

Comptes des terres du Québec méridional

Édition 2023



Pour tout renseignement concernant l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et les données statistiques dont il dispose, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Ce document est disponible seulement en version électronique.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
3^e trimestre 2023
ISBN 978-2-550-95247-3 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2023

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction

Juillet 2023

Publication réalisée à
l'Institut de la statistique du Québec par : Sarah Roy-Milliard et Patricia Beauregard-Desjardins

Avec la collaboration de : Maxime Keith, Marie-Hélène Provençal, Stéphane Ladouceur et Sophie Brehain

Sous la direction de : Patrick Monsengo

Révision linguistique et édition : Direction de la diffusion et des communications

Photos en couverture (de gauche à droite) : Claude Matteau / Flickr
Patrick Lauzon, Trong Nguyen, Fotokostic, Vlad G / Shutterstock

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)
Site Web : statistique.quebec.ca

Notice bibliographique suggérée

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2023). *Comptes des terres du Québec méridional. Édition 2023*, [En ligne], Québec, L'Institut, 142 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/comptes-terres-quebec-meridional-2023.pdf]

Signes conventionnels, abréviations et symboles

...	N'ayant pas lieu de figurer	MRC	Municipalité régionale de comté
*	Estimation imprécise	MRNF	Ministère des Ressources naturelles et des Forêts
**	Estimation peu fiable	PIB	Produit intérieur brut
%	Pour cent ou pourcentage	SCIAN	Système de classification des industries de l'Amérique du Nord
km ²	Kilomètre carré	SCEE	Système de comptabilité économique et environnementale

Remerciements

Les auteures tiennent à souligner le travail de Stéphanie Uhde, qui a développé ce projet de façon significative.

Historique éditorial du *Compte des terres du Québec méridional*

- | | |
|--------------|--|
| Édition 2014 | Projet-pilote appliqué à la région de Chaudière-Appalaches. |
| Édition 2017 | Compte des terres du Québec méridional : résultats des décennies 1990 et 2000 pour les 17 régions administratives. |
| Édition 2018 | Rédition des résultats de l'édition 2017 : modifications apportées aux estimations relatives aux terres agricoles et aux milieux humides herbacés ou arbustifs de la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean. |
| Édition 2023 | Compte des terres du Québec méridional : résultats de la décennie 2010 pour les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Chaudière-Appalaches. |

Faits saillants

En 2018, l'Institut de la Statistique du Québec diffusait pour la première fois les comptes des terres du Québec méridional. Ces résultats permettent de qualifier l'évolution du territoire québécois durant les dernières décennies. Grâce aux comptes des terres, il nous est possible de comprendre des phénomènes comme l'artificialisation des terres, l'évolution des terres agricoles et des milieux naturels et l'inondation ou l'assèchement de certains territoires.

Les résultats de la dernière décennie, la décennie 2010, sont maintenant disponibles pour les six régions administratives suivantes : Bas-Saint-Laurent, Capitale-Nationale, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Chaudière-Appalaches. Cette mise à jour nous a aussi permis d'ajuster les résultats des années 1990 et 2000. Les autres régions seront disponibles progressivement, selon la disponibilité des résultats du cinquième inventaire écoforestiers¹ (données sous-tendant les comptes des terres).

Les comptes des terres sont présentés sous forme d'une carte et de tableaux permettant d'observer les changements d'un territoire au cours de la période d'étude. Ces informations de base sur le territoire respectent les normes du système de comptabilité économique et environnementale (SCEE)² et peuvent être liées à d'autres données environnementales ou économiques pour créer de nouvelles analyses et enrichir les résultats³. Ces travaux s'inscrivent dans la volonté de mieux comprendre les relations entre l'environnement, l'économie et le développement.

Des années 1990 aux années 2000

- ▶ Toutes les régions du Québec ont connu une croissance des surfaces artificielles, soit une augmentation d'environ 43 km² par année, pour un total de 571 km² nets durant la période d'étude⁴ ;
- ▶ La majorité (413 km²) de cette artificialisation a eu lieu sur des milieux naturels et 164 km² sur des terres agricoles⁵ ;
- ▶ Les régions où l'on observe le plus de surfaces nouvellement artificialisées sont la Montérégie, les Laurentides, l'Estrie et Lanaudière. Proportionnellement à la taille de son territoire, c'est toutefois dans la région de Laval que le taux de croissance des surfaces artificielles est le plus élevé ;
- ▶ Les terres agricoles ont diminué à certains endroits et augmenté à d'autres. Toutefois, les pertes sont plus importantes que les augmentations. Une diminution nette des terres agricoles a été observée dans la plupart des régions⁶ ;
- ▶ Au net, les terres agricoles ont diminué de 1 032 km², ce qui correspond à une surface équivalant à plus du double de l'Île de Montréal, ou d'environ 86 km² par année. Ces pertes se sont faites principalement au profit des surfaces forestières ;

1. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS (2023). *Inventaire écoforestier du Québec méridional*, [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/les-forets/inventaire-ecoforestier/quebec-meridional].
2. ORGANISATION DES NATIONS UNIES (2012). *System of environmental economic accounting*, [En ligne]. [seea.un.org/fr/content/methodology].
3. Les résultats sont disponibles en données ouvertes sur le portail Données Québec : www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/comptes-des-terres-du-quebec-meridional-changement-de-la-couverture-terrestre.
4. L'estimation de l'accroissement annuel des surfaces artificielles du Québec, ou d'une autre classe de couverture terrestre, correspond à la somme des augmentations de ces surfaces de chaque région administrative, divisée par la durée de l'inventaire de chacune des régions. La durée de la période d'étude varie généralement entre 10 et 15 ans, selon la région. Consulter la méthodologie pour plus de détails.
5. Environ 6 km² de surfaces artificielles ont été ennoyées, par exemple, en raison de la création de bassins miniers.
6. Les superficies recensées dans les comptes des terres sont collectées à l'aide de photographies aériennes et validées à l'aide des données géographiques d'Alimentation et Agriculture Canada (cartes d'utilisation des sols) et sont donc représentatives de la couverture terrestre. Ces résultats diffèrent donc du zonage agricole et peuvent différer des superficies déclarées dans le Recensement de l'agriculture de Statistique Canada, notamment car certaines terres agricoles sont abandonnées.

- ▶ L'enfrichement des terres agricoles combiné à l'artificialisation des milieux naturels fait que, au bout du compte, la superficie des forêts demeure relativement stable.
- ▶ Plusieurs secteurs ont été ennoyés ou asséchés. Au net, on remarque une progression de 110 km² de plan et cours d'eau intérieure, notamment en raison de la construction d'un barrage sur la Côte-Nord.
- ▶ En parallèle, la population a augmenté de 9 % selon les recensements de 1996 et de 2006, et les ménages comportent en moyenne moins de personnes.

Des années 2000 aux années 2010

- ▶ Les résultats sont disponibles pour six régions administratives et évolueront lorsque les données des autres régions seront disponibles ;
- ▶ Durant la décennie 2000, l'artificialisation annuelle était de 12 km² par année ; elle est passée à 16 km² par année pendant la décennie 2010. L'artificialisation annuelle s'est accélérée pour cinq régions, alors qu'elle s'est maintenue en Gaspésie ;
- ▶ Au total, 168 km² de surfaces artificielles (terrains habités, zones industrielles et commerciales, stationnements, etc.) ont été créés, principalement au détriment des milieux naturels de ces six régions administratives ;
- ▶ Une perte des terres agricoles totalisant 440 km² a été observée, et ce, majoritairement en raison d'un phénomène d'enfrichement (forêt qui s'étend) ;
- ▶ L'enfrichement des terres agricoles combiné à l'artificialisation des milieux naturels fait que, au bout du compte, la superficie des forêts demeure relativement stable.

Table des matières

Introduction	9
Méthodologie	11
01 Bas-Saint-Laurent	17
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	23
03 Capitale-Nationale	29
04 Mauricie	37
05 Estrie	43
06 Montréal	49
07 Outaouais	55
08 Abitibi-Témiscamingue	61
09 Côte-Nord	69
10 Nord-du-Québec	75
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	81
12 Chaudière-Appalaches	89
13 Laval	95
14 Lanaudière	101
15 Laurentides	107
16 Montérégie	113
17 Centre-du-Québec	119
Québec méridional	125
Annexe	139

Introduction

Les paysages du Québec sont caractérisés par leur immensité ; ils couvrent près de 1,7 million km² et dépassent la superficie terrestre de plusieurs pays. La majorité de ces paysages sont constitués de forêts, de lacs et de cours d'eau. Ce territoire est habité par plus de 8,6 millions d'habitants. Les secteurs les plus urbanisés se trouvent plus au sud de la province, tout comme la plupart des terres agricoles¹.

Malgré la vaste étendue du territoire québécois, les terres sont conceptuellement une ressource limitée et non renouvelable. Les pressions humaines sur l'environnement peuvent mener à des pertes des ressources naturelles (forestières, aquatiques, fauniques, etc.), ou à une diminution de leur qualité. Toutefois, l'affectation de certaines superficies terrestres pour un usage anthropique est nécessaire pour assurer le bien-être de la population.

Les activités humaines influencent les paysages en aménageant les terres pour l'habitation ou les activités économiques diverses. Le phénomène de transformation des surfaces naturelles ou de terres agricoles pour un usage résidentiel, institutionnel, commercial ou industriel est connu sous le nom d'artificialisation des terres (ou des sols)². L'artificialisation des terres implique la mise en place d'aménagements divers, tels que des routes, des logements, des industries ou des centres de loisirs. Les répercussions de ces aménagements sur les

écosystèmes sont variables, selon par exemple leur taille, la qualité des sols, les émissions de polluants et la végétation environnante.

Les surfaces naturelles sont des écosystèmes nécessaires à la biodiversité et au maintien des stocks de ressources naturelles. De plus, ces écosystèmes produisent des services essentiels, tels que la filtration de l'eau et de l'air, la protection des berges et l'enrichissement des sols, en plus d'avoir des effets positifs sur la santé et le bien-être des personnes³.

L'Institut de la statistique du Québec emploie les données du ministère des Ressources naturelles et des Forêts⁴ pour recenser les terres (forêts, terres agricoles, surfaces artificielles, etc.) du Québec méridional. Cet exercice permet de mieux comprendre les relations qu'entretient la population du Québec avec le territoire et d'améliorer les connaissances sur les ressources naturelles disponibles. Toutefois, les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées (usage industriel, commercial ou résidentiel). L'analyse présente tout de même des caractéristiques de la population et de l'économie des régions pour contextualiser la transformation du territoire. Les comptes des terres sont analysés sur l'ensemble du territoire du Québec méridional et par région administrative. Ils respectent les normes du Système de comptabilité économique et environnementale (SCEE)⁵ et s'inscrivent dans la volonté de mieux comprendre les liens entre l'environnement, l'économie et le développement.

1. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2023, mis à jour le 23 février). *Géographie du territoire québécois*, [En ligne]. [www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/geographie-territoire].
2. INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (2021). *Artificialisation des sols*, [En ligne]. [www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2190].
3. MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT, DE LA FAUNE ET DES PARCS (2013). *Orientations gouvernementales en matière de diversité biologique*, [En ligne], Québec, 30 p. [www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/orientations/Orientations.pdf].
4. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS (2023). *Inventaire écoforestier du Québec méridional*, [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/les-forets/inventaire-ecoforestier/quebec-meridional].
5. Organisation des Nations unies (2012). *System of environmental economic accounting*, [En ligne]. [seea.un.org/fr/content/methodology].

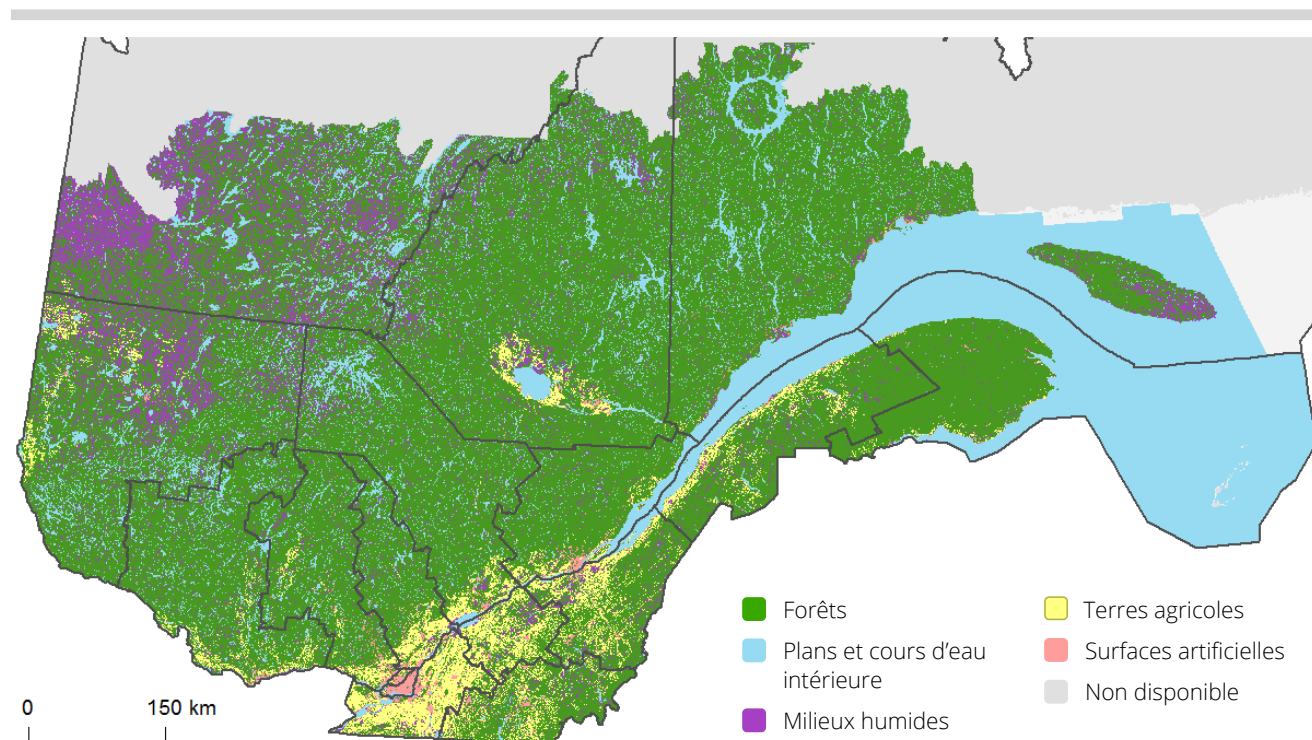
Méthodologie

Méthode d'analyse

Les comptes des terres du Québec méridional sont un ensemble de données géospatiales permettant de dénombrer la superficie des terres selon la classe de couverture terrestre, exprimée en km². Ils sont présentés sous forme d'une carte d'une résolution spatiale¹ de 50 m, permettant d'observer les changements de couverture terrestre d'un territoire au cours de la période d'étude, ainsi que sous forme de tableaux présentant les stocks et les changements de couverture terrestre.

Dans le cadre du projet des comptes des terres, les données des cartes du troisième inventaire (années 1990) et du quatrième inventaire (années 2000) ont été croisées pour observer les changements de couverture terrestre, les stocks de départ et les stocks de fin (superficies de chaque classe de couverture, en km²). Cette évolution de couverture terrestre caractérise la période I, soit l'analyse des changements entre les années 1990 et 2000.

Carte des comptes des terres du Québec méridional, années 1990



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS. *Inventaire écoforestier du Québec méridional*. [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/les-forets/inventaire-ecoforestier/quebec-meridional].

En bref : Les inventaires écoforestiers comme principale source de données

Les comptes des terres reposent principalement sur les données des inventaires écoforestiers du ministère des Ressources naturelles et des Forêts. Le premier inventaire écoforestier a été effectué de 1970 à 1979 en se basant sur des photographies aériennes et des points de contrôle². Il permettait d'inventorier le potentiel d'exploitation forestière du sud du Québec jusqu'aux alentours du 51^e parallèle.

Au fil des années, les avancées technologiques ont permis de grandement améliorer et raffiner la collecte des données. Notamment, les données satellitaires et le perfectionnement de la photographie aérienne ont enrichi les résultats. Néanmoins, environ 10 à 15 années demeurent nécessaires pour collecter et interpréter les données écoforestières sur le vaste territoire du Québec, et ce, pour chacun des inventaires.

Les résultats portant sur les années 1990 des comptes des terres proviennent principalement du troisième inventaire écoforestier. De même, les résultats des années 2000 proviennent du quatrième inventaire. Le cinquième inventaire écoforestier est toujours en cours. Les dernières photographies seront collectées en 2024 et les interprétations finales seront disponibles en 2027, ce qui permettra de compléter les analyses par régions administratives des comptes des terres portant sur les années 2010 à 2024.

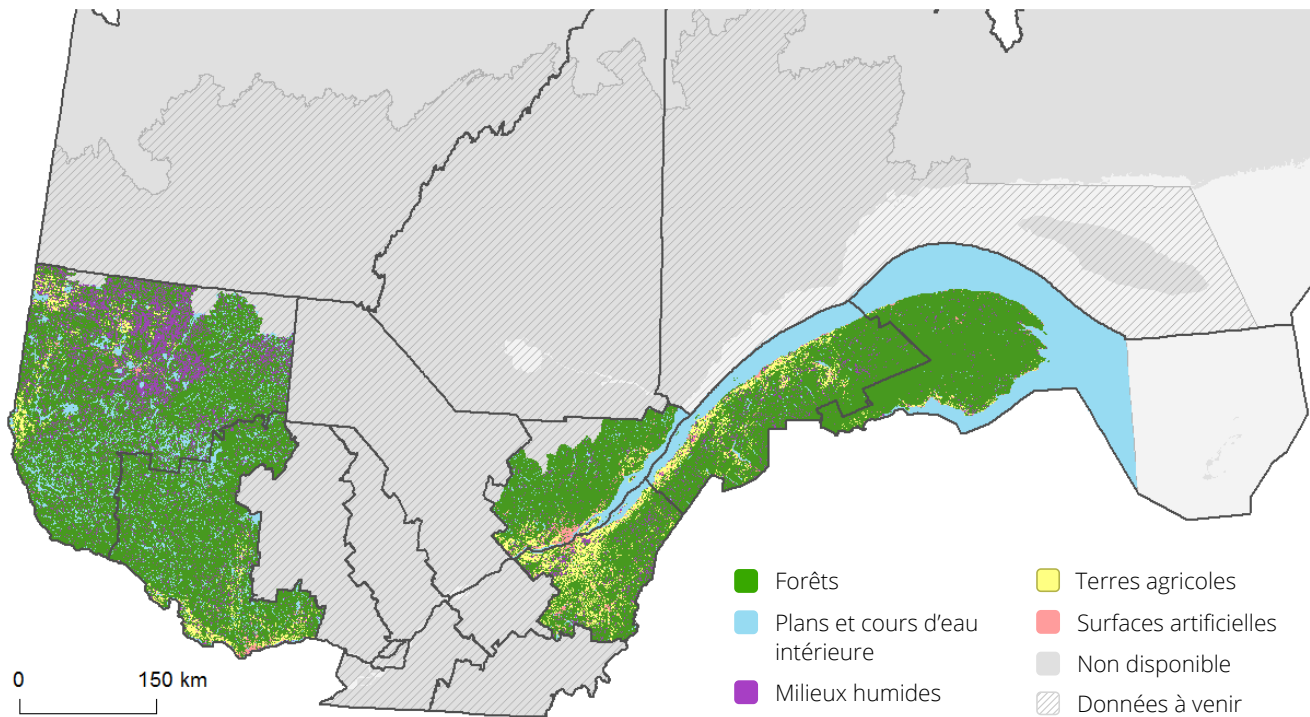
2. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS. *Cahier : Norme d'inventaire forestier*. [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/inventaire/norme-inventaire-1er-inventaire-1975.pdf]

Dans cette nouvelle édition des comptes des terres, les données du cinquième inventaire (toujours en cours) ont été ajoutées aux données initiales, créant ainsi une nouvelle période, les années 2010. L'évolution de la couverture terrestre entre le quatrième et le cinquième inventaire est appelée « période II ». Les résultats de cette nouvelle période sont disponibles pour les six régions administratives suivantes :

- le Bas-Saint-Laurent,
- la Capitale-Nationale,
- l'Outaouais,
- l'Abitibi-Témiscamingue,
- la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine,
- la Chaudière-Appalaches.

Les résultats des autres régions administratives pour la période II seront complétés dans les prochaines années, au fur et à mesure que progressera le cinquième inventaire écoforestier. Les cartes en annexe présentent la planification d'acquisition et de disponibilité des données géographiques des inventaires écoforestiers. Éventuellement, les résultats seront disponibles pour l'ensemble du Québec méridional.

Carte des comptes des terres : données actuellement disponibles pour la période II



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Période d'analyse

Les périodes d'analyse des données sont d'environ 10 ans. Elles suivent la collecte de photographies aériennes et de données du MRNF des inventaires écoforestiers (voir les cartes en annexe). En effet, le territoire à couvrir est immense, et l'acquisition de photographies se réalise lorsque la végétation est dense, ce qui limite les mois où cette activité est possible. Toutefois, l'année d'acquisition de photographie aérienne est à la base de notre analyse régionale. Certaines régions administratives sont divisées en secteurs qui ne sont pas observés durant les mêmes années.

À des fins de simplifications, l'ISQ emploie l'expression « années 1990 » pour les données acquises durant le troisième inventaire écoforestier. Ces données ont été collectées de 1900 à 1999, selon les secteurs.

L'expression « années 2000 » réfère aux photographies aériennes prises durant le quatrième inventaire écoforestier, bien que certains secteurs plus au nord de la province aient été observés dans le début des années 2010. La majorité des données des régions administratives sont collectées de 2000 à 2009, selon les secteurs.

L'expression « années 2010 » réfère aux photographies aériennes prises durant le cinquième inventaire écoforestier, bien que certains secteurs plus au nord de la province aient été observés dans le début des années 2020. La majorité des données des régions administratives sont collectées de 2010 à 2019, selon les secteurs.

La notion de « Période I » désigne la période d'analyse des changements de couvertures terrestres observés entre le troisième et le quatrième inventaire écoforestier.

La « Période II » est quant à elle la période d'analyse des changements entre le quatrième et le cinquième inventaire écoforestier.

Aussi, un exercice d'attribution d'année principale par région administrative est effectué pour faciliter l'interprétation des résultats. Cette année principale représente celle où les photographies des portions plus importantes des régions sont acquises. Ces années sont notamment

utilisées dans les tableaux des comptes des terres et des matrices de changement. Ainsi, l'ensemble des changements d'une période (ex. années 1990 aux années 2000) sont présentés dans les tableaux, et l'année principale est également présentée dans les matrices de changement de chacune des régions.

Le tableau qui suit résume les définitions de temps et de période employées dans le texte.

Définition des temps et des périodes des Comptes des terres du Québec méridional

Inventaire écoforestier	Années de captation des photographies aériennes ¹	Expression employée dans le texte pour nommer la période	Temps	Période
3 ^e	1990-1999	Années 1990	t00	Période I
4 ^e	2000-2015	Années 2000	t01	
5 ^e	2011-2024 ²	Années 2010	t02	Période II

1. Selon les années de prise de vue des photographies aériennes.
2. Selon les prises de vue planifiées du Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF) (voir les cartes en annexe). Ces années ne sont pas à considérer comme étant les années de mise à jour des données des comptes des terres.

Définitions des classes de couvertures terrestres des comptes des terres

Milieus anthropiques

Surfaces artificielles

Les surfaces artificielles sont des milieux fortement influencés par les activités humaines en raison des aménagements. Celles-ci comprennent notamment :

- les terrains habités « et les espaces verts associés »³ ;
- les zones industrielles et commerciales ;
- les infrastructures de transport et les stationnements ;
- les mines (y compris les tourbières exploitées) ;
- les lieux d'enfouissement techniques ;
- les productions agricoles intérieures (comme les fermes porcines ou les serres) ;
- les centres de villégiature et de loisir (comme les centres de ski et les golfs).

Ainsi, bien qu'il s'agisse souvent de surfaces où les sols sont artificialisés, ces surfaces peuvent toutefois être partiellement végétalisées.

Terres agricoles

Les terres agricoles sont des champs utilisés pour des cultures végétales. Elles regroupent les terrains servant à la culture, au pâturage, à la jachère, les boisés, les marécages et les marais utiles à la production agricole.

Elles excluent les bâtiments et les productions intérieures, comme les fermes porcines et les élevages de volaille. Si une production agricole regroupe à la fois des bâtiments et des pâturages, les espaces extérieurs et les bâtiments, leurs superficies respectives seront catégorisées séparément. Par exemple, une ferme laitière comprenant un espace consacré à la culture du foin et des granges comprendra une superficie de terre agricole et une superficie de surface artificielle.

3. INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (2021). *Artificialisation des sols*, [En ligne]. [\[www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2190\]](http://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2190).

Milieus naturels

Milieus humides

Selon le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, « les milieux humides constituent l'ensemble des sites saturés d'eau ou inondés pendant une période suffisamment longue pour influencer la nature du sol ou la composition de la végétation⁴ ». En font partie, entre autres, « les marais, les marécages, les tourbières et les étangs ».

Les comptes des terres distinguent deux catégories de milieux humides : « forestier » et « herbacé ou arbustif ».

Les milieux humides forestiers sont propices à la récolte de bois, contrairement aux milieux humides herbacés ou arbustifs (en grande partie constitués d'aulnes).

Plan et cours d'eau intérieure

Les plans et cours d'eau intérieure comprennent les lacs, les rivières, le fleuve Saint-Laurent et le Golfe du Saint-Laurent.

Les transitions entre l'eau et les autres couvertures terrestres sont rares. Elles peuvent toutefois survenir, par exemple, dans le cas de barrages anthropiques ou de castors, ou bien de création de lacs artificiels. Les zones inondées de façon temporaire sont exclues de cette catégorie.

Forêts

Les forêts sont les « écosystèmes où prédominent des arbres⁵ ». Les forêts peuvent être réparties en quatre catégories, selon leur couvert et l'essence prédominante :

- Forêt de conifères à couvert fermé ;
- Forêt de feuillus à couvert fermé ;
- Forêt mixte (conifères et feuillus) à couvert fermé ;
- Forêt à couvert ouvert, sans distinction des essences.

Le couvert forestier réfère à la vue qu'offrent les forêts à partir des airs, c'est-à-dire « l'écran plus ou moins continu de branches et de feuillage formé par l'ensemble des cimes des arbres d'un peuplement⁶ ».

4. MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, DE LA FAUNE ET DES PARCS (2023). *Conservation des milieux humides et hydriques*, [En ligne]. [www.environnement.gouv.qc.ca/eau/rives/milieuhumides.htm].

5. MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS (2019, mis à jour le 25 septembre). « Forêt », *Glossaire forestier*, [En ligne]. [glossaire-forestier.mffp.gouv.qc.ca/terme/410].

6. RESSOURCES NATURELLES CANADA (2020, mis à jour le 8 décembre). « Couvert forestier », *Glossaire forestier*, [En ligne]. [scf.rncan.gc.ca/termes/vue/391].

01

Bas-Saint-Laurent

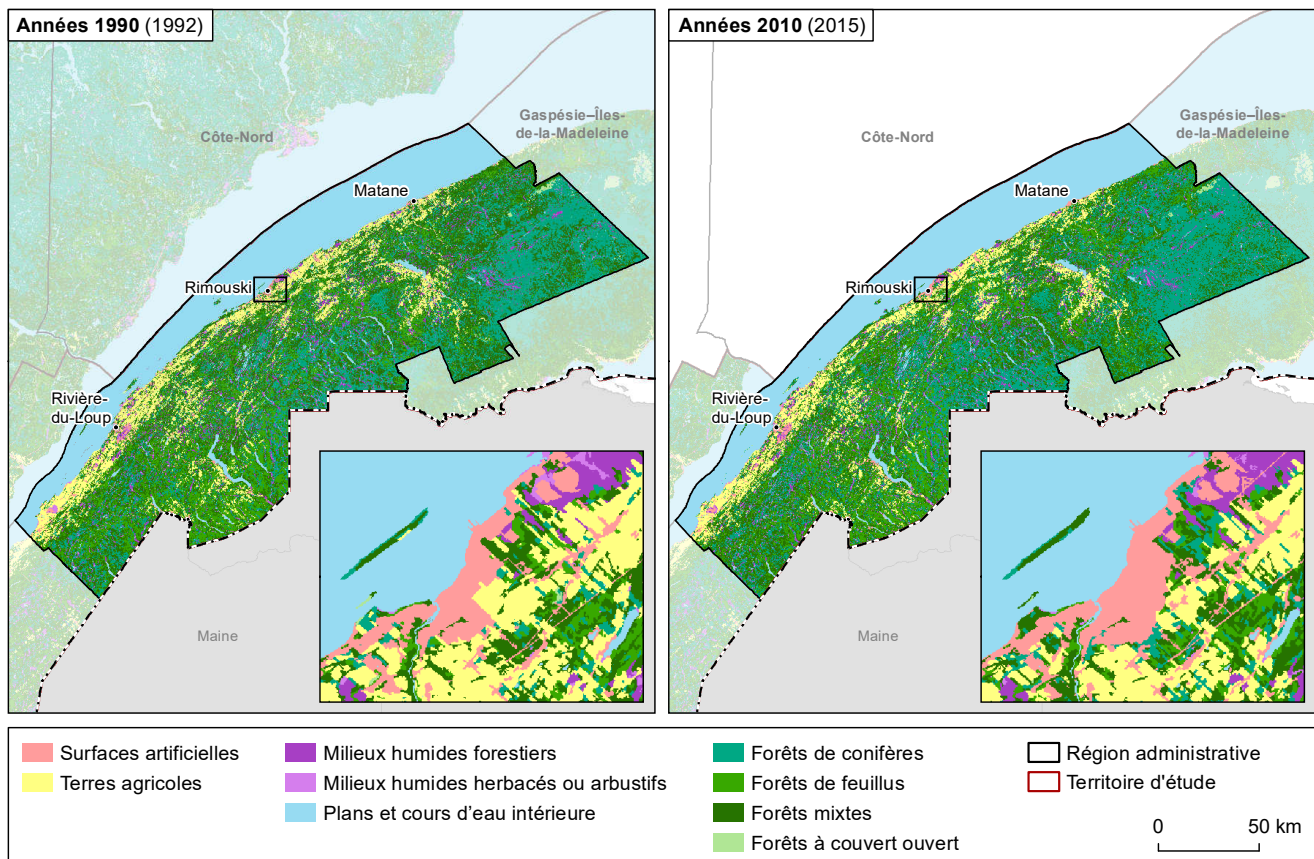
Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles du Bas-Saint-Laurent ont crû de 7,9 % ; elles sont passées de 348 km² à 375 km² durant la période (+ 27 km²). Pendant les années 2000, 29 km² de surfaces artificielles ont été créés dans la région. La majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 12,5 km² et 11,6 km² ; voir la matrice des changements à la page 22). Ainsi, + 57 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés dans le Bas-Saint-Laurent sur une période d'environ 20 ans, soit une hausse de 16,3 %.

Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Rivière-du-Loup, en termes de superficie et en termes de pourcentage de son territoire. Au cours des années 1990, il y a eu une augmentation des surfaces artificielles de 6,0 km², soit 10,1 %.

Au cours des années 2000, ces changements sont particulièrement observables dans la MRC de Témiscouata, où il y a eu une augmentation des surfaces artificielles de 8,0 km², soit 14,2 %.

Carte du Bas-Saint-Laurent, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité de Rimouski



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Cacouna couvre une superficie terrestre d'environ 62,9 km².

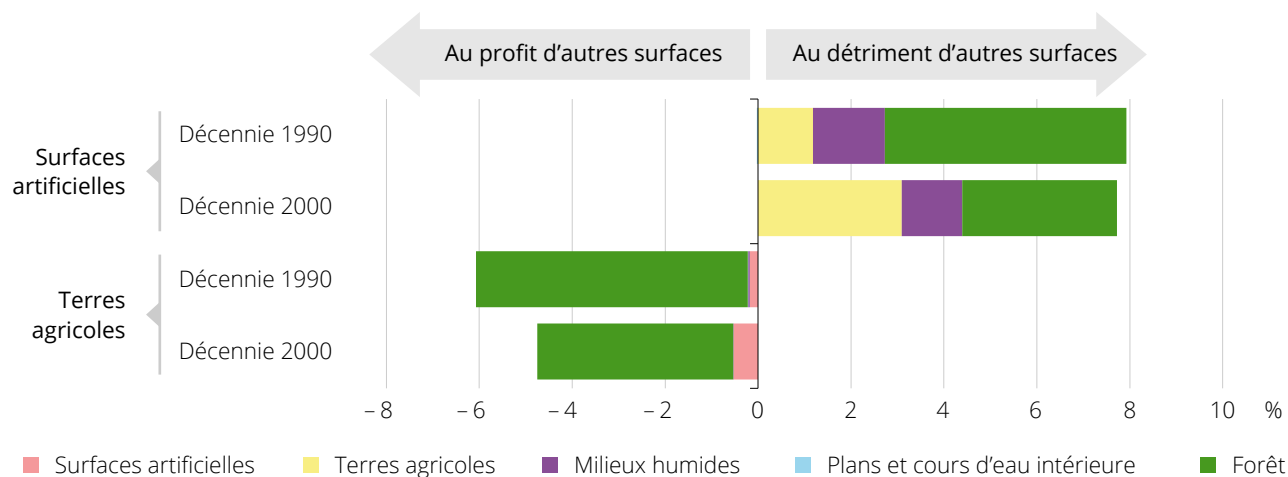
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Bas-Saint-Laurent, au cours des années 1990 à 2010

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1992	2004	2015	Période I 1992-2004		Période II 2004-2015		De 1992 à 2015	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	348	375	405	27	7,9	29	7,7	57	16,3
Terres agricoles	2 343	2 201	2 096	-142	-6,1	-105	-4,8	-247	-10,5
Milieux humides	1 357	1 406	1 421	49	3,6	16	1,1	65	4,8
Plans et cours d'eau intérieure	6 199	6 201	6 200	3	0,0	-1	0,0	2	0,0
Forêts	18 150	18 218	18 280	68	0,4	62	0,3	130	0,7
Total	28 403	28 403	28 403						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région. La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements à la page 22. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Bas-Saint-Laurent](#). Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans le Bas-Saint-Laurent, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région du Bas-Saint-Laurent a connu une diminution de 6,1 % des terres agricoles, soit – 142 km². La plupart de ces terres agricoles (137 km²) ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt. De plus, 4 km² de terres agricoles ont été transformés en surface artificielle au cours des années 1990. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est surtout visible, en termes de km², dans la MRC de Témiscouata, laquelle a perdu 39 km² de terre agricole au profit des forêts.

Durant la décennie suivante, la tendance à la diminution a légèrement ralenti. La région a affiché une baisse de 4,8 %, ce qui correspond à une perte de 105 km² de terres agricoles. Bien que l'enfrichement demeure la principale cause de ce changement, 12 km² de terres agricoles ont été transformés au cours des années 2000 pour devenir des surfaces artificielles. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est particulièrement visible, en termes de superficie, dans la MRC de La Matapédia, où une augmentation de 16 km² de forêt a été observée au détriment des terres agricoles.

Ainsi, des années 1990 aux années 2010, 247 km² de terres agricoles ont été transformés au profit d'autres couvertures terrestres. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieux naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks relativement stables entre les années 1990 et les années 2010. En effet, ceux-ci ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Cependant, environ la même quantité a été transformée en surfaces artificielles, ce qui laisse la superficie forestière stable. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (– 2 km² ; 0,0 %).

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, le Bas-Saint-Laurent est une région caractérisée par le secteur de la fabrication. Ce secteur englobe, par exemple, la fabrication d'aliments et de produits en bois.

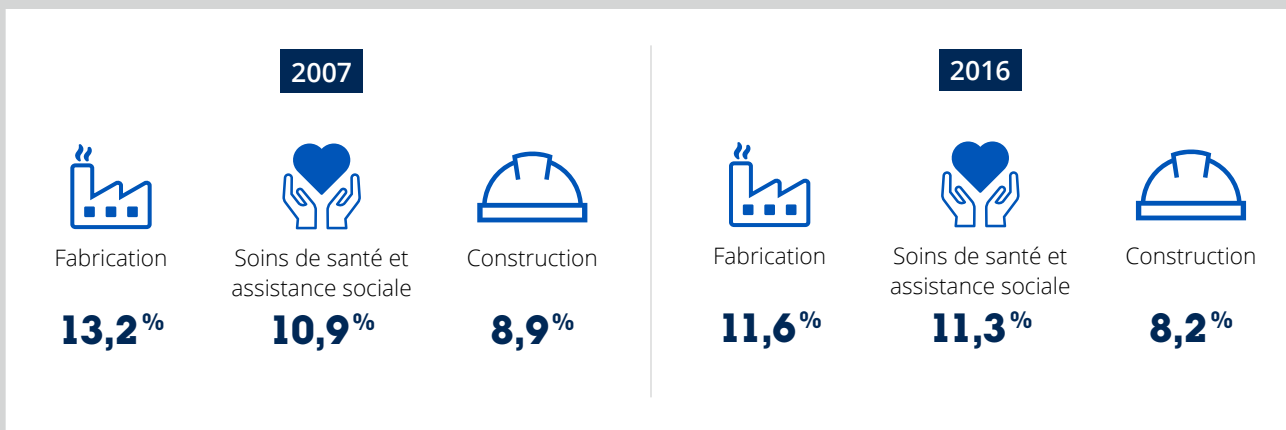
En parallèle, la population du Bas-Saint-Laurent a diminué de 5,2 % entre 1996 à 2016. Sur environ 20 ans, la population du Bas-Saint-Laurent a diminué, tandis que les surfaces artificielles ont augmenté. Pour cette même période, le nombre total de ménages a augmenté de 14,6 %², tout comme le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles (+ 13,6 %). Cependant, la part des ménages vivant dans une maison individuelle est restée stable. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements est également stable de 1996 à 2016³. La répartition des ménages par type de construction s'est donc maintenue, alors que la population a diminué, tout comme le nombre moyen de personnes par ménage.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

3. *Ibid.*

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle

Population		Nombre de ménages		Ménages vivant dans une maison individuelle		Part des ménages
1996	208 695	1996	78 370	1996	51 515	
2006	201 558 ↓ -3,4 %	2006	85 740 ↑ 9,4 %	2006	56 080 ↑ 8,9 %	65,4 %
2016	197 802 ↓ -1,9 %	2016	89 840 ↑ 4,8 %	2016	58 750 ↑ 4,8 %	65,4 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, les années 2000 et les années 2010.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 302,7 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 au Bas-Saint-Laurent. À ce nombre s'ajoutent 19,7 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 322,4 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Bas-Saint-Laurent Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 28 403,3 km ²		Année 1992 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2004 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
	Stock d'ouverture (km ²)		302,7	2 422,9	1 066,9	297,4	6 195,6	6 392,7	4 070,3	7 593,0	54,9
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-3,9	-1,8	-4,0	0,0	-0,9	-3,3	-5,8	0,0	0,0
	Terres agricoles	3,9		0,4	0,4	0,0	90,8	10,4	46,7	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,8	-0,4		9,8*	-0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	4,0	-0,4	-9,8*		-0,5	-9,5*	-5,1*	-17,1*	0,0	-0,3
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,0	0,0	0,1	0,5		0,0	0,0	-0,3	0,2	-1,0
Milieux naturels	Conifères ²	0,9	-90,8	-0,1	9,5*	0,0		-1,4	383,8**	0,0	-0,5
	Feuillus ²	3,3	-10,4	0,0	5,1*	0,0	1,4		353,7**	0,0	-0,3
Forêts	Mixtes ²	5,8	-46,7	0,0	17,1*	0,3	-383,8**	-353,7**		0,1	-1,4
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,2	0,0	0,0	-0,1		-1,4
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,1	0,3	1,0	0,5	0,3	1,4	1,4	
Changement net (km²)		19,7	-152,7	-11,1*	38,7*	0,7	-301,5**	-352,7**	762,1**	1,7	-4,9
Stock de fermeture (km ²)		322,4	2 270,2	1 055,8	336,1	6 196,3	6 091,2	3 717,6	8 355,2	56,7	1,8
Réévaluation des changements ³		7,8	10,4	16,3	5,3	1,9	40,5	11,2	-94,1	0,7	0,0
Réévaluation des non-changements ³		45,2	-79,7	-29,3	21,7	3,0	135,3	48,0	-128,8	-15,3	0,0
Réévaluation totale³		53,0	-69,4	-13,1	27,0	4,9	175,8	59,3	-222,9	-14,7	0,0

Suite à la page 23

Matrice des changements de couverture terrestre, Bas-Saint-Laurent (suite) Années 2000 aux années 2010

		Année 2004 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux naturels							Pas de données
Année 2015 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau	Forêts			Couvert ouvert	
				Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²		
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 28 403,3 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		375,5	2 200,8	1 042,7	363,1	6 201,2	6 267,1 *	3 776,8	8 132,3 *	42,0	1,8
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 11,6	- 2,3	- 2,7	0,0	- 2,0	- 3,8	- 6,7	0,0	0,0
	Terres agricoles	11,6		- 0,3	0,3	0,0	47,5	12,2	33,2	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	2,3	0,3		12,2 **	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	2,7	- 0,3	- 12,2 **		- 1,3	- 5,3	- 3,6	- 10,5	0,0	- 0,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,0	0,0	0,0	1,3		0,0	- 0,1	- 0,1	0,2	- 0,2
Milieux naturels	Conifères ²	2,0	- 47,5	- 0,1	5,3	0,0		- 41,1 **	- 1 184,7 **	0,0	- 0,1
	Feuillus ²	3,8	- 12,2	0,0	3,6	0,1	41,1 **		- 341,4 **	0,0	- 0,1
Forêts	Mixtes ²	6,7	- 33,2	0,0	10,5	0,1	1 184,7 **	341,4 **		0,0	0,0
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	- 0,2	0,0	0,0	0,0		- 0,3
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	0,1	0,2	0,1	0,1	0,0	0,3	
Changement net (km²)		29,1	- 104,6	- 14,9 **	30,5 **	- 1,0	1 266,2 **	305,1 **	- 1 510,3 *	0,6	- 0,8
Stock de fermeture (km ²)		404,6	2 096,2	1 027,9	393,6	6 200,2	7 533,3 *	4 082,0	6 622,0 *	42,6	1,0

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise. Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 7,8 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

02

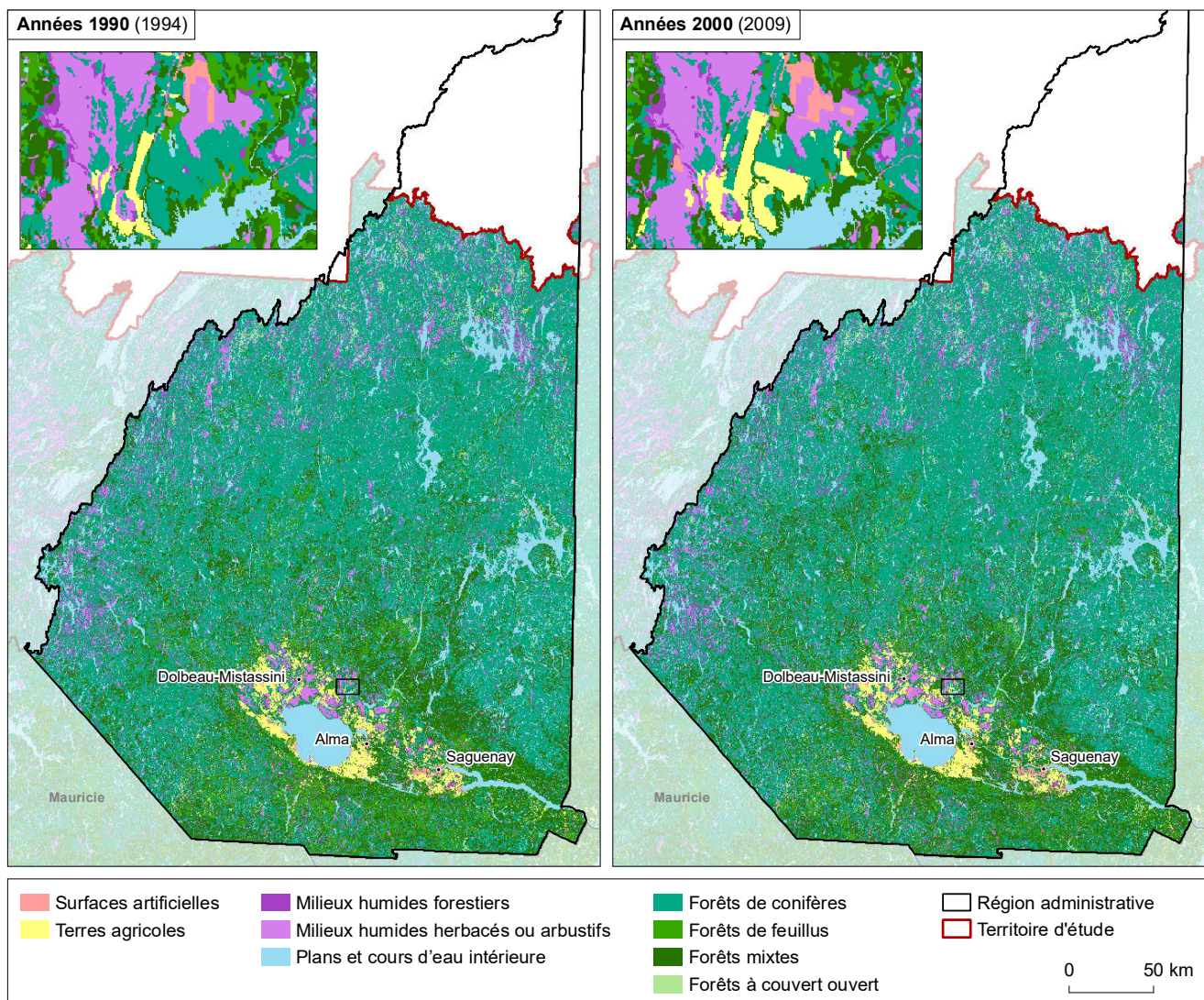
Saguenay–Lac-Saint-Jean

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont crû de 11,7 % ; elles sont passées de 426 km² à 476 km². Ainsi, + 50 km² de surface

artificielle¹ ont été aménagés au Saguenay–Lac-Saint-Jean sur une période d'environ 10 ans. En termes de pourcentage de son territoire ou de superficie, ces changements

Carte du Saguenay–Lac-Saint-Jean, selon la couverture terrestre, et zoom sur l'empiétement des terres agricoles (notamment des bleuettières) sur les milieux naturels



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Saint-Henri-de-Taillon couvre une superficie terrestre d'environ 62,50 km², et la municipalité de Desbiens représente 10,65 km².

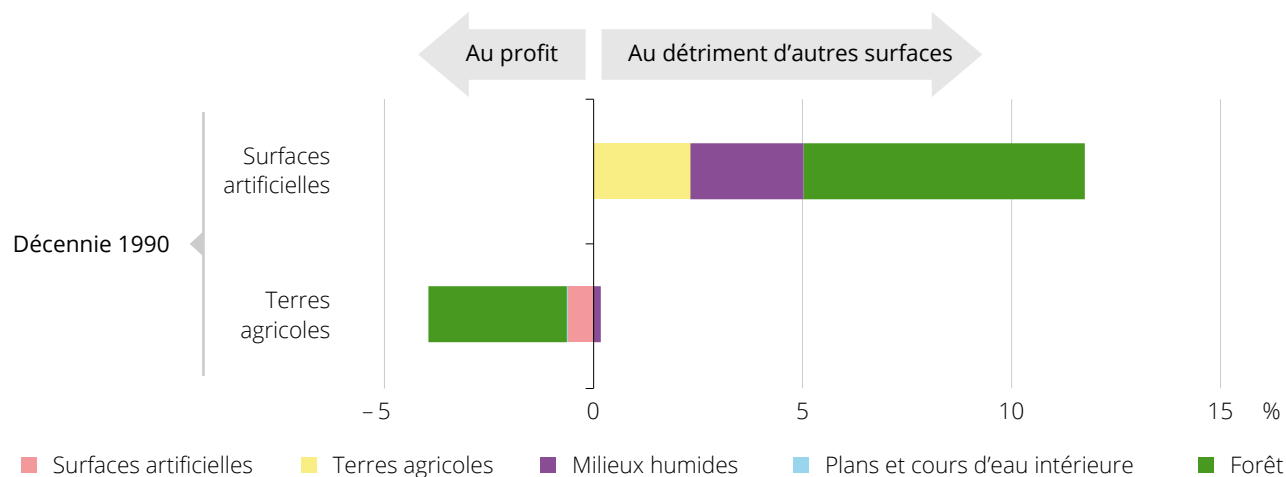
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Saguenay–Lac-Saint-Jean, au cours des années 1990 à 2000

88,8 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1994	2009	Période I – 1994-2009	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	426	476	50	11,7
Terres agricoles	1 579	1 519	-59	-3,8
Milieux humides	8 301	8 358	57	0,7
Plans et cours d'eau intérieure	9 353	9 373	20	0,2
Forêts	74 890	74 843	-48	-0,1
Total	94 590	94 590		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Saguenay–Lac-Saint-Jean](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans le Saguenay–Lac-Saint-Jean, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Maria-Chapdelaine, où une augmentation de 25,0 % (+ 15,2 km²) a été constatée.

La majorité des gains nets de surfaces artificielle se sont produits au détriment de surfaces forestières, de surfaces de milieux humides et de surfaces agricoles (respectivement 28,5 km², 11,5 km² et 9,9 km²; voir la matrice des changements à la page 28).

Terres agricoles

Dans les années 1990, on remarque plusieurs changements dans les terres agricoles du Saguenay–Lac-Saint-Jean. En effet, 93,1 km² de terres agricoles ont été aménagés, mais 152,5 km² ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt. La [carte](#), qui illustre la couverture terrestre, met l'accent sur l'empiétement des terres agricoles, notamment des bleuetières, sur les milieux naturels. En raison de cet empiétement, entre autres, on observe une augmentation nette de 1,1 km² des terres agricoles au détriment des milieux naturels dans la MRC Marie-Chapdelaine.

Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est plus visible, en termes de superficie (km²), dans la MRC de Saguenay, pour laquelle on observe une augmentation de 24,1 km² de la superficie des forêts. Une portion marginale de terres agricoles de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est devenue un milieu humide. Au cours des années 1990, on a donc observé dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, au net, une diminution de 3,8 % des terres agricoles, soit – 59 km².

Milieux naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks relativement stables des années 1990 aux années 2000. En effet, les pertes de superficies de forêts et de milieux humides qui ont été artificialisées ou transformées en terres agricoles sont compensées par la création d'autres surfaces naturelles parmi d'autres terres agricoles. Les stocks se maintiennent, mais les emplacements ont évolué. En effet, les surfaces forestières ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Les milieux humides ont légèrement augmenté au détriment des surfaces forestières. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure ont légèrement augmenté de 0,2 %, soit de 20 km², ce qui s'explique entre autres par la création d'un barrage.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, le Saguenay–Lac-Saint-Jean est une région caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication du papier.

En parallèle, la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean a diminué de 5,5 % entre 1996 et 2006, tandis que les surfaces artificielles ont augmenté. Pour cette même période, le nombre de ménages a augmenté de 9,8 %², et le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a connu une hausse de 10,7 %. Toutefois, la part de ces ménages vivant dans ces types d'habitations est restée stable au cours de la même période. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés a diminué de 6,2 %, alors que celle des ménages vivant en appartements a augmenté de 2,5 %. D'ailleurs, même si les ménages comportent en moyenne de moins en moins de personnes, la majorité d'entre eux continuent d'habiter dans des maisons individuelles³.

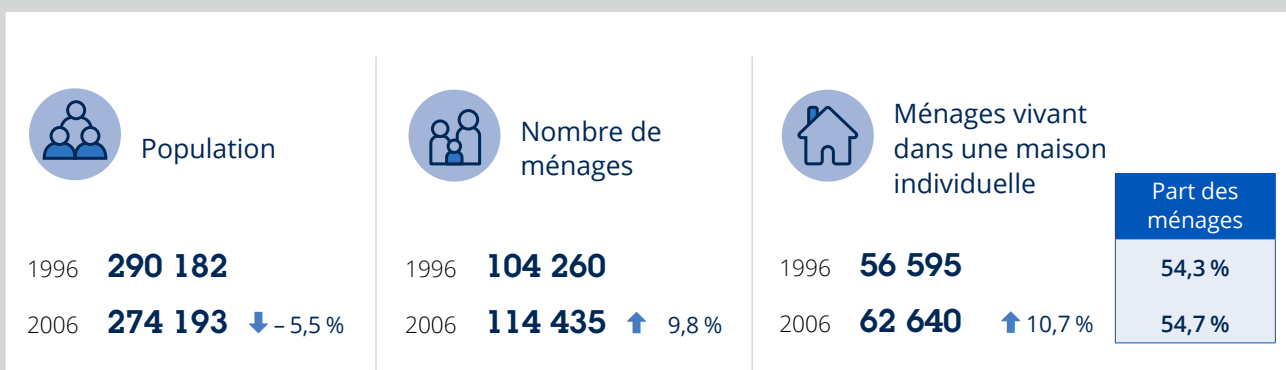
-
2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.
 3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 425,7 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean. À ce nombre s'ajoutent 50,0 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 475,7 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Saguenay-Lac-Saint-Jean Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 88,8 % 94 590,0 km ²		Année 1994 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2009 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		425,7	1 578,6	2 961,0	5 340,1	9 352,8	51 981,6	5 206,7**	16 300,1	1 402,0	41,5
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles	-9,9	-0,6	-10,9	0,0	-9,5	-5,6	-13,1	-0,3	-0,1	
	Terres agricoles	9,9	-0,5	-2,4	0,0	8,2	2,6	41,0	0,4	0,0	
Milieux humides	Forestiers	0,6	0,5	13,7	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,4	
	Herbacés ou arbustifs	10,9	2,4	-13,7	-4,8	-36,4	-8,6	-19,6	0,0	-1,8	
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,0	0,0	4,8	-15,8	-1,4	-7,9	0,8	-0,6		
Milieux naturels	Conifères ²	9,5	-8,2	0,0	36,4	15,8	-4,1	-892,8**	-45,2	-10,0	
	Feuillus ²	5,6	-2,6	0,0	8,6	1,4	4,1	1 247,9**	0,0	-2,1	
	Mixtes ²	13,1	-41,0	0,0	19,6	7,9	892,8**	-1 247,9**	0,0	-4,6	
	Couvert ouvert	0,3	-0,4	0,0	0,0	-0,8	45,2	0,0	0,0	-0,5	
Pas de données	Pas de données	0,1	0,0	0,4	1,8	0,6	10,0	2,1	4,6	0,5	
Changement net (km²)		50,0	-59,4	-14,5	71,5	20,4	898,8**	-1 262,9**	360,2**	-43,8	-20,2
Stock de fermeture (km ²)		475,7	1 519,2	2 946,5	5 411,6	9 373,2	52 880,3	3 943,8**	16 660,3	1 358,2	21,3

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

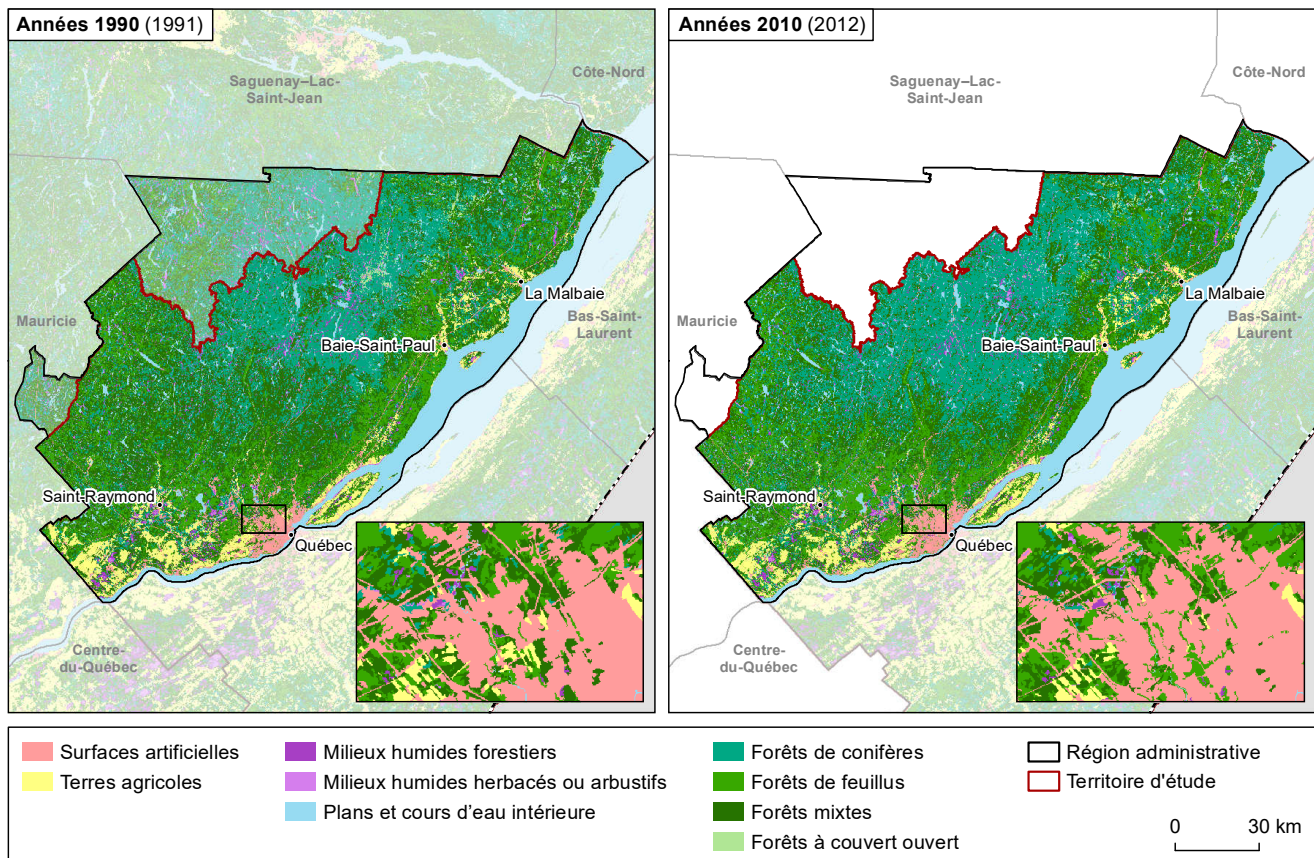
03 Capitale-Nationale

Surfaces artificielles

Pour la période allant des années 1990 à 2010, les surfaces artificielles de la Capitale-Nationale ont crû de 13,9 % ; elles sont passées de 525 km² à 597 km², soit + 73 km². De ce total, 41 km² de surface artificielle¹ ont été aménagés dans la région au cours des années 2000. Ces changements sont particulièrement visibles dans la couronne nord de la ville de Québec des années 1990 aux années

2000, ainsi que dans les municipalités régionales de comté (MRC) de la Côte-de-Beaupré, de la Jacques-Cartier et de Portneuf durant les années 2000. La majorité de ces surfaces artificielles ont été créées au détriment de surfaces forestières (voir la matrice des changements à la page 34).

Carte de la Capitale-Nationale, selon la couverture terrestre, et zoom sur le nord de la ville de Québec



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, l'arrondissement de Charlesbourg couvre une superficie d'environ 65 km², et L'Isle-aux-Coudres, 29,46 km².

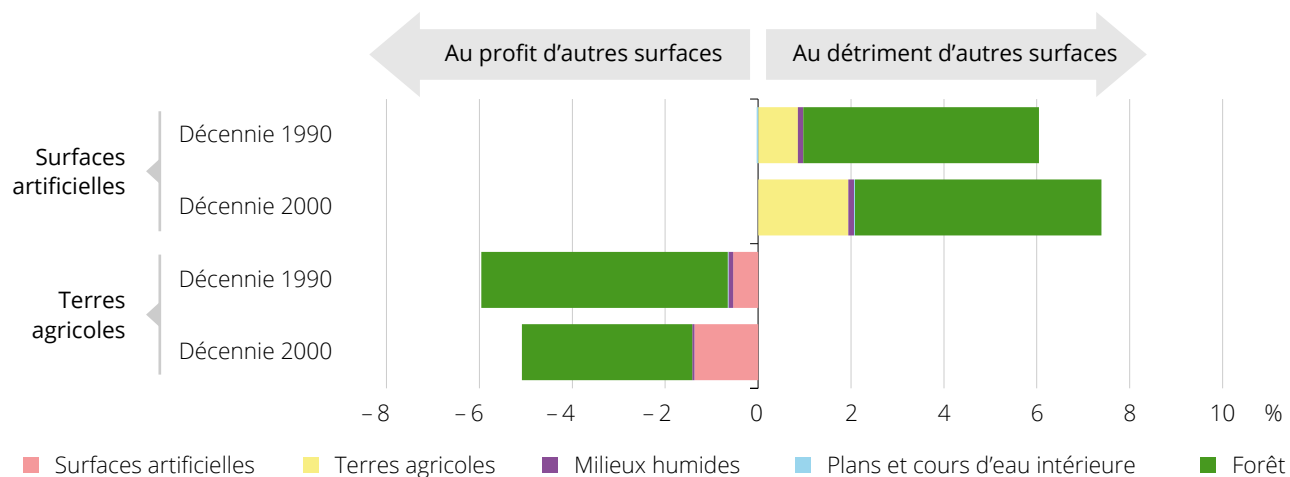
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Capitale-Nationale, au cours des années 1990 à 2010

83,9 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1991	2003	2012	Période I 1991-2003		Période II 2003-2012		De 1991 à 2012	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	525	556	597	32	6,1	41	7,4	73	13,9
Terres agricoles	839	789	749	-50	-6,0	-40	-5,1	-90	-10,7
Milieux humides	566	584	589	18	3,2	5	0,9	23	4,1
Plans et cours d'eau intérieure	2 124	2 126	2 126	2	0,1	0	0,0	2	0,1
Forêts	13 529	13 527	13 523	-2	0,0	-4	0,0	-6	0,0
Total	17 586	17 586	17 586						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données de la période I ont été adaptées pour être comparables aux données disponibles de la période II.
La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements à la page 34. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Capitale-Nationale](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans la Capitale-Nationale, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de la Capitale-Nationale a connu une diminution de 6,0 % des terres agricoles, soit – 50 km². La plupart de ces terres agricoles ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (48,6 km²). De plus, 4 km² de terres agricoles ont été transformés en surface artificielle au cours des années 1990. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est assez disséminé sur le territoire. Les MRC de la région affichant, en km², la diminution la plus prononcée de terres agricoles sont Portneuf (– 29,6 km², soit – 6,9 % de ses terres agricoles) et Québec (– 7,2 km², soit – 10,0 % de ses terres agricoles).

Durant la décennie suivante, la tendance de la diminution des terres agricoles a ralenti. La région a affiché une baisse de 5,1 %, ce qui correspond à une perte de 40 km². Bien que l'enfrichement demeure la principale cause de ce changement, 10,8 km² de terres agricoles ont été transformés au cours des années 2000 pour devenir des surfaces artificielles. Ce phénomène d'enfrichement demeure réparti dans le territoire pour cette période.

Ainsi, des années 1990 aux années 2010, 90 km² de terres agricoles ont été transformés au profit d'autres couvertures terrestres. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieux naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks stables des années 1990 aux années 2010. En effet, ceux-ci ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Cependant, environ la même quantité a été transformée en surfaces artificielles, ce qui laisse la superficie forestière stable. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure ont légèrement augmenté (+ 2 km²). Certains de ces changements sont attribuables à la création de bassins artificiels pour des projets industriels ou de bassins d'épuration ; ils ne sont donc pas considérés comme de la création de milieux naturels.

Contexte régional

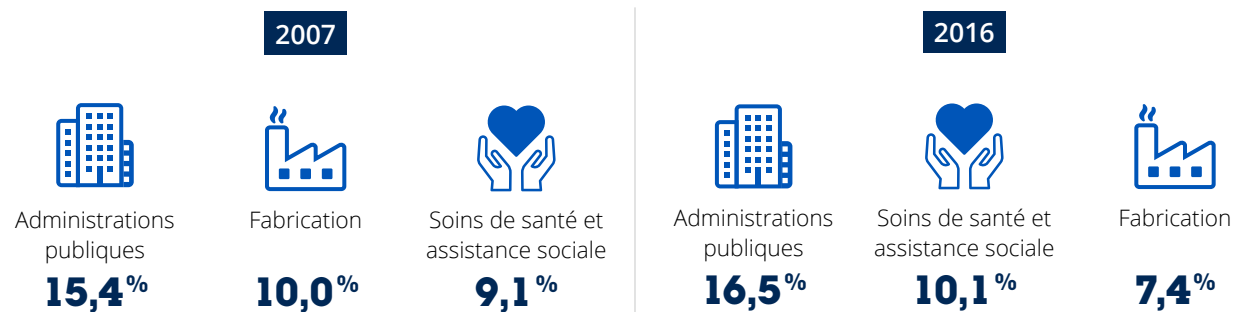
Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la Capitale-Nationale est une région caractérisée par le secteur de l'administration publique.

En parallèle, la population de la Capitale-Nationale a augmenté de 14,1 % entre 1996 et 2016. Sur environ 20 ans, la population de la Capitale-Nationale a augmenté davantage que les surfaces artificielles. Aussi, bien que le nombre total de ménages ait augmenté de 12,9 % chaque décennie², la part des ménages vivant dans des maisons individuelles reste stable au fil des recensements. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements est également stable de 1996 à 2016. De plus, la population par ménage a légèrement diminué³. Les formules d'habitation se sont donc maintenues, alors que la population a augmenté.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.
3. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle

Population		Nombre de ménages		Ménages vivant dans une maison individuelle		Part des ménages
1996	643 377	1996	262 290	1996	110 260	
2006	668 846 ↑ 4,0 %	2006	296 145 ↑ 12,9 %	2006	124 325 ↑ 12,8 %	42,0 %
2016	733 847 ↑ 9,7 %	2016	334 265 ↑ 12,9 %	2016	139 825 ↑ 12,5 %	41,8 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, les années 2000 et les années 2010. Le territoire de la Capitale-Nationale est partiel pour les années 2010. La superficie du territoire d'étude progressera au fur et à mesure que seront collectées les données du cinquième inventaire écoforestier.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 540,4 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la Capitale-Nationale. À ce nombre s'ajoutent 28,4 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 568,8 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Capitale-Nationale

Années 1990 aux années 2000 (emprise du territoire incomplète pour être comparable à celle de la période suivante)

		Année 1991 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux naturels							Pas de données
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Forêts		Couvert ouvert	
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Feuillus ²	Mixtes ²						
Année 2003 ↓											
Portion du territoire couvert ¹ : 83,9 % 17 585,7 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		540,4	871,9	292,7	282,2	2 127,5	4 231,5	2 990,4*	6 086,5	159,1	3,5
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-4,0	-0,3	-0,4	0,1	-3,4	-7,5	-12,7	0,0	-0,2
	Terres agricoles	4,0		0,4	0,4	0,1	14,2	3,9	30,5	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,3	-0,4		1,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	0,4	-0,4	-1,7		-0,7	-1,7	-1,1	-3,6	0,0	-0,2
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,1	-0,1	0,0	0,7		-0,1	-0,3	-0,9	0,0	0,2
Milieux naturels	Conifères ²	3,4	-14,2	0,0	1,7	0,1		-6,2*	203,7**	0,2	0,0
	Forêts	Feuillus ²	7,5	-3,9	0,0	1,1	0,3	6,2*		368,1**	0,0
	Mixtes ²	12,7	-30,5	0,0	3,6	0,9	-203,7**	-368,1**		0,1	0,2
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,2	0,0	-0,1		0,0
Pas de données	Pas de données	0,2	0,0	0,1	0,2	-0,2	0,0	-0,1	-0,2	0,0	
Changement net (km²)		28,4	-53,5	-1,5	9,0	0,6	-188,7**	-379,4**	584,8**	0,4	0,0
Stock de fermeture (km ²)		568,8	818,4	291,1	291,2	2 128,0	4 042,8	2 611,0*	6 671,3	159,5	3,5
Réévaluation des changements ³		3,3	3,6	5,0	5,6	1,7	38,8	7,4	-67,4	2,0	0,0
Réévaluation des non-changements ³		-15,8	-33,2	-2,3	-6,5	-3,8	245,9	91,2	-188,6	-86,9	0,0
Réévaluation totale³		-12,5	-29,6	2,6	-0,9	-2,2	284,7	98,6	-255,9	-84,9	0,0

Suite à la page 35

Matrice des changements de couverture terrestre, Capitale-Nationale (suite)

Années 2000 aux années 2010

		Année 2003 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2012 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		556,3	788,8	293,7	290,3	2 125,9	4 327,5	2 709,6	6 415,4	74,6	3,5
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 10,8	- 0,5	- 0,3	- 0,1	- 6,3	- 10,3	- 12,9	0,0	0,0
	Terres agricoles	10,8		0,3	0,0	0,0	13,0	4,6	11,3	0,0	- 0,3
Milieux humides	Forestiers	0,5	- 0,3		1,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	0,3	0,0	- 1,1		- 0,4	- 1,9	- 0,7	- 2,6	0,0	- 0,3
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,1	0,0	- 0,1	0,4		0,0	- 0,1	- 0,1	0,0	- 0,1
	Conifères ²	6,3	- 13,0	0,0	1,9	0,0		- 19,3	- 1 213,7**	- 0,1	- 0,2
Forêts	Feuillus ²	10,3	- 4,6	0,0	0,7	0,1	19,3		- 397,8**	0,0	0,0
	Mixtes ²	12,9	- 11,3	0,0	2,6	0,1	1 213,7**	397,8**		0,1	- 1,1
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	- 0,1		- 0,1
Pas de données	Pas de données	0,0	0,3	0,0	0,3	0,1	0,2	0,0	1,1	0,1	
Changement net (km²)		41,1	- 39,9	- 1,5	6,7	- 0,1	1 238,3**	372,1**	- 1 614,8**	0,2	- 2,1
Stock de fermeture (km ²)		597,4	748,9	292,3	297,0	2 125,8	5 565,8	3 081,7	4 800,6	74,7	1,5

Suite à la page 36

Matrice des changements de couverture terrestre, Capitale-Nationale (suite)

Années 1990 aux années 2000 (résultats pour l'intégralité de la région)

		Année 1991		Classe de couverture terrestre en début de période →							Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2003 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100,0 % Total : 20 970,2 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		551,9	871,9	412,1	409,2	2 290,1	5 827,1	3 398,4*	7 037,9	167,6	4,0
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-4,0	-0,3	-0,4	0,1	-3,7	-7,5	-12,8	0,0	-0,2
	Terres agricoles	4,0		0,4	0,4	0,1	14,2	3,9	30,5	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,3	-0,4		3,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	0,4	-0,4	-3,6		-0,7	-3,2	-1,1	-4,0	0,0	-0,3
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,1	-0,1	0,0	0,7		-0,1	-0,3	-0,9	0,0	0,2
Milieux naturels	Conifères ²	3,7	-14,2	0,0	3,2	0,1		-12,5	183,7**	0,2	-0,1
	Feuillus ²	7,5	-3,9	0,0	1,1	0,3	12,5		604,7**	0,0	0,1
	Mixtes ²	12,8	-30,5	0,0	4,0	0,9	-183,7**	-604,7**		0,2	0,2
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,2	0,0	-0,2		0,0
Pas de données	Pas de données	0,2	0,0	0,1	0,3	-0,2	0,1	-0,1	-0,2	0,0	
Changement net (km²)		28,9	-53,5	-3,4	12,9	0,6	-164,1**	-622,3**	800,8**	0,4	-0,2
Stock de fermeture (km ²)		580,8	818,4	408,7	422,1	2 290,8	5 663,0	2 776,0*	7 838,7	168,0	3,8
Réévaluation des changements ³		3,3	3,6	5,0	5,6	1,7	38,8	7,4	67,4	2,0	0,0
Réévaluation des non-changements ³		-15,8	-33,2	-2,3	-6,5	-3,8	245,9	91,2	-188,6	86,9	0,0
Réévaluation totale³		-12,5	-29,6	2,6	-0,9	-2,2	284,7	98,6	-255,9	-84,9	0,0

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise. Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 3,3 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

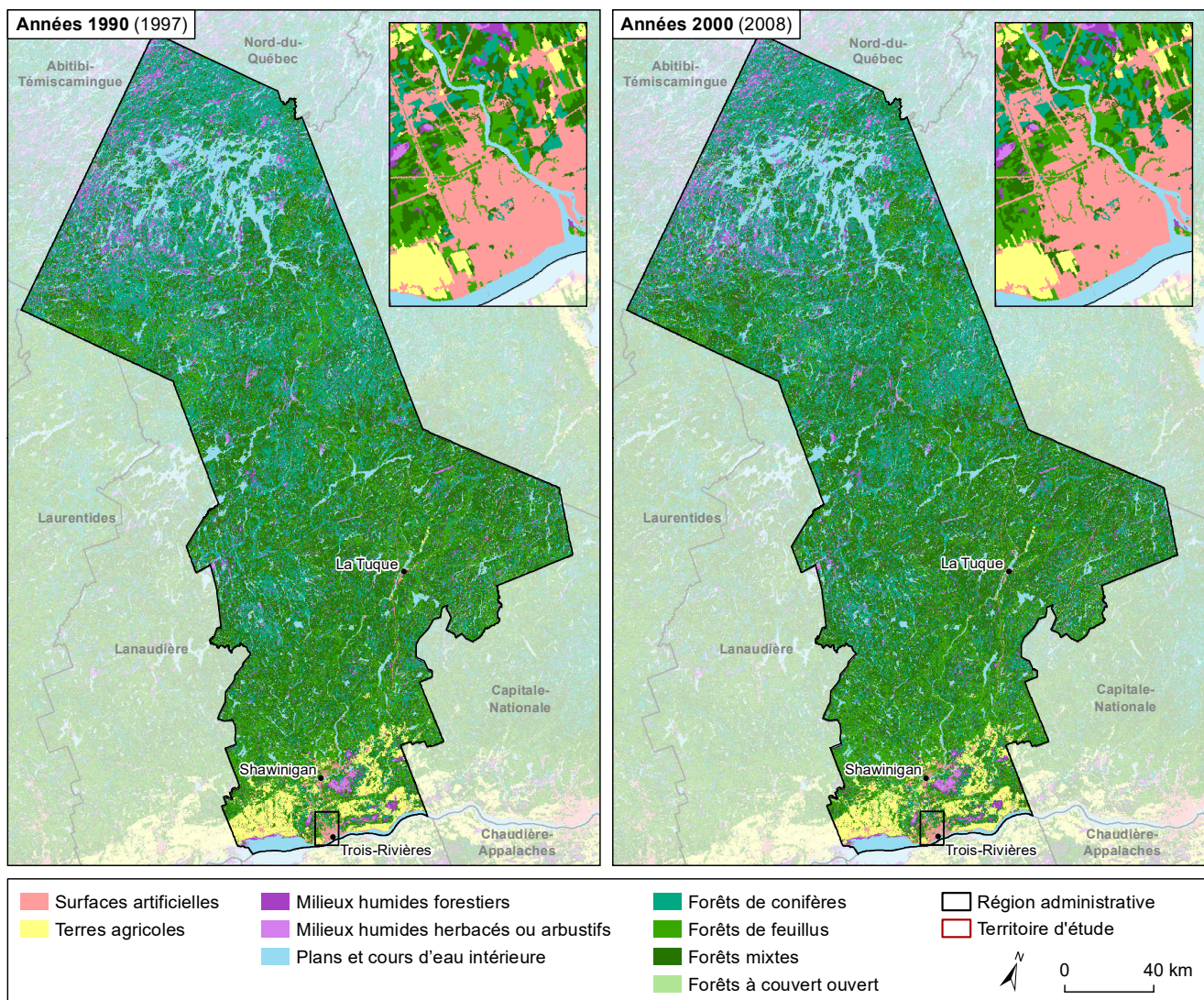
04 Mauricie

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles de la Mauricie ont crû de 7,2 % ; elles sont passées de 345 km² à 370 km². Ainsi, + 25 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés en Mauricie sur une période d'environ 10 ans.

Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de La Tuque, en termes de superficie, où on a observé une augmentation

Carte de la Mauricie, selon la couverture terrestre, et zoom sur la ville de Trois-Rivières



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Batiscan couvre une superficie terrestre d'environ 43,22 km², et la municipalité de Saint-Sévère représente 32,06 km².

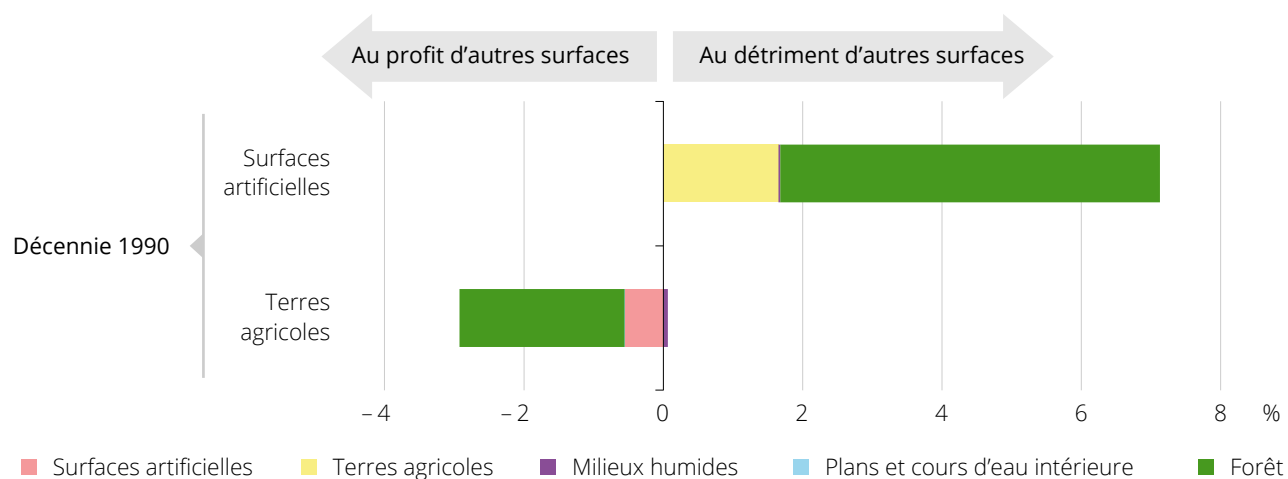
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Mauricie, au cours des années 1990 à 2000

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1997	2008	Période I – 1997-2008	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	345	370	25	7,2
Terres agricoles	1 046	1 016	-30	-2,9
Milieux humides	2 985	3 028	44	1,5
Plans et cours d'eau intérieure	4 397	4 390	-6	-0,1
Forêts	31 131	31 107	-24	-0,1
Total	39 921	39 921		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Mauricie](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans la Mauricie, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

des surfaces artificielles de 7,5 km². Toutefois, en pourcentage de son territoire, c'est la MRC de Mékinac qui enregistre la plus grande augmentation, soit 11,4 %.

La majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 18,9 km² et 5,7 km²; voir la matrice des changements à la page 42).

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de la Mauricie a connu une diminution de 2,9 % des terres agricoles, soit – 30 km². La plupart de ces terres agricoles (24,9 km²) ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est plus visible, en termes de superficie (km²), dans la MRC de Mékinac, où une augmentation de 11,0 km² de forêt a été observée.

Milieus naturels

Les milieux humides ont connu une légère augmentation (1,5 %) au détriment des surfaces forestières entre les années 1990 et 2000. Ce phénomène peut être attribuable à un gain de précision dans la méthode d'acquisition des données. Les forêts ont, quant à elles, maintenu des stocks relativement stables (– 0,1 %) durant la même période. La stabilité des superficies forestières s'explique notamment par la compensation des pertes (pertes liées, par exemple, à l'artificialisation). En effet, certaines surfaces forestières ont été créées entre autres au détriment de terres agricoles. Les stocks de forêts de la région se maintiennent, mais les emplacements ont évolué. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure ont légèrement diminué (– 0,1 %).

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la Mauricie est une région caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication du papier.

En parallèle, la population de la Mauricie a diminué de 1,6 % entre 1996 et 2006. Ainsi, sur environ 10 ans, la population de la Mauricie a diminué, tandis que les surfaces artificielles ont augmenté. Pour cette même période, le nombre de ménages a augmenté de 8,2 %, et le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a connu une hausse de 10,1 %. La part des ménages vivant dans ce type d'habitation a augmenté de 1,7 % au cours de la même période, alors que celle des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée et des jumelés a diminué de 6,1 %. La part des ménages vivant en appartements a diminué de 1,5 %. Dans la région de la Mauricie, les ménages vivent majoritairement dans des maisons individuelles³.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

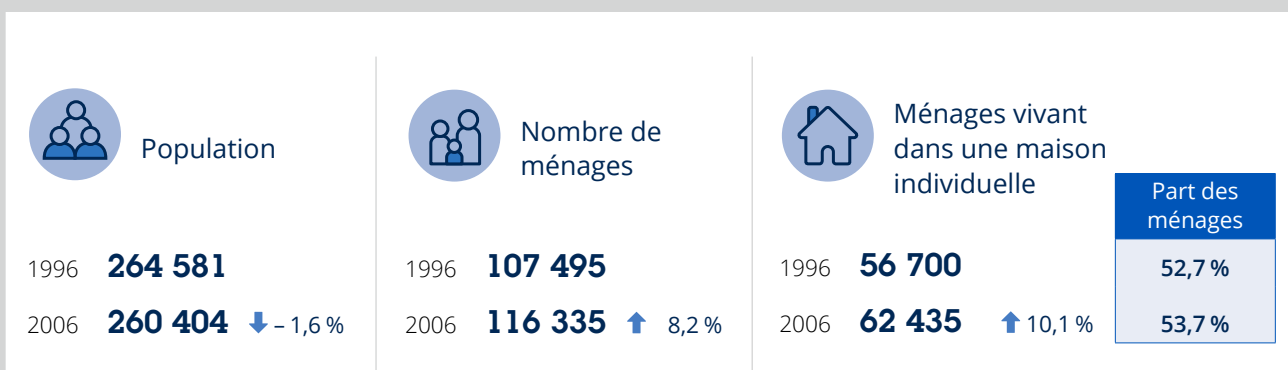
3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 345,1 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de la Mauricie. À ce nombre s'ajoutent 24,8 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 369,8 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Mauricie Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 39 920,8 km ²		Année 1997 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2008 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		345,1	1 046,2	1 076,8	1 907,9	4 396,7	11 178,2	6 289,2	13 614,4	48,8	17,7
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-5,7	-0,2	0,1	0,0	-5,8	-5,8	-7,2	0,0	0,0
	Terres agricoles	5,7		-0,2	-0,6	0,1	8,7	1,2	15,0	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,2	0,2		9,5*	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	-0,1	0,6	-9,5*		-7,2	-15,6	-3,8	-16,6	0,0	-1,3
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,0	-0,1	0,0	7,2		-0,3	-0,4	-0,9	1,0	-0,4
Milieux naturels	Conifères ²	5,8	-8,7	0,1	15,6	0,3		25,2	189,9**	0,0	-4,0
	Feuillus ²	5,8	-1,2	0,0	3,8	0,4	-25,2		284,4**	0,0	-0,6
	Mixtes ²	7,2	-15,0	0,0	16,6	0,9	-189,9**	-284,4**		0,0	-2,3
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	-1,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,1	1,3	0,4	4,0	0,6	2,3	0,0	
Changement net (km²)		24,8	-29,9	-9,8*	53,5	-6,3	-224,1**	-267,4**	466,9**	1,0	-8,7
Stock de fermeture (km ²)		369,8	1 016,3	1 067,0	1 961,4	4 390,4	10 954,0	6 021,8	14 081,2	49,8	9,0

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

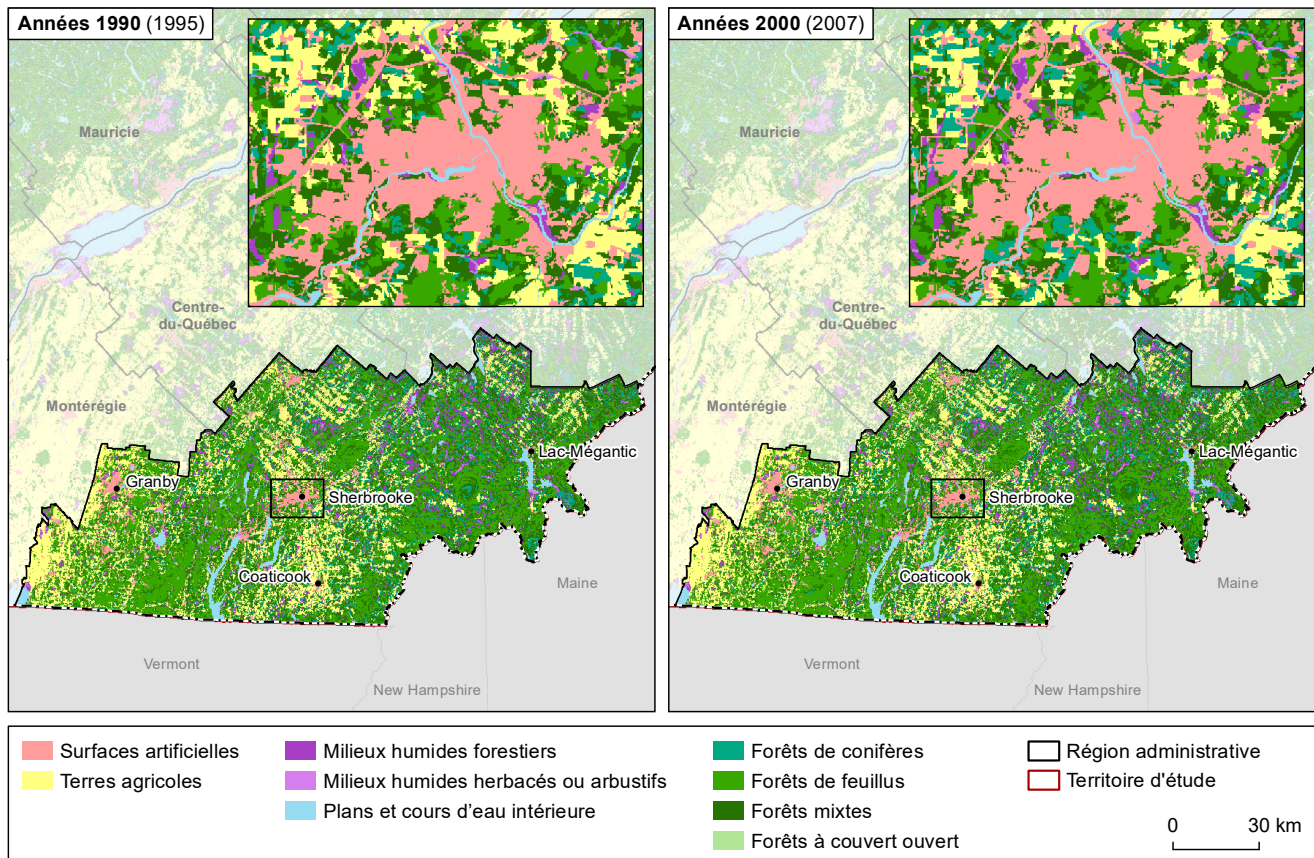
05 Estrie

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles de l'Estrie ont crû de 11 % ; elles sont passées de 481 km² à 536 km² durant la période. Ainsi, + 55 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés en Estrie sur une période d'environ 10 ans. La majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 36 km² et 18 km² ; voir la matrice des changements à la page 48).

Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) du Val-Saint-François, en termes de pourcentage de son territoire, où une augmentation de 19 % a été observée. Toutefois, en termes de superficie, la MRC de La Haute-Yamaska est celle observant la plus grande augmentation, soit + 9,3 km² de surfaces artificielles.

Carte de l'Estrie, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité de Sherbrooke



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité d'Hatley couvre une superficie terrestre d'environ 60,4 km², et la municipalité de Val-des-Sources représente 30,2 km².

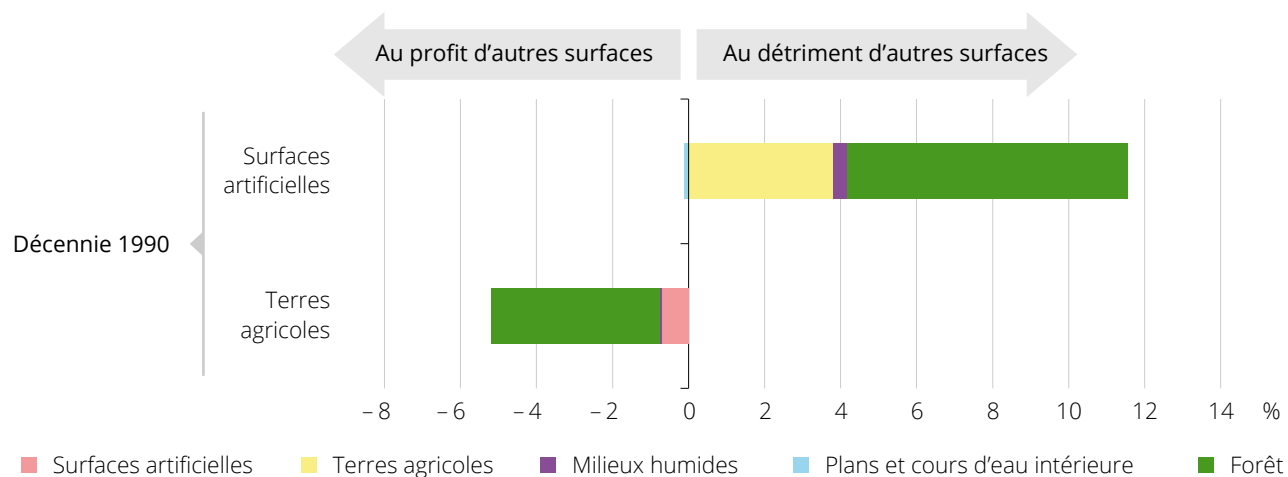
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Estrie, au cours des années 1990 à 2000

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1995	2007	Période I – 1995-2007	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	481	536	55	11,4
Terres agricoles	2 561	2 428	- 133	- 5,2
Milieux humides	837	849	12	1,4
Plans et cours d'eau intérieure	361	361	0	0,0
Forêts	8 616	8 683	67	0,8
Total	12 858	12 858		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Estrie](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans l'Estrie, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de l'Estrie a connu une diminution de 5,2 % des terres agricoles, soit – 133 km². La plupart de ces terres agricoles ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (113 km²). Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est particulièrement visible, en termes de superficie (km²), dans les MRC du Val-Saint-François et du Granit, pour lesquelles on a observé une diminution respective de 25 km² et 24 km² des terres agricoles au profit des forêts. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieus naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks relativement stables des années 1990 aux années 2000. En effet, les surfaces forestières ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles (+ 113 km²). Cependant, près d'un tiers de cette quantité a été transformée en surfaces artificielles (– 36 km²), ce qui a amené une légère hausse de la superficie forestière (voir la matrice des changements à la page 48). Les surfaces des milieux humides ont légèrement augmenté au détriment des surfaces forestières, ce qui a amené, au net, une faible augmentation des stocks de surfaces forestières. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (– 0,1 km²).

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, l'Estrie est une région caractérisée par le secteur de la fabrication. Ce secteur englobe, par exemple, la fabrication de produits en plastique et en caoutchouc ainsi que la fabrication du papier.

En parallèle, la population de l'Estrie a augmenté de 6,6 % entre 1996 et 2006. Sur environ 10 ans, la population de l'Estrie ainsi que les surfaces artificielles ont augmenté, mais la croissance des surfaces artificielles a été plus rapide que celle de la population. De plus, pour cette même période, le nombre total de ménages a augmenté de 15,9 %, tout comme le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles (+ 16,5 %). Même si le nombre de ménages vivant dans une maison individuelle a augmenté, la part des ménages habitant dans une maison individuelle est restée stable au cours de la même période. La part des ménages vivant dans d'autres types de logements, comme des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements, est demeurée relativement inchangée de 1996 à 2006. Les types de constructions dans lesquels les ménages habitent sont donc restés les mêmes au cours de cette période.

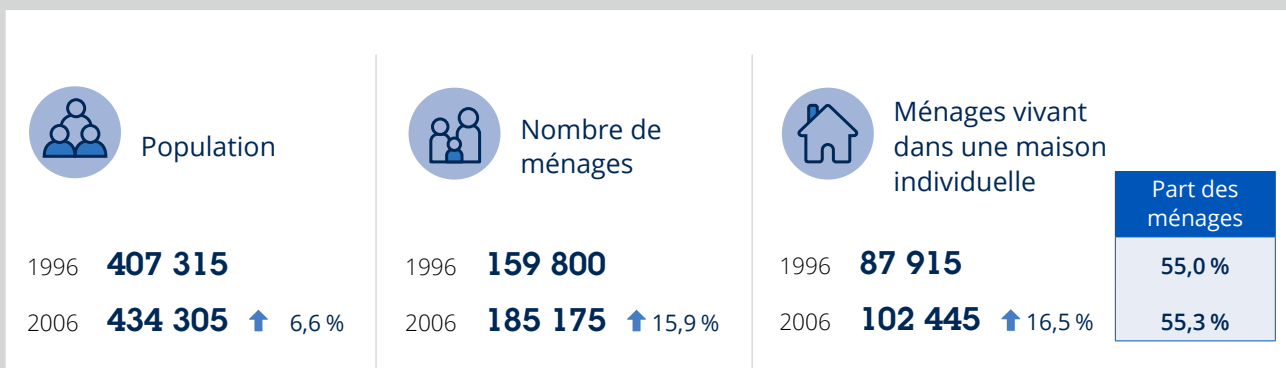
2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 480,6 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de l'Estrie. À ce nombre s'ajoutent 54,9 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 535,6 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Estrie Années 1990 aux années 2000

		Année 1995 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux naturels						Couvert ouvert	
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Forêts			
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Feuillus ²	Mixtes ²						
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 12 857,7 km ²											
Année 2007 ↓											
Stock d'ouverture (km ²)		480,6	2 561,0	643,1	194,1	360,7	1 223,0	3 872,3	3 519,0	2,1	1,9
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 18,2	- 1,4	- 0,2	0,6	- 1,4	- 18,1	- 16,0	0,0	- 0,1
	Terres agricoles	18,2		1,6	- 0,1	0,2	113,8	- 9,5	8,9	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,4	- 1,6		5,3	0,0	0,0	- 0,1	0,0	0,0	- 0,2
	Herbacés ou arbustifs	0,2	0,1	- 5,3		- 1,0	- 1,1	- 3,6	- 5,9	0,0	- 0,2
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 0,6	- 0,2	0,0	1,0		0,0	- 0,1	- 0,2	0,0	- 0,1
Milieux naturels	Conifères ²	1,4	- 113,8	0,0	1,1	0,0		- 13,2	13,9**	0,0	0,0
	Forêts	18,1	9,5	0,1	3,6	0,1	13,2		177,6**	0,0	- 0,2
	Mixtes ²	16,0	- 8,9	0,0	5,9	0,2	- 13,9**	- 177,6**		0,0	- 0,4
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,1	0,0	0,2	0,2	0,1	0,0	0,2	0,4	0,0	
Changement net (km²)		54,9	- 133,0	- 4,9	16,8	0,1	110,6**	- 222,1**	178,6**	0,1	- 1,1
Stock de fermeture (km ²)		535,6	2 427,9	638,3	210,9	360,8	1 333,5	3 650,1	3 697,6	2,2	0,7

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

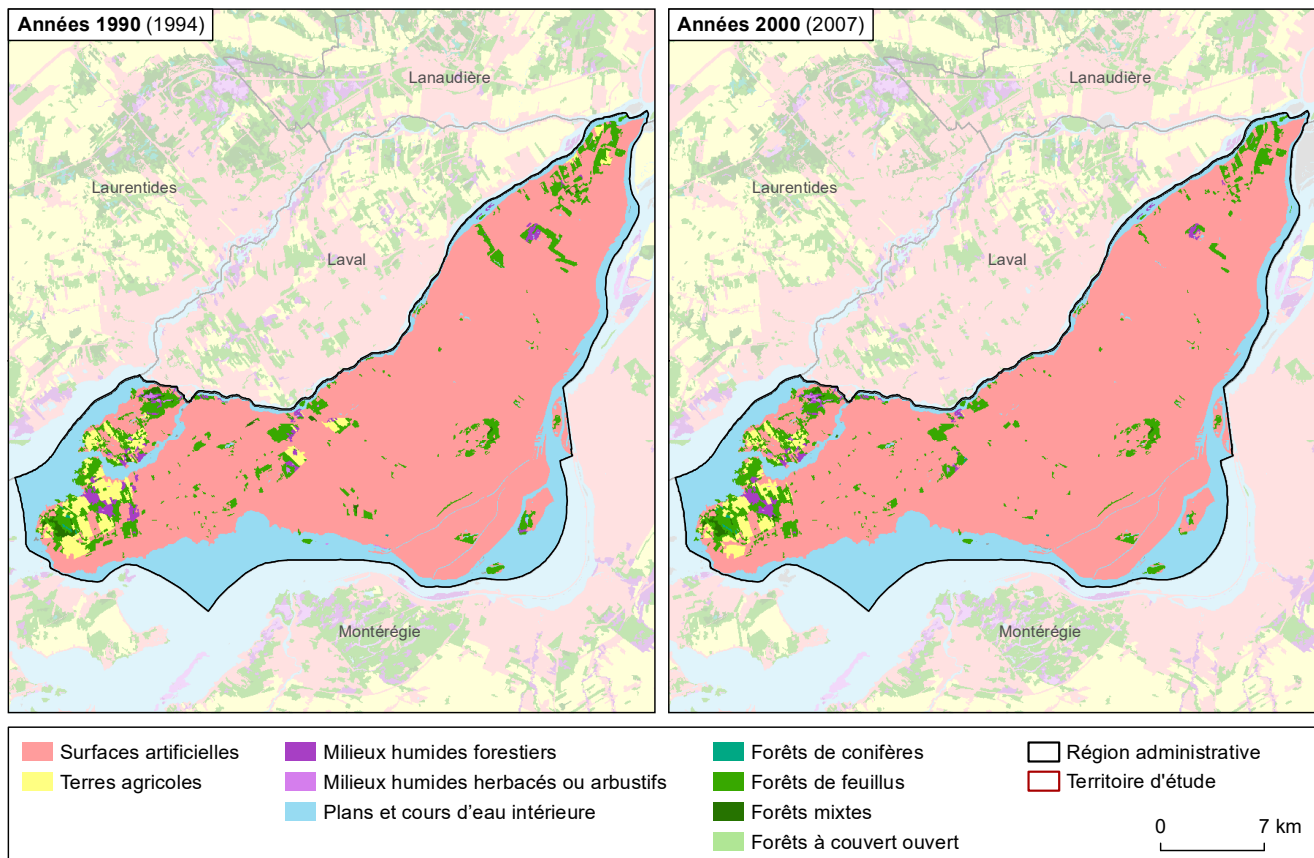
06 Montréal

Surfaces artificielles

La région administrative de Montréal se distingue des autres régions de la province par la superficie de ses surfaces artificielles qui recouvrent la majorité du territoire (434 km² des 625 km² de la région, soit environ 70 % du territoire de la région). À l'échelle du Québec méridional, environ 1 % du territoire est artificialisé. Dans la plupart des régions administratives, les surfaces artificielles recouvrent moins de 8 % du territoire.

Des années 1990 aux années 2000, 14 km² de surface artificielle ont été aménagés¹, soit une augmentation de 3,2 % du stock de surfaces artificielles. Cette artificialisation s'est majoritairement réalisée au détriment de forêts de feuillus (9 km²) au nord de l'île de Montréal, sur l'île des Sœurs, ainsi que dans les secteurs proches de Dorval et les municipalités de Baie-D'Urfé et de Sainte-Anne-de-Bellevue. On observe également que 3 km² de terres agricoles ont été artificialisés et que 2 km² de milieux humides ont subi une artificialisation.

Carte de Montréal, années 1990 et années 2000



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Montréal-Est représente une superficie de 14 km².

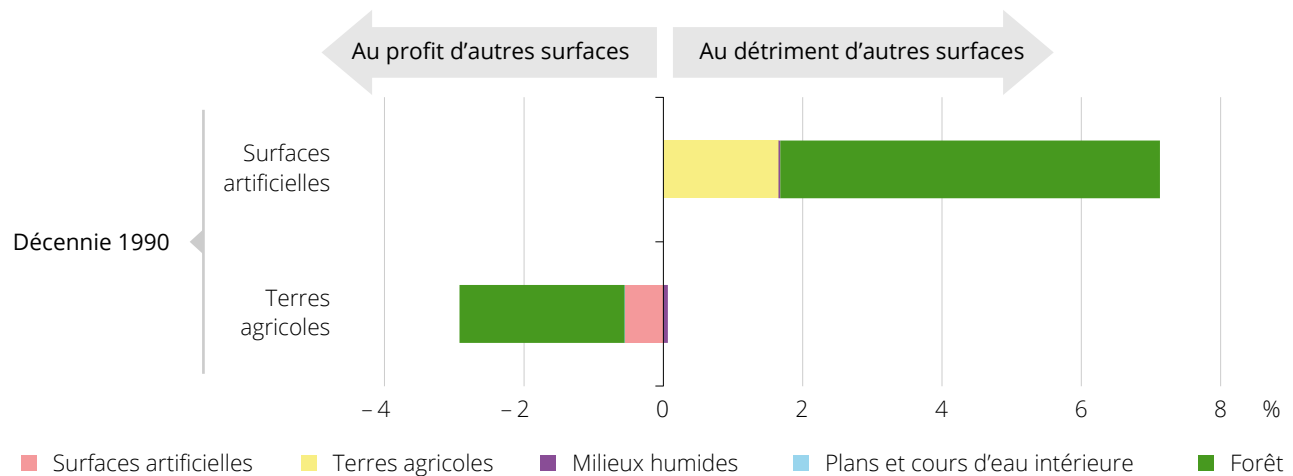
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Montréal, au cours des années 1990 à 2000

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1994	2007	Période I – 1994-2007	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	434	448	14	3,2
Terres agricoles	15	9	-6	-39,3
Milieux humides	7	5	-2	-27,3
Plans et cours d'eau intérieure	126	126	0	0,1
Forêts	44	37	-6	-14,5
Total	625	625		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Montréal](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans Montréal, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Les terres agricoles se font rares dans la métropole ; elles couvraient 15 km² (2,3 % du territoire) au début de la période (années 1990). Durant les années 2000, celles-ci couvraient 1,4 % du territoire (9 km²), ce qui représente une diminution de 6 km². La majorité de ces terres agricoles ont été artificialisées, et certaines terres ont subi un phénomène d'enfrichement dans le sud de l'île. Les quelques terres agricoles subsistant dans la région administrative de Montréal se situent sur l'île Bizard ainsi que dans les municipalités de Senneville et de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Milieus naturels

Les surfaces naturelles de Montréal ont diminué entre les années 1990 et 2000. Il y a eu 2 km² de milieux humides qui ont été artificialisés au cours de la période. Les surfaces forestières ont également diminué au profit des surfaces artificielles (- 9,2 km²). Toutefois, dans le sud de la région, on observe que certaines surfaces agricoles et petites surfaces artificielles sont devenues des surfaces forestières (2,6 km² d'enfrichement). Au net, les surfaces forestières ont diminué de 6 km². Quant aux surfaces des plans et cours d'eau, elles sont demeurées stables durant la période.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Le PIB régional de la métropole représentait, en 2007, 35 % du PIB du Québec. Bien qu'il y ait une activité économique considérable dans cette région, les secteurs de la fabrication, des services professionnels, scientifiques et techniques ainsi que du commerce de gros se démarquent pour leur importance dans le PIB régional².

De plus, c'est dans la région de Montréal que réside la majorité de la population du Québec (environ 25 % de la population en 1996 et en 2006). Le nombre total de ménages a augmenté à un rythme semblable à celui de la population, et le nombre moyen de personnes par ménage est demeuré stable en 1996 et 2006.

La part des ménages vivant dans des maisons individuelles a légèrement baissé sur le territoire, passant de 12,1 % à 11,8 % entre 1996 et 2006. La part des ménages vivant dans un duplex ou un appartement a légèrement augmenté durant la même période. La part des ménages vivant dans des jumelés ou des maisons en rangées est demeurée semblable au cours de la période³. Ainsi, la population a augmenté, alors que les types de constructions dans lesquels les ménages vivent ont peu évolué.

2. Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

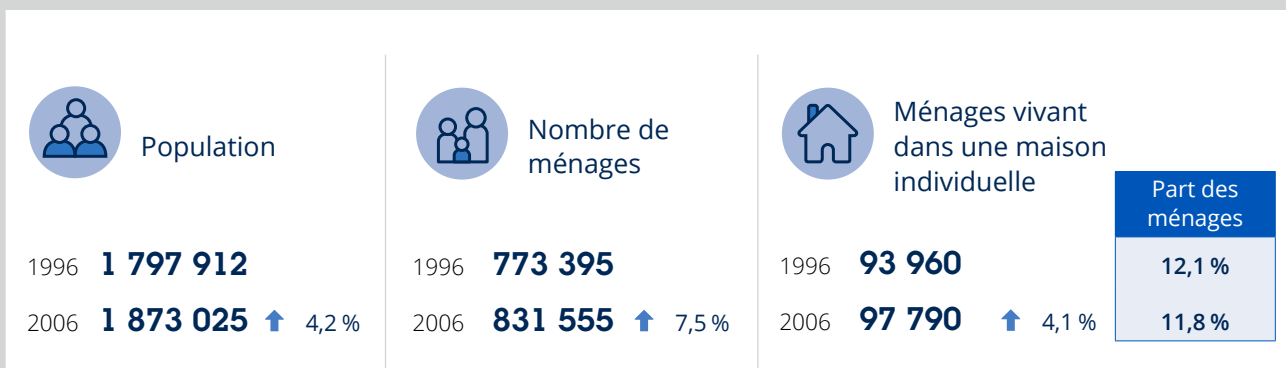
3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 433,7 km² pendant les années 1990 dans la région administrative de Montréal. À ce nombre s'ajoutent 14,0 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 447,6 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Montréal Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 625,0 km ²		Année 1994 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2007 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		433,7	14,5	5,9	0,7	126,3	0,2	41,1	2,2	0,0	0,3
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-3,0	-1,9	0,0	0,1	0,0	-8,8	-0,4	0,0	0,0
	Terres agricoles	3,0		0,1	0,0	0,0	0,1	2,6	0,0	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,9	-0,1		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,1	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Milieux naturels	Conifères ²	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	0,0	0,0
	Feuillus ²	8,8	-2,6	0,0	0,1	0,0	0,0		-0,5	0,0	-0,2
	Mixtes ²	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,5		0,0	0,0
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	
Changement net (km²)		14,0	-5,8	-1,8	0,0	0,1	0,1	-5,6	-0,9	0,0	-0,1
Stock de fermeture (km ²)		447,6	8,8	4,1	0,7	126,4	0,3	35,5	1,4	0,0	0,2

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

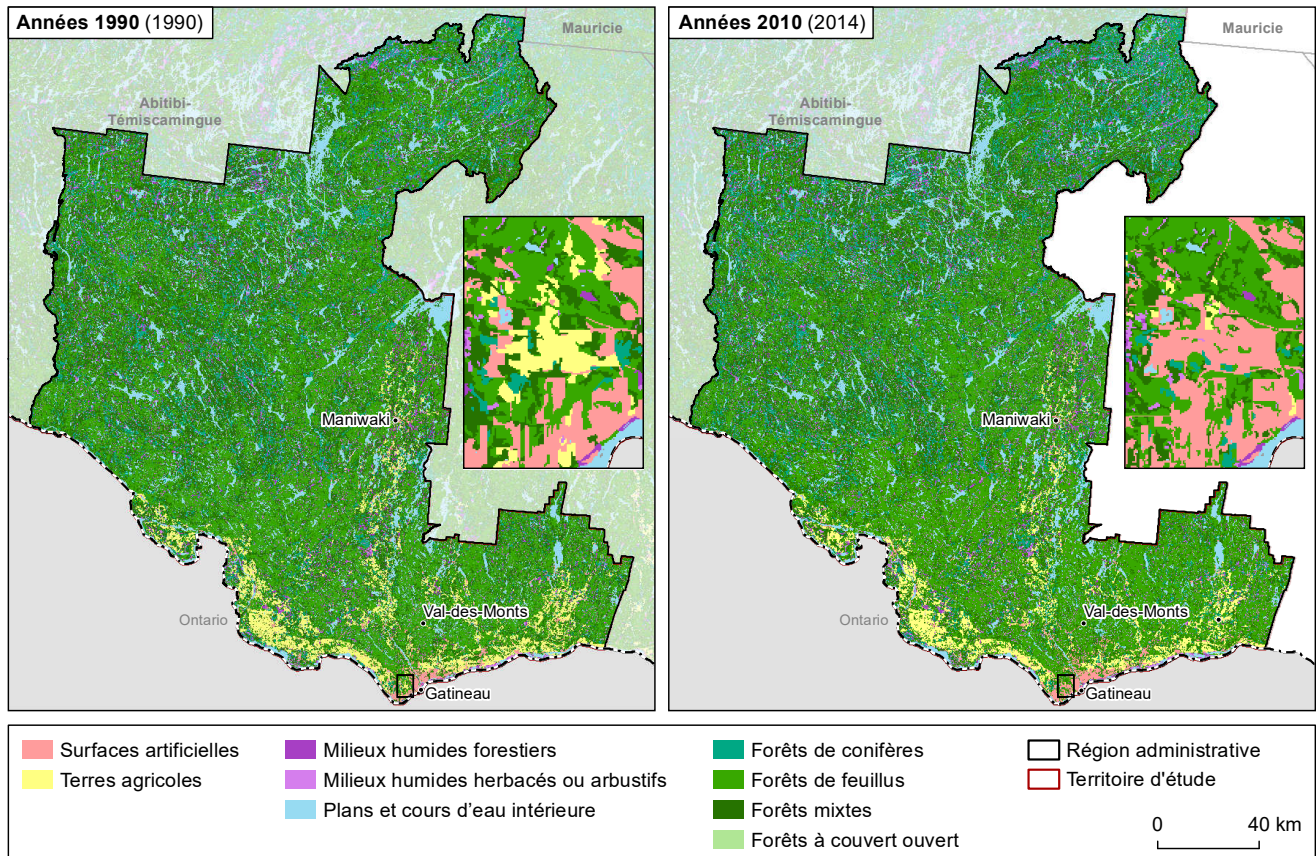
Surfaces artificielles

Durant les années 1990, la superficie des surfaces artificielles de l'Outaouais est passée de 295 km² à 332 km² (+ 38 km² ; + 12,7 %). Durant les années 2000, cette artificialisation du territoire s'est poursuivie à un rythme similaire, et la superficie des surfaces artificielles a atteint 364 km² (+ 32 km²). En d'autres mots, 69 km² de surface artificielle ont été aménagés sur une période d'environ 20 ans dans la région de l'Outaouais (+ 23,6 %)¹. Bien que la majorité des surfaces artificielles aient été instaurées

au détriment des forêts, 18,3 km² de surface artificielle ont été aménagés sur des terres agricoles sur une période d'environ 20 ans.

Des années 1990 aux années 2000, la région de Gatineau est celle ayant connu les plus fortes augmentations de surface artificielle en Outaouais (+ 16,0 km², ou + 15,8 %). Durant les années 1990, près de la moitié des terres nouvellement artificialisées se trouvait dans cette MRC.

Carte de l'Outaouais, selon la couverture terrestre, et zoom sur l'ouest de Gatineau



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Papineauville couvre une superficie de 65 km².

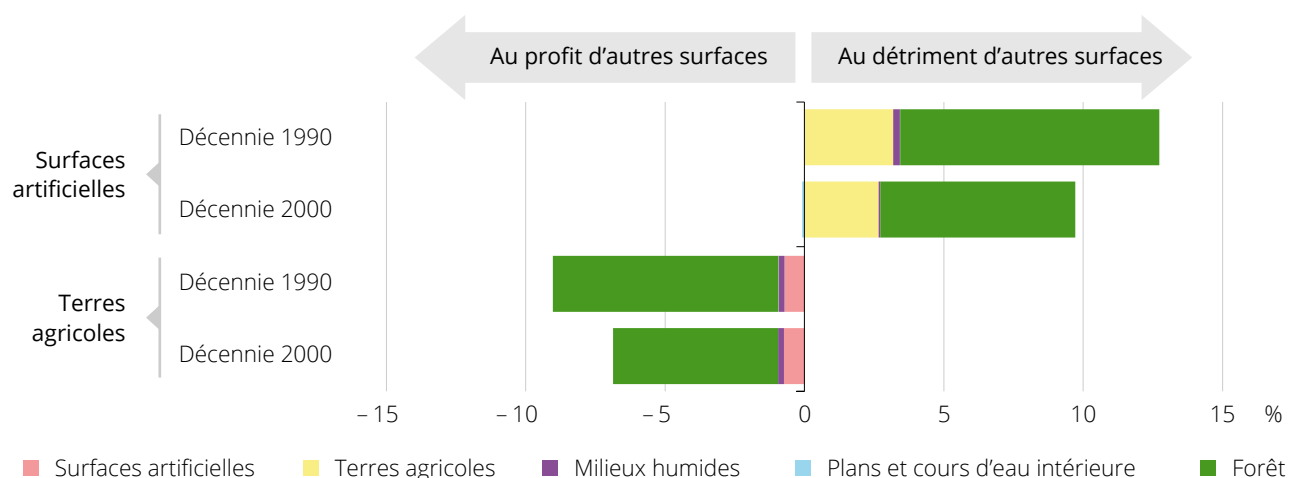
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Outaouais, au cours des années 1990 à 2010

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1990	2003	2014	Période I 1990-2003		Période II 2003-2014		De 1990 à 2014	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	295	332	364	38	12,7	32	9,6	69	23,6
Terres agricoles	1 309	1 190	1 109	- 118	- 9,0	- 82	- 6,9	- 200	- 15,3
Milieux humides	2 235	2 352	2 398	117	5,3	45	1,9	163	7,3
Plans et cours d'eau intérieure	3 458	3 457	3 452	- 1	0,0	- 5	- 0,1	- 6	- 0,2
Forêts	26 759	26 722	26 744	- 37	- 0,1	22	0,1	- 15	- 0,1
Total	34 073	34 073	34 073						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région. La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements en annexe. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Outaouais](#). Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans l'Outaouais, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$. Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Outre la MRC de Gatineau, Les Collines-de-l'Outaouais et La Vallée-de-la-Gatineau sont les MRC ayant gagné le plus de surfaces artificielles, en termes de superficie, durant les années 1990 (respectivement + 6,4 km² et + 5,8 km²).

À la décennie suivante, la MRC de Gatineau demeure celle qui connaît davantage d'artificialisation en termes de superficie (+ 11 km², soit + 9,8 %). Toutefois, les MRC Les Collines-de-l'Outaouais et de Papineau ont connu une accélération de leur artificialisation. Pour ces deux MRC, on observe une augmentation de 11,8 % de leurs superficies artificialisées durant les années 2000 (respectivement + 8,4 km² et + 6,1 km²).

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la superficie des terres agricoles a diminué de 118 km² (- 9,0 %). À la décennie suivante, le rythme des diminutions de terres agricoles de l'Outaouais a un peu ralenti (- 82 km²; - 6,9 %). Pour l'ensemble de la période d'étude, 200 km² de terres agricoles ont été convertis en une autre surface (- 15,3 %); les stocks sont donc passés de 1 309 km² à 1 109 km². Parmi les surfaces agricoles transformées, environ 90 % sont devenues des surfaces forestières, la part restante ayant été artificialisée.

Durant les années 1990, la majorité des diminutions de terres agricoles ont été observées dans la MRC de Papineau (- 53 km²), dans l'est de l'Outaouais, où ces terres ont pratiquement toutes subi un phénomène d'enfrichement. Les Collines-de-l'Outaouais et Gatineau sont aussi des MRC ayant connu une diminution plus notable de leurs terres agricoles (respectivement - 29 km² et - 35 km²), et ce, majoritairement au profit des surfaces forestières, mais aussi des surfaces artificielles.

Au cours des années 2000, le phénomène d'enfrichement des terres agricoles s'observe dans de nombreuses MRC de l'Outaouais, mais il est particulièrement notable dans la MRC de La Vallée-de-la-Gatineau. On constate également une diminution des terres agricoles au profit des surfaces artificielles dans l'ensemble de la région administrative.

Milieux naturels

Les stocks de milieux humides ont augmenté des années 1990 aux années 2010; la superficie a augmenté de 7,3 %, généralement au détriment des forêts et des plans et cours d'eau intérieure. Ces changements sont toutefois à interpréter avec prudence, comme ils pourraient résulter d'un gain de précision dans l'acquisition des données. Les forêts ont diminué de 27 km² au profit des surfaces artificielles durant les années 1990 et de 23 km² durant les années 2000. De plus, on constate qu'il y a eu une diminution des forêts au profit des milieux humides herbacés ou arbustifs. Toutefois, les stocks nets de surface forestière sont peu touchés en raison des gains de superficie forestière au détriment des terres agricoles. Les plans et cours d'eau demeurent stables, malgré les changements constatés au profit des milieux humides.

Contexte régional

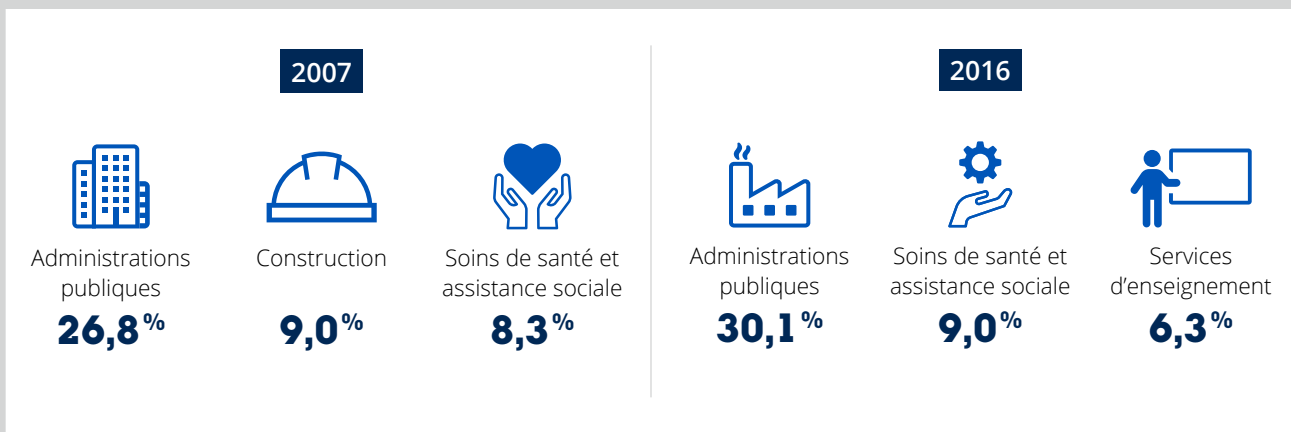
Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Le secteur de l'administration publique contribue en grande partie au PIB régional de l'Outaouais (27 % du PIB régional en 2007, et 30 % en 2016). Les secteurs des soins de santé et assistance sociale, de la construction et des services d'enseignement occupent également une part importante du PIB régional².

La population de l'Outaouais a augmenté continuellement de 1996 à 2016; elle est ainsi passée de 311 733 à 385 385 personnes selon les derniers recensements. Le nombre de ménages a augmenté plus rapidement que la population. Autrement dit, les ménages comportent en moyenne moins de personnes. Par ailleurs, la part des ménages vivant dans une maison individuelle a augmenté de 1996 à 2006, mais a baissé durant la décennie suivante. En effet, on observe qu'une part grandissante de ménage vit dans un appartement. La part des ménages vivant dans des maisons jumelées, des maisons en rangée ou des duplex est demeurée stable durant la période. Ainsi, l'augmentation de la population et du nombre de ménages se produit en même temps qu'une légère variation des types d'habitation.

2. Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle

Population		Nombre de ménages		Ménages vivant dans une maison individuelle		Part des ménages
1996	311 733	1996	118 260	1996	63 585	
2006	344 905 ↑ 10,6 %	2006	140 500 ↑ 18,8 %	2006	76 235 ↑ 19,9 %	54,3 %
2016	385 385 ↑ 11,7 %	2016	163 135 ↑ 16,1 %	2016	84 075 ↑ 10,3 %	51,5 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, 2000 et 2010.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 274,1 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de l'Outaouais. À ce nombre s'ajoutent 32,6 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 306,7 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Outaouais Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 34 077,0 km ²		Année 1990 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2003 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
	Stock d'ouverture (km ²)		274,1	1 345,6	1 035,6	1 178,3	3 502,0	3 176,9	12 440,2*	11 096,1*	10,1
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-9,5	-0,6	-0,1	0,0	-3,0	-7,6	-11,8	0,0	0,0
	Terres agricoles	9,5		1,2	1,8	0,1	77,4	9,0	36,3	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,6	-1,2		26,0**	0,5	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	0,1	-1,8	-26,0**		-4,3	-12,5	-23,1	-44,7	0,0	-0,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,0	-0,1	-0,5	4,3		-0,2	-2,3	-2,1	-0,2	-0,6
Milieux naturels	Conifères ²	3,0	-77,4	0,0	12,5	0,2		-10,8	156,0**	0,0	-1,5
	Feuillus ²	7,6	-9,0	0,0	23,1	2,3	10,8		1 681,3**	0,0	2,7
Forêts	Mixtes ²	11,8	-36,3	0,0	44,7	2,1	-156,0**	-1 681,3**		0,0	0,8
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,1	0,1	0,6	1,5	-2,7	-0,8	0,0	
Changement net (km²)		32,6	-135,3	-25,8**	112,5*	1,6	-82,0*	-1 719,0**	1 814,2**	-0,2	1,3
Stock de fermeture (km ²)		306,7	1 210,3	1 009,8	1 290,8	3 503,6	3 095,0	10 721,2*	12 910,3*	9,9	19,3
Réévaluation des changements ³		4,9	17,1	14,0	16,8	-2,6	38,4	118,3	-207,8	0,9	0,0
Réévaluation des non-changements ³		20,5	-37,1	-70,8	91,6	-40,7	226,7	127,2	-315,4	-2,1	0,1
Réévaluation totale³		25,3	-20,0	-56,8	108,4	-43,3	265,2	245,5	-523,2	-1,2	0,1

Suite à la page 61

Matrice des changements de couverture terrestre, Outaouais (suite) Années 2000 aux années 2010

		Année 2003 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2014 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 34 077,0 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		332,0	1 190,3	953,0	1 399,2	3 456,5	3 360,1 *	10 966,5	12 387,1 *	8,7	19,4
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-8,8	-0,2	0,0	0,3	-3,3	-9,0	-10,9	0,0	0,0
	Terres agricoles	8,8		0,9	1,6	0,0	30,6	3,7	36,1	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,2	-0,9		19,0**	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	0,0	-1,6	-19,0**		-4,8**	-6,4**	-9,2**	-22,0**	0,0	-0,8
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,3	0,0	0,0	4,8**		0,1	0,1	0,3	0,0	-0,3
Milieux naturels	Conifères ²	3,3	-30,6	0,0	6,4**	-0,1		8,6	-674,5**	0,0	-0,9
	Feuillus ²	9,0	-3,7	0,0	9,2**	-0,1	-8,6		-1 368,0**	0,0	-6,2
Forêts	Mixtes ²	10,9	-36,1	0,0	22,0**	-0,3	674,5**	1 368,0**		0,0	-4,7
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,1	0,8	0,3	0,9	6,2	4,7	0,0	
Changement net (km²)		32,0	-81,7	-18,3**	63,7**	-4,6	687,8**	1 368,2**	-2 034,2**	0,0	-12,8
Stock de fermeture (km ²)		364,0	1 108,6	934,7	1 462,9	3 451,9	4 048,0*	12 334,7	10 352,8*	8,7	6,6

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise. Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 4,9 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

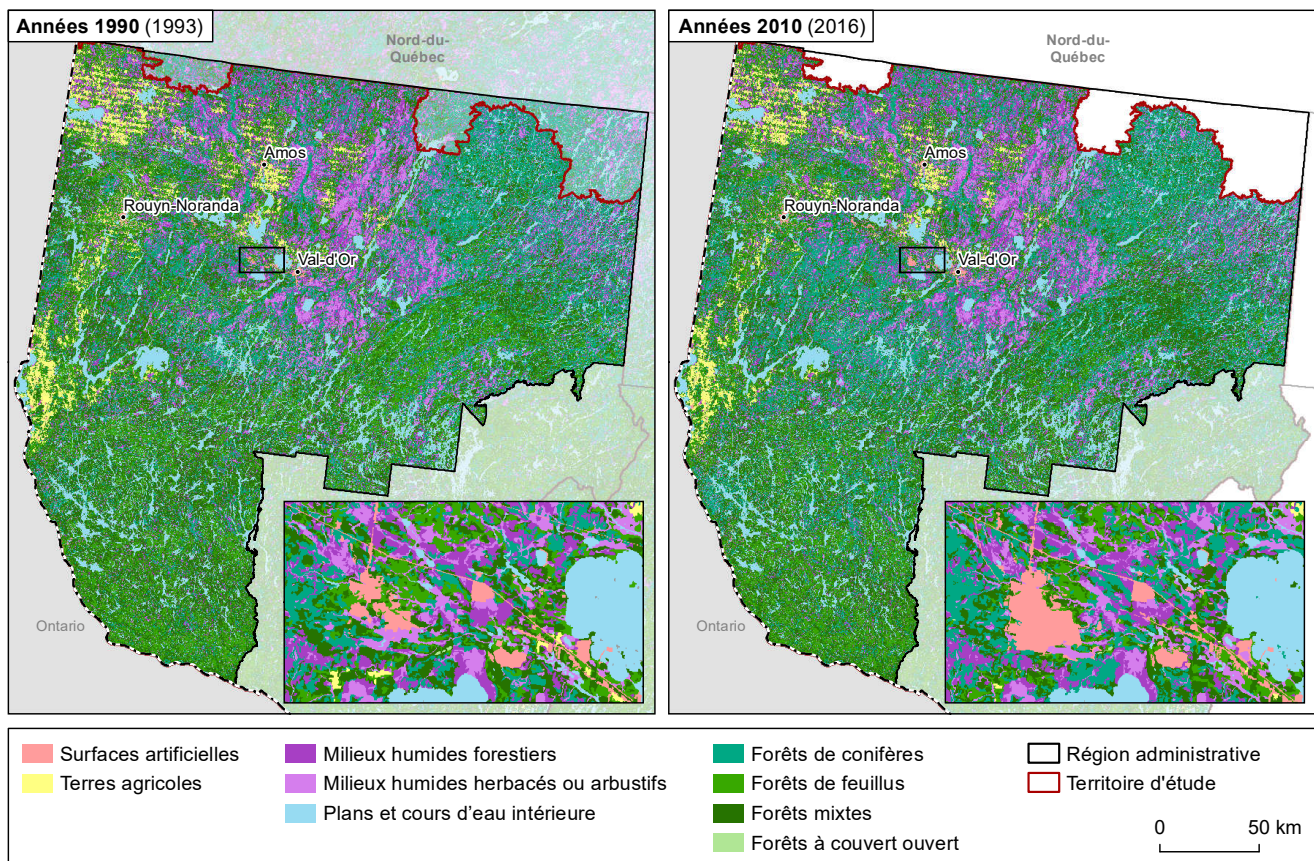
Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Surfaces artificielles

Au courant des années 1990, les surfaces artificielles de l'Abitibi-Témiscamingue ont crû de 9,5 % ; elles sont passées de 292 km² à 320 km². Pendant les années 2000, 23 km² de surface artificielle ont été créés dans la région. Ainsi, + 51 km² de surface artificielle¹ ont été aménagés dans l'Abitibi-Témiscamingue sur une période d'environ 20 ans, soit une hausse de 17,5 %. Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de La Vallée-de-l'Or, en termes

de pourcentage d'augmentation et en termes d'ajout de superficie. Il y a eu une augmentation des surfaces artificielles au courant des années 1990 de 9,1 km², soit 10,2 %, et au courant des années 2000 de 12,9 km², soit 13,0 %. La majorité des gains nets des surfaces artificielles au courant des années 2000 (19,6 km²) se sont produits au détriment de surfaces forestières (voir la matrice des changements à la page 66).

Carte de l'Abitibi-Témiscamingue, selon la couverture terrestre disponible pour les années 2010, et zoom sur une mine dans la MRC de la Vallée-de-l'Or



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Kipawa couvre une superficie d'environ 47 km².

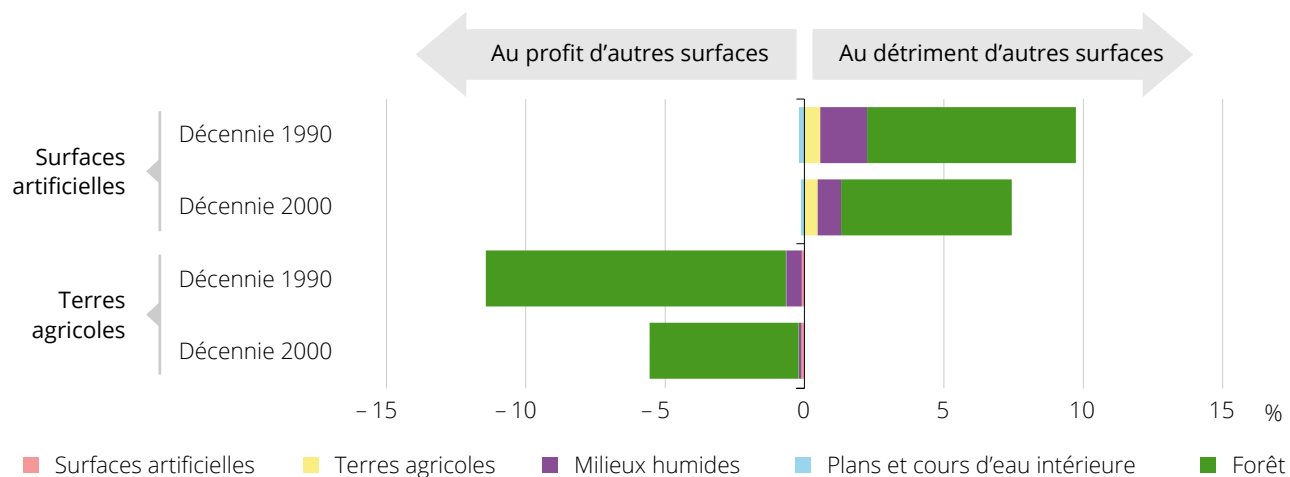
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Abitibi-Témiscamingue, au cours des années 1990 à 2010

94,3 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1993	2005	2016	Période I 1993-2005		Période II 2005-2016		De 1993 à 2016	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	292	320	344	28	9,5	23	7,3	51	17,5
Terres agricoles	1 639	1 452	1 371	-187	-11,4	-80	-5,5	-268	-16,3
Milieux humides	11 768	11 922	11 956	154	1,3	33	0,3	188	1,6
Plans et cours d'eau intérieure	6 752	6 760	6 760	9	0,1	-1	0,0	8	0,1
Forêts	40 488	40 500	40 532	12	0,0	32	0,1	44	0,1
Total	60 974	60 974	60 974						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région. Les données de la période I ont été adaptées pour être comparables aux données disponibles de la période II. La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements en annexe. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre - Abitibi-Témiscamingue](#). Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles en Abitibi-Témiscamingue, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au courant des années 1990, la région de l'Abitibi-Témiscamingue a connu une diminution de 11,4 % des terres agricoles, soit – 187 km². La plupart de ces terres agricoles ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (176 km²). De plus, 1,7 km² de terres agricoles a été transformé en surface artificielle au courant des années 1990. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est plus visible dans la MRC de Rouyn-Noranda, pour laquelle une augmentation de 54,5 km² de superficie forestière a été observée.

Durant la décennie suivante, le rythme de diminution a ralenti. La région a affiché une baisse de 5,5 %, ce qui correspond à une perte de 80 km² de terres agricoles. Bien que l'enfrichement demeure la principale cause de ce changement, 1,5 km² de terres agricoles a été transformé au courant des années 2000 pour devenir des surfaces artificielles. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est plus visible dans la MRC de l'Abitibi-Ouest, pour laquelle une augmentation de 27,1 km² de superficie forestière a été notée.

Ainsi, des années 1990 aux années 2010, 268 km² de terres agricoles ont été transformés au profit d'autres couvertures terrestres. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieus naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks stables des années 1990 aux années 2010. En effet, ceux-ci ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Ils ont connu une légère diminution au profit des surfaces artificielles, ce qui a laissé la superficie forestière stable. Les superficies occupées par des

plans et cours d'eau intérieure ont légèrement diminué (– 0,1 % ; – 8 km²). Sur l'ensemble de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, il y a eu une diminution des surfaces artificialisées au profit des plans et cours d'eau intérieure ainsi qu'une augmentation des surfaces artificialisées au détriment des plans et cours d'eau intérieure. Cela s'explique entre autres par l'assèchement ou la création de bassins de rétention d'eau sur des sites miniers.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, l'Abitibi-Témiscamingue est une région caractérisée par le secteur de l'extraction minière et de l'exploitation, et de la fabrication (voir l'encadré à la page suivante).

En parallèle, la population de l'Abitibi-Témiscamingue a diminué de 5,5 % entre 1996 et 2016. Sur environ 20 ans, la population de l'Abitibi-Témiscamingue a diminué, tandis que les surfaces artificielles ont augmenté. Pour cette même période, le nombre total de ménages a augmenté de 9,0 %, ce qui est inférieur à la variation de la part des ménages vivant dans des maisons individuelles qui a augmenté de 15,1 %. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements a connu certaines variations entre 1996 et 2006. Cependant, en 2016, la part des ménages habitant dans ces types d'habitations est revenue à un niveau semblable à celui de 1996. Les formules d'habitation, à l'exception des maisons individuelles, se sont donc maintenues, alors que la population a diminué³.

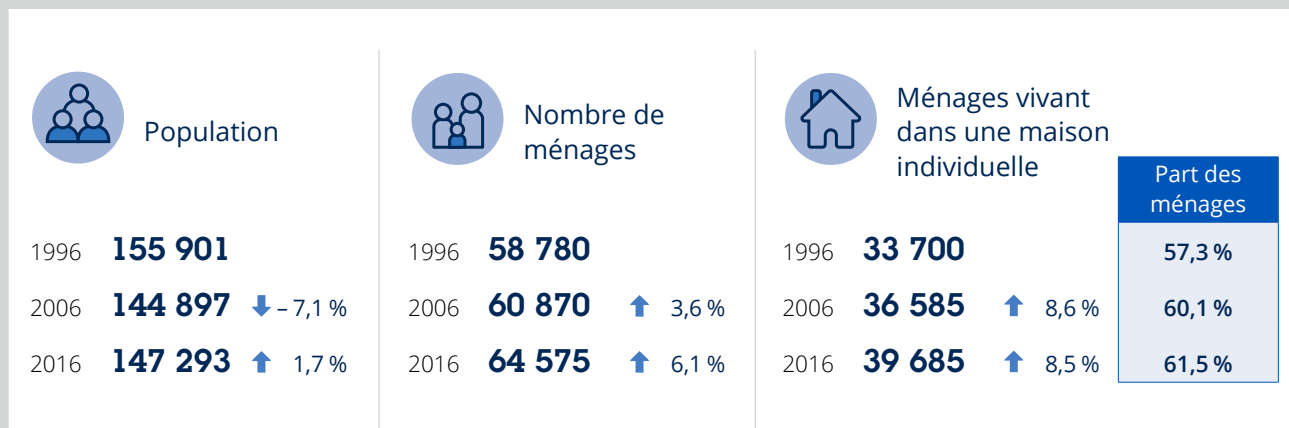
2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.
3. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, les années 2000 et les années 2010. Le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue est partiellement disponible (voir carte du territoire d'étude). La superficie du territoire d'étude progressera au fur et à mesure que seront collectées les données du cinquième inventaire écoforestier.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 275,2 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 en Abitibi-Témiscamingue. À ce nombre s'ajoutent 25,1 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 300,3 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Abitibi-Témiscamingue

Années 1990 aux années 2000 (emprise du territoire incomplète pour être comparable à celle de la période suivante)

		Année 1993		Classe de couverture terrestre en début de période →							Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides		Eau	Milieux naturels				
Année 2005 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
	Portion du territoire couvert ¹ : 94,3 % 60 974,3 km ²										
Stock d'ouverture (km ²)		275,2	1 672,6	5 953,9	5 991,3	6 791,6	12 681,8	10 314,9**	17 051,4	206,1	35,6
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-1,7	-1,7	-3,6	0,5	-5,0	-6,9	-6,7	-0,1	0,0
	Terres agricoles	1,7		4,3	5,6	0,1	46,5	12,3	134,2	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,7	-4,3		87,2*	0,2	0,1	0,0	0,1	0,0	-0,2
	Herbacés ou arbustifs	3,6	-5,6	-87,2*		-1,2	-19,5	-21,2	-42,8	0,0	-1,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,5	-0,1	-0,2	1,2		-0,1	-0,4	-0,6	0,0	-0,5
Milieux naturels	Conifères ²	5,0	-46,5	-0,1	19,5	0,1		-31,2**	-217,1**	1,7	-6,2
	Feuillus ²	6,9	-12,3	0,0	21,2	0,4	31,2**		2 090,8**	0,0	0,0
	Mixtes ²	6,7	-134,2	-0,1	42,8	0,6	217,1**	-2 090,8**		0,6	-7,6
	Couvert ouvert	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-1,7	0,0	-0,6		-0,2
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,2	1,1	0,5	6,2	0,0	7,6	0,2	
Changement net (km²)		25,1	-204,6	-84,8*	175,1*	1,2	274,9**	-2 138,2**	1 965,0**	2,4	-16,0
Stock de fermeture (km ²)		300,3	1 468,0	5 869,1	6 166,4	6 792,8	12 956,6	8 176,7**	19 016,4	208,5	19,6
Réévaluation des changements ³		2,8	17,2	67,8	-3,6	7,7	119,6	98,8	-312,8	2,5	0,0
Réévaluation des non-changements ³		17,2	-33,5	257,8	-435,1	-40,0	821,0	-133,1	-376,6	-77,8	0,1
Réévaluation totale³		19,9	-16,3	325,6	-438,7	-32,3	940,6	-34,3	-689,4	-75,3	0,1

Suite à la page 67

Matrice des changements de couverture terrestre, Abitibi-Témiscamingue (suite)

Années 2000 aux années 2010

		Année 2005 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2016 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		320,2	1 451,8	6 194,7	5 727,7	6 760,4	13 897,3	8 142,4	18 327,0	133,2	19,7
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-1,5	-1,3	-1,4	0,4	-3,5	-6,9	-9,2	0,0	-0,1
	Terres agricoles	1,5		0,4	1,0	0,1	8,2*	9,9*	59,2*	0,1	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,3	-0,4		23,5**	0,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	1,4	-1,0	-23,5**		-3,8	-7,3**	-10,0**	-13,2**	0,0	-0,6
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,4	-0,1	-0,3	3,8		-0,8	-0,6	-0,5	0,2	-0,7
	Conifères ²	3,5	-8,2*	0,0	7,3**	0,8		-7,3	-1 833,4**	0,0	-2,6
Forêts	Feuillus ²	6,9	-9,9*	0,0	10,0**	0,6	7,3		-10,7	0,0	-0,3
	Mixtes ²	9,2	-59,2*	0,0	13,2**	0,5	1 833,4**	10,7		0,0	-3,6
	Couvert ouvert	0,0	-0,1	0,0	0,0	-0,2	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,1	0,0	0,0	0,6	0,7	2,6	0,3	3,6	0,0	
Changement net (km²)		23,4	-80,4*	-24,8	58,0**	-0,7	1 839,9**	-3,8**	-1 804,1**	0,2	-7,8
Stock de fermeture (km ²)		343,6	1 371,4	6 169,9	5 785,7	6 759,8	15 737,2	8 138,6	16 522,8	133,5	11,9

Suite à la page 68

Matrice des changements de couverture terrestre, Abitibi-Témiscamingue (suite)

Années 1990 aux années 2000 (résultats pour l'intégralité de la région)

		Année 1993 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux naturels					Pas de données		
Année 2005 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Forêts			Couvert ouvert	
				Forestiers	Herbacés ou arbustifs		Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²		
Portion du territoire couvert ¹ : 100,0 % Total : 64 651,3 km ²		287,8	1 672,8	6 453,0	6 506,4	7 176,8	14 411,2	10 415,0**	17 471,9	219,4	37,1
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-1,7	-1,7	-3,6	0,5	-5,4	-6,9	-6,7	-0,1	0,0
	Terres agricoles	1,7		4,3	5,6	0,1	46,6	12,3	134,3	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,7	-4,3		89,5**	0,2	0,1	0,0	0,1	0,0	-0,2
	Herbacés ou arbustifs	3,6	-5,6	-89,5**		-1,3	-21,1	-21,2	-43,2	0,0	-1,2
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,5	-0,1	-0,2	1,3		-0,2	-0,4	-0,6	0,0	-0,6
Milieux naturels	Conifères ²	5,4	-46,6	-0,1	21,1	0,2		-24,5**	-171,1**	1,7	-6,9
	Feuillus ²	6,9	-12,3	0,0	21,2	0,4	24,5**		2 092,5**	0,0	0,0
	Mixtes ²	6,7	-134,3	-0,1	43,2	0,6	171,1**	-2 092,5**		0,6	-7,8
	Couvert ouvert	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-1,7	0,0	-0,6		-0,2
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,2	1,2	0,6	6,9	0,0	7,8	0,2	
Changement net (km²)		25,6	-204,7	-87,1**	179,4**	1,2	220,9**	-2 133,2**	2 012,5**	2,3	-16,9
Stock de fermeture (km ²)		313,3	1 468,0	6 365,9	6 685,8	7 178,0	14 632,1	8 281,8**	19 484,4	221,7	20,2
Réévaluation des changements ³		2,8	17,2	67,8	-3,6	7,7	119,6	98,8	-312,8	2,5	0,0
Réévaluation des non-changements ³		17,2	-33,5	257,8	-435,1	-40,0	821,0	-133,1	-376,6	-77,8	0,1
Réévaluation totale³		19,9	-16,3	325,6	-438,7	-32,3	940,6	-34,3	-689,4	-75,3	0,1

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

1. L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.

Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.

2. Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

3. Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 2,8 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.

La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

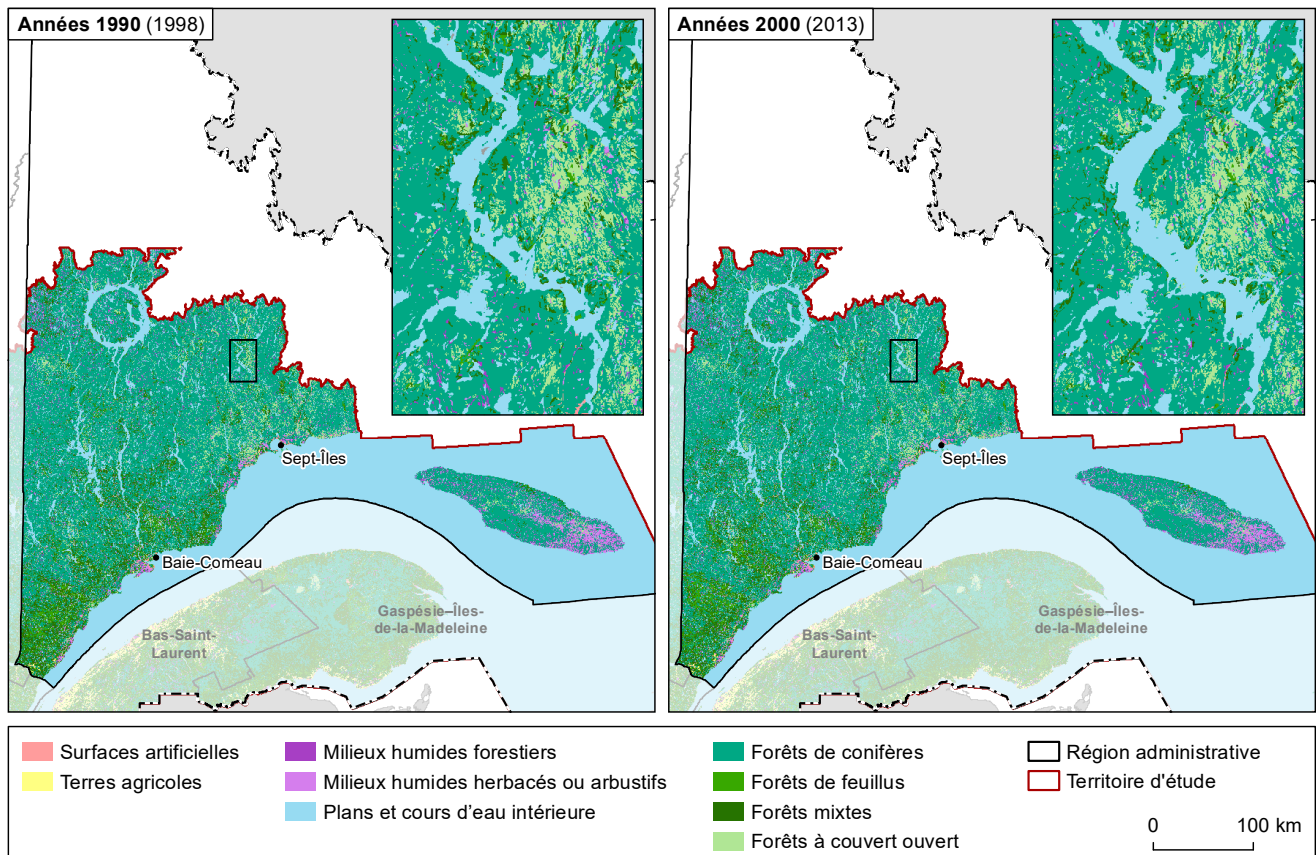
Important

Le territoire d'étude ne correspond qu'à 34 % du territoire de la région administrative de la Côte-Nord, soit le secteur sud-ouest de la région (voir la carte ci-dessous). Les changements de couverture terrestre pour l'ensemble de la Côte-Nord ne sont pas connus. Toutefois, plus de 80 % de la population de la Côte-Nord résidait dans le secteur du territoire d'étude en 1996 et en 2006¹.

Sont incluses les municipalités régionales de comté (MRC) de la Haute-Côte-Nord, la majorité de la superficie des MRC de la Manicouagan et de Sept-Rivières, ainsi qu'une petite portion de la MRC de la Minganie (l'Île d'Anticosti est comprise, mais le Havre-Saint-Pierre est exclu, par exemple). Les MRC non incluses sont Caniapiscau et Le Golfe-du-Saint-Laurent (ex. : municipalités de Fermont, Schefferville, Kawawachikamach, Blanc-Sablon). Les résultats présentés ci-dessous doivent être interprétés en conséquence.

1. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Carte de la Côte-Nord, et zoom sur la vallée de la rivière Sainte-Marguerite, près du barrage Denis Perron



Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles ont progressé, au net, de 21 km² sur la Côte-Nord ; elles sont passées de 408 à 429 km² (+ 5,2 %). Ces résultats sont à interpréter avec précaution, car le territoire d'étude ne correspond pas à la région administrative dans son entièreté. Du total de la superficie étudiée, 11,7 km² ont été aménagés au détriment des forêts et 9,8 km² l'ont été au détriment des milieux humides. Une petite partie de ces changements se sont produits sur des terres agricoles, et certaines surfaces artificielles ont été ennoyées (construction de barrages).

La plupart de ces changements sont survenus dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Sept-Rivières (notamment à Sept-Îles et à Port-Cartier), où les surfaces artificielles ont augmenté de 9,6 km². Dans la MRC de la Haute-Côte-Nord, les surfaces nouvellement artificialisées, qui occupent une superficie de 7,0 km², sont réparties assez inégalement entre les municipalités.

Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Côte-Nord, au cours des années 1990 à 2000

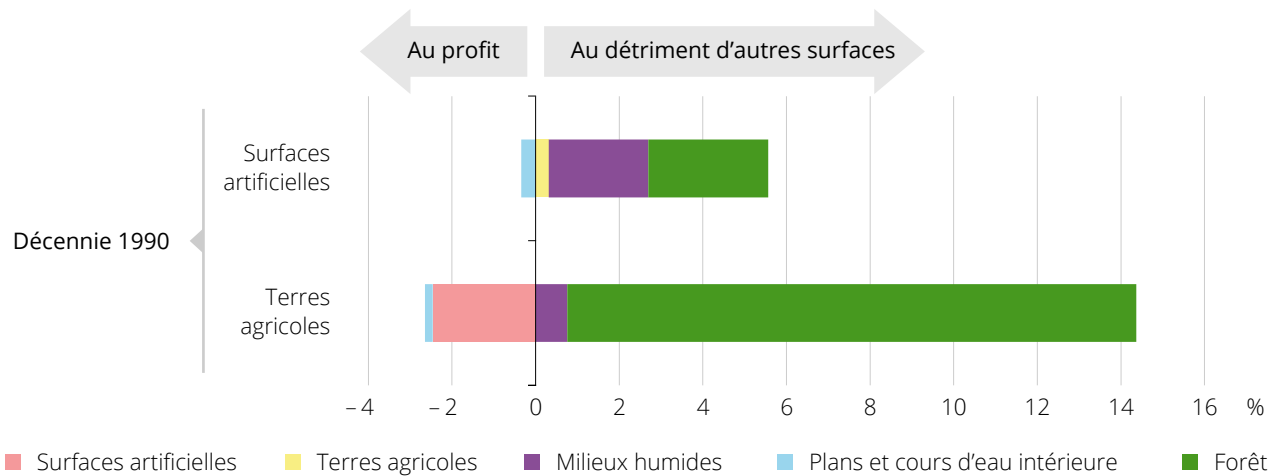
34 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1998	2013	Période I – 1998-2013	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	408	429	21	5,2
Terres agricoles	53	59	6	11,5
Milieux humides	6 119	6 129	11	0,2
Plans et cours d'eau intérieure	51 780	51 863	83	0,2
Forêts	71 102	70 993	- 110	- 0,2
Total	129 485	129 485		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Côte-Nord](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

2. À titre comparatif, la superficie terrestre de la municipalité de Tadoussac est de 52,6 km².

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans la Côte-Nord, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.
Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Bien qu'une faible portion du territoire de la Côte-Nord soit agricole (moins de 60 km², soit 0,04 % du territoire), la région a connu une hausse nette de 6 km² de terres agricoles. Cette hausse s'explique par le fait que même si les terres agricoles ont diminué de 8 km² au profit de surfaces forestières, elles ont aussi augmenté de 14 km² au détriment de pareilles surfaces. Avec la Montérégie et le Centre-du-Québec, la Côte-Nord est l'une des seules régions administratives qui ont connu une augmentation nette de leurs terres agricoles.

La majorité de cette hausse s'est produite dans la MRC de la Haute-Côte-Nord (+ 5 km²), et le reste de la création de ces terres est survenue dans la MRC des Sept-Rivières. Les pertes de terres agricoles au cours de la période se sont également produites sur le territoire de la Haute-Côte-Nord. Au net, une hausse des terres agricoles est observée, mais certaines terres agricoles ont connu un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt.

Milieux naturels

La Côte-Nord est une région caractérisée par ses vastes étendues de territoire naturel. Plus de la moitié du territoire est constitué de forêts, 40 % de plans et cours d'eau intérieure, et environ 5 % de milieux humides³.

Durant les années 1990, 106,5 km² de surfaces forestières ont été ennoyées, notamment en raison de la construction de barrages (voir la carte plus haut). Les changements découlant de ces ennoiements sont entre autres visibles dans le secteur du lac Sainte-Anne ainsi que dans le secteur de la rivière Sainte-Marguerite (ou rivière Tshimanipishtuk⁴). Toutefois, on remarque également que les surfaces aquatiques ont diminué, notamment autour du lac Manicouagan : elles ont perdu 33,0 km², généralement au profit des milieux humides et des forêts. Au net, les plans et cours d'eau intérieure ont augmenté de 82,8 km², les surfaces forestières ont diminué de 109,9 km² et les milieux humides ont légèrement augmenté (+ 10,7 km²) au cours de la période.

Contexte régional

La production de biens représente la plus grande part du PIB de la Côte-Nord. Le secteur économique de l'extraction minière, de l'exploitation en carrière, et de l'extraction de pétrole et de gaz compte à lui seul pour 22,2 % de ce PIB. La fabrication est le deuxième secteur en importance, lequel comprend par exemple la fabrication de produits en bois.

La population de la Côte-Nord a diminué entre les recensements de 1996 et 2006, alors que le nombre de logements a augmenté⁵. Cette tendance est observée tant dans le territoire d'étude (34 % du territoire de la région administrative, qui regroupe pourtant plus de 80 % de la population) que dans la région administrative dans son entièreté. Cela signifie que les ménages sont composés d'un plus petit nombre de personnes. La part des ménages vivant dans une maison individuelle est demeurée stable au cours de la période (60 %)⁶. Ainsi, les surfaces artificielles ont augmenté sur le territoire d'étude, alors que la population qui y réside a diminué (- 8,3 %).

3. Les résultats sont disponibles pour une superficie équivalant à 34 % du territoire de la Côte-Nord (secteur sud-ouest de la région). Sont incluses les MRC de la Haute-Côte-Nord, la majorité de la superficie des MRC de la Manicouagan et de Sept-Rivières, ainsi qu'une petite portion de la MRC de la Minganie (l'Île d'Anticosti est comprise, mais le Havre-Saint-Pierre est exclu, par exemple). Les municipalités incluses dans le territoire d'étude regroupent toutefois 84 % de la population de la Côte-Nord.

4. Commission de toponymie du Québec.

5. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

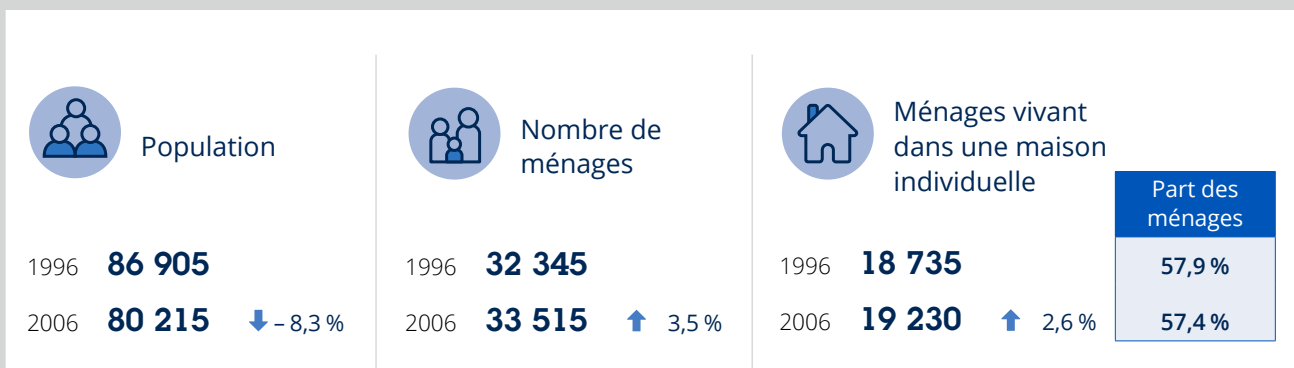
6. *Ibid.*

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet. Les résultats sur la population et les ménages sont basés sur les subdivisions de recensement incluses dans le territoire d'étude. Les principaux secteurs économiques sont cependant ceux qui sont considérés comme les plus importants dans tout le territoire de la Côte-Nord.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 407,7 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de la Côte-Nord. À ce nombre s'ajoutent 21,5 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 429,1 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Côte-Nord Années 1990 aux années 2000

Portion du territoire couvert ¹ : 34,0 % 129 485,3 km ²		Année 1998 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Milieux naturels			Couvert ouvert	
Année 2013 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²		Couvert ouvert
Stock d'ouverture (km ²)		407,7	52,9	1 944,6	4 174,1	51 780,3	56 232,2	2 009,1	8 855,3	4 005,8	23,1
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-1,3	-0,4	-9,4	1,4	-7,4	-1,2	-3,0	-0,1	0,0
	Terres agricoles	1,3		0,1	-0,4	0,1	-9,4	0,8	1,2	0,2	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,4	-0,1		6,8	1,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1
	Herbacés ou arbustifs	9,4	0,4	-6,8		-11,2	-13,6	2,0	1,9	0,0	-0,8
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-1,4	-0,1	-1,0	11,2		-78,7	-1,4	-3,7	-6,6	-1,0
Milieux naturels	Conifères ²	7,4	9,4	0,1	13,6	78,7		262,0**	-456,3**	-11,7	-6,4
	Feuillus ²	1,2	-0,8	0,0	-2,0	1,4	-262,0**		-103,2**	0,0	-0,7
	Mixtes ²	3,0	-1,2	0,0	-1,9	3,7	456,3**	103,2**		-2,1	-1,0
	Couvert ouvert	0,1	-0,2	0,0	0,0	6,6	11,7	0,0	2,1		-1,2
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,1	0,8	1,0	6,4	0,7	1,0	1,2	
Changement net (km²)		21,5	6,1	-7,9	18,6	82,8	103,2**	366,2**	-560,0**	-19,2	-11,1
Stock de fermeture (km ²)		429,1	59,0	1 936,7	4 192,7	51 863,1	56 335,4	2 375,3	8 295,3	3 986,6	12,0

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

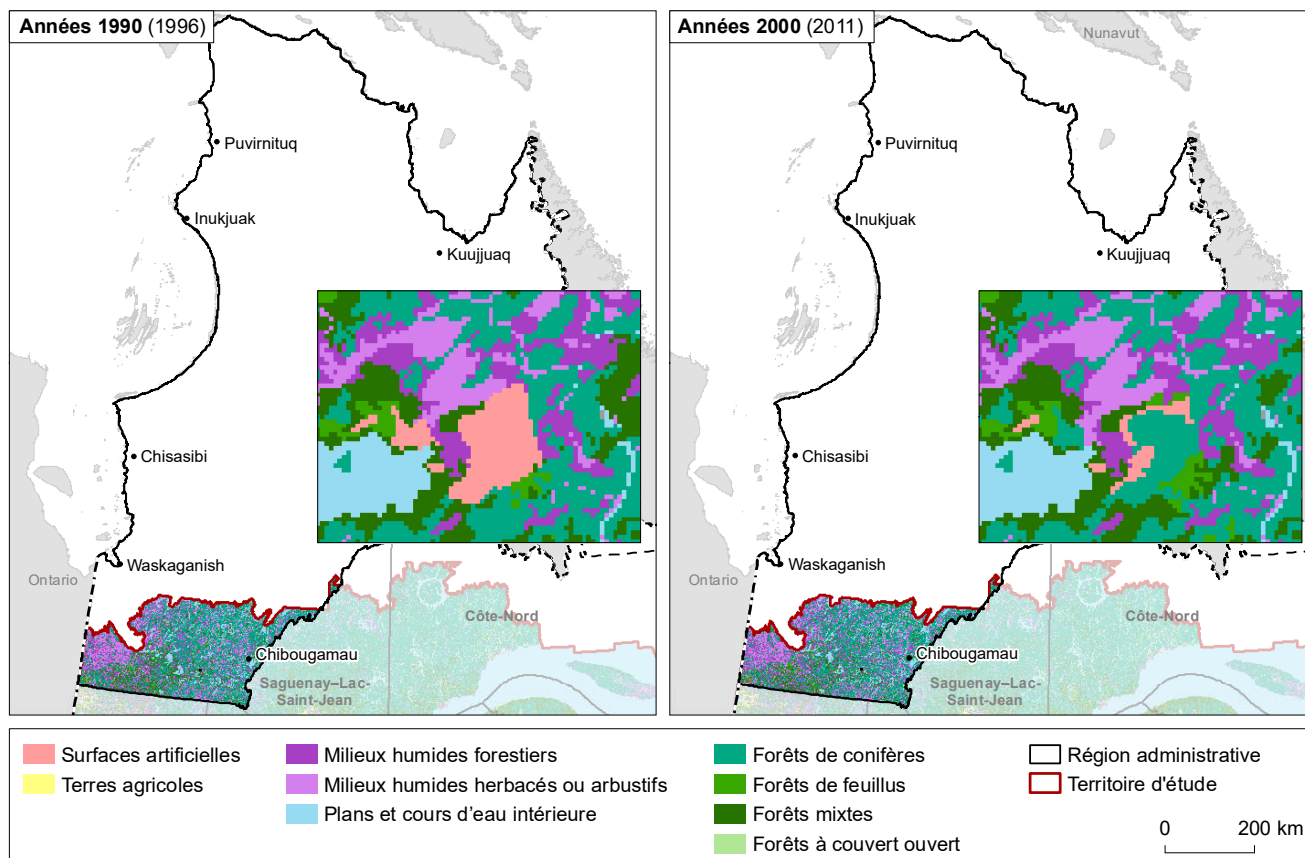
Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Important

Le territoire d'étude ne correspond qu'à 9,2 % du territoire de la région administrative du Nord-du-Québec (voir la carte ci-dessous). Les changements de couverture terrestre pour l'ensemble du Nord-du-Québec ne sont pas connus. Toutefois, 46 % de la population du Nord-du-Québec résidait dans le secteur du territoire d'étude en 2006¹. Le territoire d'étude englobe, par exemple, les municipalités de Chapais, Chibougamau, Oujé-Bougoumou et Matagami. Les résultats présentés ci-dessous doivent être interprétés en conséquence.

1. Statistique Canada. Recensement 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Carte du Nord-du-Québec, et zoom sur l'ancienne mine d'or du lac Shortt



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Surfaces artificielles

Durant les années 1990, les surfaces artificielles ont légèrement progressé sur la portion étudiée du Nord-du-Québec. En effet, 8,5 km² de surfaces artificielles ont été aménagés au détriment de surfaces naturelles,

principalement des forêts de conifères. Ces nouvelles surfaces artificielles sont réparties assez inégalement sur le territoire. De plus, des surfaces de milieux naturels ont cru dans certains secteurs autrefois artificialisés,

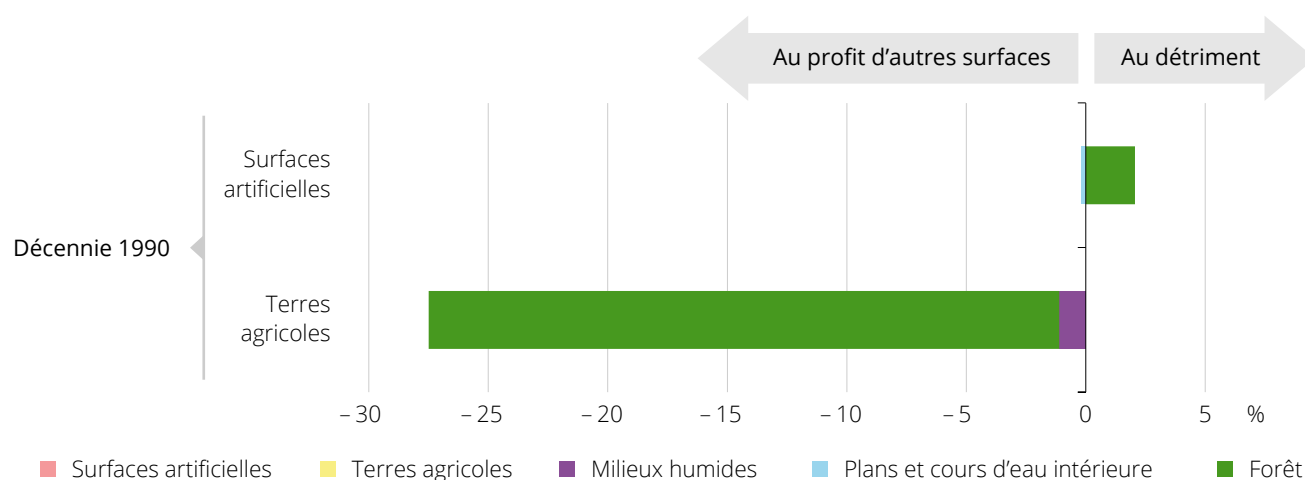
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Nord-du-Québec, au cours des années 1990 à 2000

9,2 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1996	2011	Période I – 1996-2011	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	248	252	5	1,9
Terres agricoles	36	26	- 10	- 27,5
Milieux humides	27 987	28 060	73	0,3
Plans et cours d'eau intérieure	8 241	8 237	- 4	0,0
Forêts	42 778	42 748	- 30	- 0,1
Total	79 338	79 338		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Nord-du-Québec](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans le Nord-du-Québec, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

c'est-à-dire que la végétation est revenue ou que les plans et cours d'eau intérieure ont progressé. Ce phénomène s'est observé sur un total de 3,9 km² de surfaces artificielles. Au net, 5 km² de surfaces artificielles ont été aménagés dans le secteur d'étude, ce qui représente une petite augmentation de 1,9 %.

Terres agricoles

Les stocks de terres agricoles de la portion étudiée du Nord-du-Québec sont de petites dimensions ; ils représentent un total de 36 km² au début de la période. Durant les années 1990, les terres agricoles se sont un peu développées (+ 1,8 km²), particulièrement dans la municipalité de Chapais.

Au cours de la période d'étude, un phénomène d'enfrichement a aussi été observé pour plusieurs terres agricoles (- 11,2 km²), et aucune superficie agricole n'a été artificialisée. Au net, les terres agricoles de la région ont diminué de 9,9 km². Durant les années 2000, les superficies agricoles du secteur étudié du Nord-du-Québec représentent 26 km².

Milieus naturels

Le Nord-du-Québec est la région administrative où la part des milieux naturels sur le territoire est la plus grande. En effet, 89 % du territoire de la région étudiée est constitué de forêts et de milieux humides (respectivement 54 % et 35 %), et 10 % du territoire est constitué de plans et cours d'eau intérieure. Les données indiquent que les milieux humides ont progressé en superficie au détriment des forêts. Or, ces résultats peuvent être dus à un gain de

précision ; ils doivent donc être interprétés avec prudence. Les plans et cours d'eau intérieure sont demeurés stables (- 4 km², soit - 0,02 %), même si certains secteurs ont été ennoyés (+ 5,8 km² d'eau) et d'autres asséchés (- 9,3 km² d'eau). Au net, les stocks de surfaces naturelles sont restés stables dans la région étudiée.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Les principaux secteurs économiques du Nord-du-Québec sont la construction, ainsi que les secteurs de l'extraction minière, l'exploitation en carrière et l'extraction de pétrole et de gaz et des services publics. La part des autres secteurs, notamment celui de la fabrication, est faible.

Le Nord-du-Québec est la région administrative la moins peuplée, en plus d'être la plus grande en termes de superficie. Toutefois, en 1996, 53 % de la population recensée dans la région administrative du Nord-du-Québec était comprise dans le territoire d'étude (total des subdivisions de recensement comprises). Cette proportion a diminué en 2006 (46 % de la population du Nord-du-Québec résidait dans le territoire d'étude). Durant les années 1990, la population a diminué, tout comme le nombre de ménages et la proportion de résidents vivant dans une maison individuelle². En moyenne, les ménages du Nord-du-Québec comprennent davantage de personnes que dans les autres régions administratives. Dans le territoire d'étude, le nombre moyen de personnes par ménage a tout de même diminué entre les recensements de 1996 et de 2006. Ainsi, dans le territoire d'étude, les surfaces artificielles ont connu une légère progression dans la période, alors que la population a diminué³.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

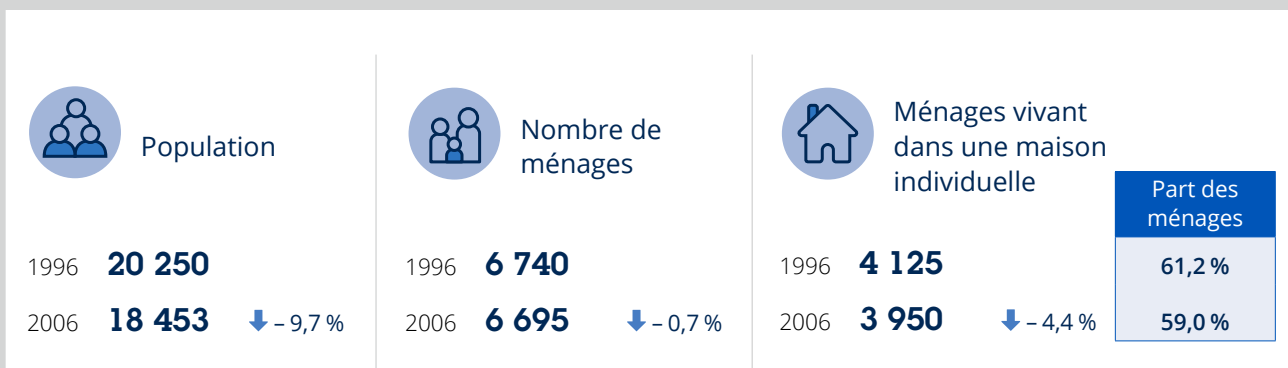
3. Bien que les données des comptes des terres ne permettent pas d'être représentatives de l'intégralité du Nord-du-Québec, il est intéressant de noter que la population du Nord-du-Québec dans son ensemble a augmenté, tout comme le nombre de ménages et le nombre de ménages vivant dans une maison individuelle. Ces changements peuvent avoir eu une incidence sur le territoire de l'ensemble du Nord-du-Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet. Les résultats sur la population et les ménages sont basés sur les subdivisions de recensement incluses dans le territoire d'étude. Les principaux secteurs économiques portent cependant sur l'intégralité du territoire du Nord-du-Québec. Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex. Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000. Le territoire du Nord-du-Québec est partiellement disponible (voir carte du territoire d'étude).

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 247,5 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative du Nord-du-Québec. À ce nombre s'ajoutent 4,7 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 252,2 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Nord-du-Québec Années 1990 aux années 2000

		Année 1996 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux naturels						Couvert ouvert	
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Forêts			
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Feuillus ²	Mixtes ²						
Portion du territoire couvert ¹ : 9,2 % 79 338,4 km ²											
Année 2011 ↓											
Stock d'ouverture (km ²)		247,5	36,0	12 319,8	15 667,0	8 240,9	32 871,4	1 717,5	7 538,1	651,0	49,4
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		0,0	-0,8	0,9	0,5	-2,2	-0,5	-1,8	-0,6	-0,1
	Terres agricoles	0,0		0,1	0,3	0,0	1,1	2,5	5,9	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,8	-0,1		57,7**	0,0	-0,2	0,0	-0,1	-0,1	-2,0
	Herbacés ou arbustifs	-0,9	-0,3	-57,7**		-5,4	-31,3	-6,4	-20,6	0,0	-7,0
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,5	0,0	0,0	5,4		-0,2	-0,1	-0,2	0,0	-0,8
Milieux naturels	Conifères ²	2,2	-1,1	0,2	31,3	0,2		57,8	-482,5**	-29,0	-20,0
	Feuillus ²	0,5	-2,5	0,0	6,4	0,1	-57,8		-222,2**	0,0	-0,4
	Mixtes ²	1,8	-5,9	0,1	20,6	0,2	482,5**	222,2**		-1,3	-3,0
	Couvert ouvert	0,6	0,0	0,1	0,0	0,0	29,0	0,0	1,3		-1,0
Pas de données	Pas de données	0,1	0,0	2,0	7,0	0,8	20,0	0,4	3,0	1,0	
Changement net (km²)		4,7	-9,9	-56,1**	129,5**	-3,6	440,9**	275,9**	-717,2**	-30,0	-34,2
Stock de fermeture (km ²)		252,2	26,1	12 263,7	15 796,5	8 237,3	33 312,3	1 993,3	6 820,9	621,0	15,1

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

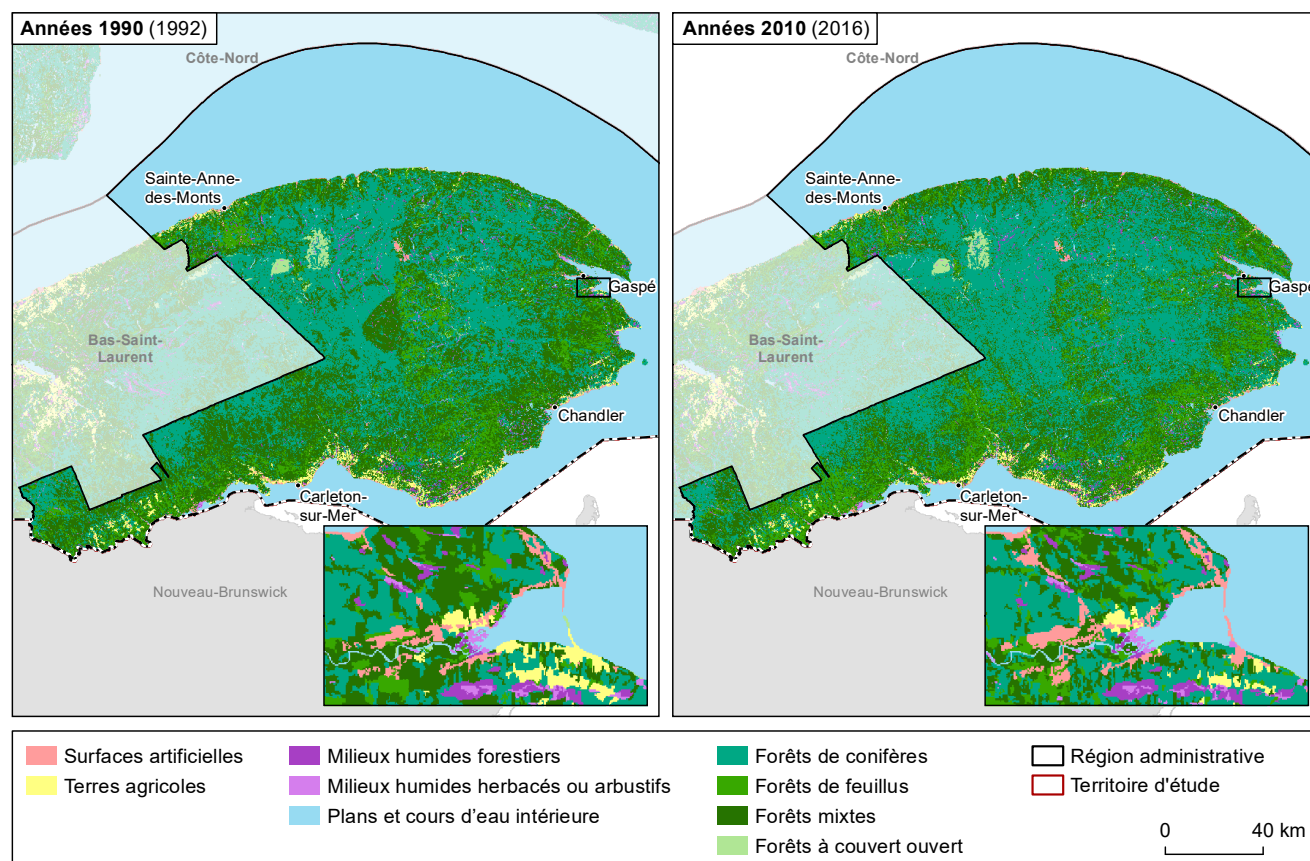
Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Surfaces artificielles

Des années 1990 aux années 2010, la superficie des surfaces artificielles dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine¹ est passée de 203 km² à 226 km², ce qui représente une augmentation de 23 km² ou de 11,2 % du stock d'ouverture. La majorité de ces surfaces ont été aménagées au détriment de surfaces forestières ou de milieux humides, le reste étant aménagé au détriment de terres agricoles². Cette artificialisation a légèrement ralenti entre les années 2000 et 2010.

La plupart de ces changements sont survenus dans la MRC de la Côte-de-Gaspé, où 6 km² (+ 12,8 %) de surfaces artificielles ont été établis sur une période d'environ 20 ans. La seconde MRC ayant connu la plus grande artificialisation est Bonaventure, où une augmentation de 3,8 km² (+ 10,1 %) a été observée. Le reste des surfaces artificielles nouvellement aménagées sont réparties entre les MRC du Rocher-Percé, de La Haute-Gaspésie et d'Avignon.

Carte de la Gaspésie, selon la couverture terrestre, et zoom sur la ville de Gaspé



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. Les résultats de la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine ne sont pas disponibles pour les années 1990 et 2010. Les résultats concernent donc la Gaspésie (portion continentale de la région administrative) et les eaux environnantes.
2. À titre comparatif, la municipalité de Mont-Saint-Pierre a une superficie de 54,0 km².

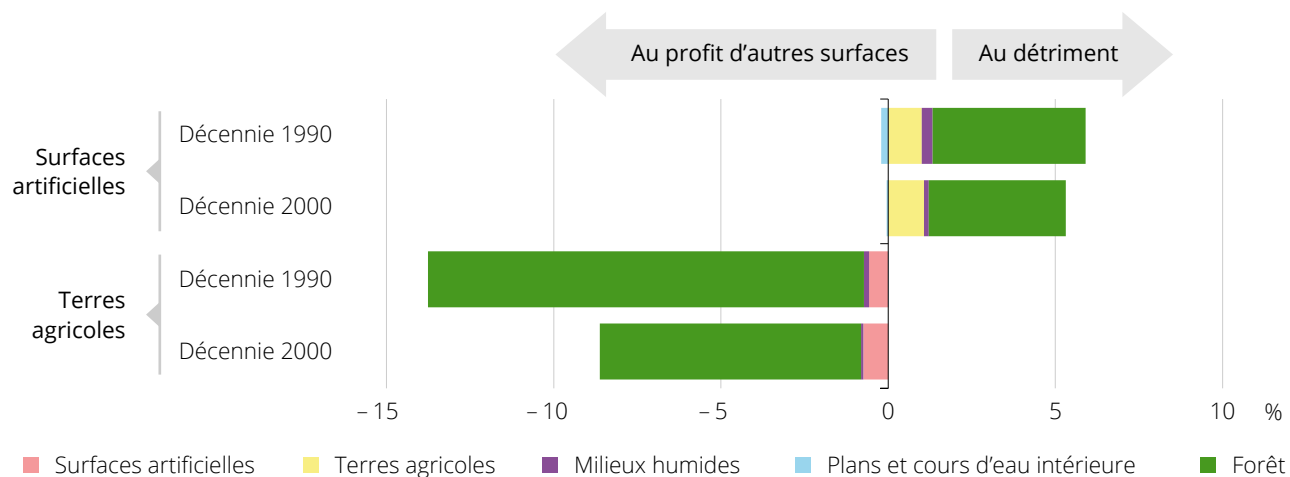
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, au cours des années 1990 à 2010

56,5 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1992	2004	2016	Période I 1992-2004		Période II 2004-2016		De 1992 à 2016	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	203	215	226	12	5,7	11	5,2	23	11,2
Terres agricoles	356	307	281	-49	-13,7	-26	-8,6	-75	-21,2
Milieux humides	367	381	388	14	4,0	7	1,9	22	5,9
Plans et cours d'eau intérieure	24 078	24 076	24 075	-1	0,0	-1	0,0	-3	0,0
Forêts	19 157	19 183	19 192	25	0,1	10	0,1	35	0,2
Total	44 163	44 163	44 163						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région. Les données de la période I ont été adaptées pour être comparables aux données disponibles de la période II. La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements en annexe. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre - Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine](#). Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$. Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

La superficie des terres agricoles a diminué des années 1990 aux années 2010 dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine³ ; elle est passée de 356 km² à 281 km², soit une perte de 75 km² (- 21,2 % par rapport au stock d'ouverture). La diminution des terres agricoles dans la région a toutefois ralenti entre les années 2000 et 2010. En effet, 49 km² (- 13,7 %) de terres agricoles ont été convertis en un autre type de couverture terrestre entre les années 1990 et 2000, comparativement à 26 km² (- 8,6 %) entre les années 2000 et 2010. Des années 1990 aux années 2000, la quasi-totalité de ces terres agricoles sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (phénomène d'enfrichement), et 1,8 km² a été converti en surfaces artificielles. Durant la décennie suivante, la majorité de la diminution des terres agricoles s'est réalisée au profit des forêts et 2,3 km² ont été transformés en surfaces artificielles.

Milieus naturels

Les stocks de milieux naturels ont peu évolué des années 1990 aux années 2010. Les milieux humides ont gagné en superficie par rapport aux surfaces forestières (+ 9,2 km² de 1990 à 2010 ; voir la matrice des changements à la page 86). Ces changements pourraient être dus à un gain de précision dans la collecte des données. Les superficies des forêts ont augmenté, notamment en raison d'un phénomène d'enfrichement des terres agricoles. Les forêts ont gagné 52,0 km² sur les terres

agricoles entre les années 1990 et 2000, et 23,9 km² entre les années 2000 et 2010. Cependant, les forêts ont aussi perdu en superficie au profit des surfaces artificielles et des milieux humides. Ainsi, les forêts ont augmenté de 35 km² (+ 0,2 %) sur une période d'environ 20 ans. Les superficies des plans et cours d'eau sont également demeurées stables au cours de cette période.

Contexte régional

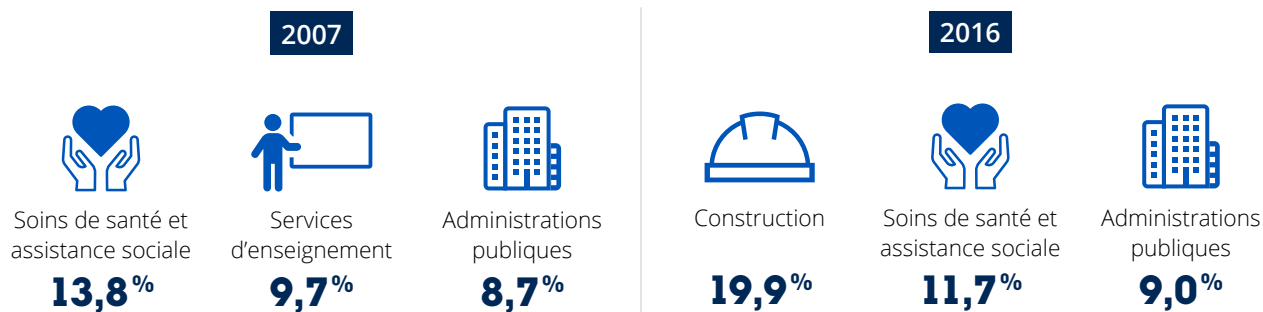
Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est une région où les secteurs de l'administration publique et des soins de santé et assistance sociale sont parmi les plus importants, selon le PIB régional. Le PIB régional du secteur de la construction représentait, en 2007, 6,9 % du PIB total. En 2016, ce secteur est devenu le plus important selon le PIB régional, représentant 19,9 % du total.

En parallèle, la population de la Gaspésie⁴ a diminué de 15,9 % entre 1996 et 2016. On observe donc une hausse des surfaces artificielles et une diminution des terres agricoles en même temps qu'une baisse de la population. Toutefois, le nombre de ménages a augmenté chaque décennie⁵ (+ 12,6 % en 20 ans), ce qui signifie que les ménages comportent moins de personnes en moyenne⁶. Ainsi, le nombre de ménages augmente et une proportion semblable d'entre eux habite dans des maisons individuelles, malgré une diminution de la population.

3. Les résultats de la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine ne sont pas disponibles pour les années 1990 et 2010. Les résultats concernent donc la Gaspésie (portion continentale de la région administrative) et les eaux environnantes.
4. Ces indicateurs sont comptabilisés pour les MRC du Rocher-Percé, de la Côte-de-Gaspé, de La Haute-Gaspésie, de Bonaventure et d'Avignon. Les résultats de la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine ont été exclus pour être permettre le comparatif entre les périodes. L'annexe présente l'intégralité des résultats.
5. Statistique Canada. Recensements 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.
6. Statistique Canada. Recensements 1996, 2006 et 2016 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle

Population		Nombre de ménages		Ménages vivant dans une maison individuelle		Part des ménages
1996	92 461	1996	4 895	1996	3 757	76,7 %
2006	82 020 ↓ - 11,3 %	2006	5 190 ↑ 6,0 %	2006	4 054 ↑ 7,9 %	78,1 %
2016	78 232 ↓ - 4,6 %	2016	5 535 ↑ 6,6 %	2016	4 318 ↑ 6,5 %	78,0 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, les années 2000 et les années 2010. Le territoire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est partiellement disponible (voir carte du territoire d'étude). Les Îles-de-la-Madeleine et les plans d'eau environnants ne sont pas comptabilisés.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 191,7 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. À ce nombre s'ajoutent 7,2 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 198,9 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Années 1990 aux années 2000 (emprise du territoire incomplète pour être comparable à celle de la période suivante)

		Année 1992 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux naturels							
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Forêts			Couvert ouvert	
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Conifères ²	Feuillus ²		Mixtes ²				
Portion du territoire couvert ¹ : 56,5 % 44 162,8 km ²											
Année 2004 ↓											
Stock d'ouverture (km ²)		191,7	382,2	253,9	136,9	24 073,1	8 353,5	2 299,9	8 273,2	196,4	1,9
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-1,8	-0,6	-0,1	0,4	-0,8	-0,9	-3,4	0,0	0,0
	Terres agricoles	1,8		0,1	0,5	-0,1	32,9	5,7	12,9	0,5	0,0
Milieux humides	Forestiers	0,6	-0,1		1,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	0,1	-0,5	-1,9		-2,8**	-1,6	-0,5	-2,3	0,0	-0,3
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,4	0,1	0,0	2,8**		-0,2	0,1	-0,2	0,3	0,1
Milieux naturels	Conifères ²	0,8	-32,9	0,0	1,6	0,2		21,6	498,4**	0,3	0,0
	Feuillus ²	0,9	-5,7	0,0	0,5	-0,1	-21,6		211,9**	0,0	-0,3
Forêts	Mixtes ²	3,4	-12,9	0,0	2,3	0,2	-498,4**	-211,9**		0,2	-0,2
	Couvert ouvert	0,0	-0,5	0,0	0,0	-0,3	-0,3	0,0	-0,2		-0,1
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	0,3	-0,1	0,0	0,3	0,2	0,1	
Changement net (km²)		7,2	-54,3	-2,5	9,9	-2,6	-489,9**	-185,6**	717,2**	1,5	-0,8
Stock de fermeture (km ²)		198,9	328,0	251,4	146,7	24 070,5	7 863,6	2 114,2	8 990,5	197,9	1,1
Réévaluation des changements ³		4,4	5,3	4,2	2,9	1,1	30,3	-5,3	-43,4	0,6	0,0
Réévaluation des non-changements ³		11,3	-25,8	-11,1	-13,1	4,4	140,9	96,1	-159,3	-43,4	0,0
Réévaluation totale³		15,7	-20,5	-6,9	-10,2	5,5	171,2	90,8	-202,7	-42,9	0,0

Suite à la page 87

Matrice des changements de couverture terrestre, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (suite)

Années 2000 aux années 2010

		Année 2004 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données	
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Milieux naturels			Couvert ouvert		
Année 2016 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²			
Stock d'ouverture (km ²)		214,6	307,4	244,5	136,5	24 076,0	8 034,8**	2 205,0**	8 787,7**	155,0	1,1	
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)										
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-2,3	-0,3	0,0	0,1	-2,5	-1,8	-4,3	-0,2	0,0	
	Terres agricoles	2,3		0,0	0,2	0,0	11,5	4,2	8,2	0,1	0,0	
Milieux humides	Forestiers	0,3	0,0		1,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
	Herbacés ou arbustifs	0,0	-0,2	-1,6		-2,4*	-1,5	-1,0	-2,3	0,0	-0,1	
Milieux naturels	Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,1	0,0	0,0	2,4*		-0,1	-0,4	-0,4	0,1	-0,2
	Forêts	Conifères ²	2,5	-11,5	0,0	1,5	0,1		-24,5**	-1 536,1**	-1,1	0,0
Feuillus ²		1,8	-4,2	0,0	1,0	0,4	24,5**		-584,1**	0,0	0,0	
Mixtes ²		4,3	-8,2	0,0	2,3	0,4	1 536,1**	584,1**		0,1	-0,1	
Couvert ouvert		0,2	-0,1	0,0	0,0	-0,1	1,1	0,0	-0,1		0,0	
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	0,1	0,2	0,0	0,0	0,1	0,0		
Changement net (km²)		11,3	-26,4	-1,9	9,0	-1,3	1 569,2**	560,6**	-2 119,1**	-1,0	-0,4	
Stock de fermeture (km ²)		225,8	281,0	242,7	145,6	24 074,8	9 604,0**	2 765,6**	6 668,6**	154,0	0,7	

Suite à la page 88

Matrice des changements de couverture terrestre, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (suite)

Années 1990 aux années 2000 (résultats pour l'intégralité de la région)

		Année 1992 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux humides		Eau		Forêts			Pas de données
Année 2004 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % Total : 78 180,1 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		191,7	382,2	253,9	136,9	57 876,4	8 353,5	2 299,9	8 273,2	196,4	216,0
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 1,8	- 0,6	- 0,1	0,4	- 0,8	- 0,9	- 3,4	0,0	- 38,4
	Terres agricoles	1,8		0,1	0,5	- 0,1	32,9	5,7	12,9	0,5	- 11,6
Milieux humides	Forestiers	0,6	- 0,1		1,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	- 0,4
	Herbacés ou arbustifs	0,1	- 0,5	- 1,9		- 2,8**	- 1,6	- 0,5	- 2,3	0,0	- 23,7
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 0,4	0,1	0,0	2,8**		- 0,2	0,1	- 0,2	0,3	- 8,6
	Conifères ²	0,8	- 32,9	0,0	1,6	0,2		21,6	498,4**	0,3	- 49,4
Forêts	Feuillus ²	0,9	- 5,7	0,0	0,5	- 0,1	- 21,6		211,9**	0,0	- 0,8
	Mixtes ²	3,4	- 12,9	0,0	2,3	0,2	- 498,4**	- 211,9**		0,2	- 19,6
	Couvert ouvert	0,0	- 0,5	0,0	0,0	- 0,3	- 0,3	0,0	- 0,2		- 62,2
Pas de données	Pas de données	38,4	11,6	0,4	23,7	8,6	49,4	0,8	19,6	62,2	
Changement net (km²)		45,6	- 42,7	- 2,1	33,3	6,2	- 440,5**	- 185,2**	736,7**	63,5	- 214,8
Stock de fermeture (km ²)		237,3	339,6	251,8	170,1	57 882,6	7 913,1	2 114,7	9 009,9	259,9	1,1

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise. Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 4,4 km² entre les années 1990 et les années 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

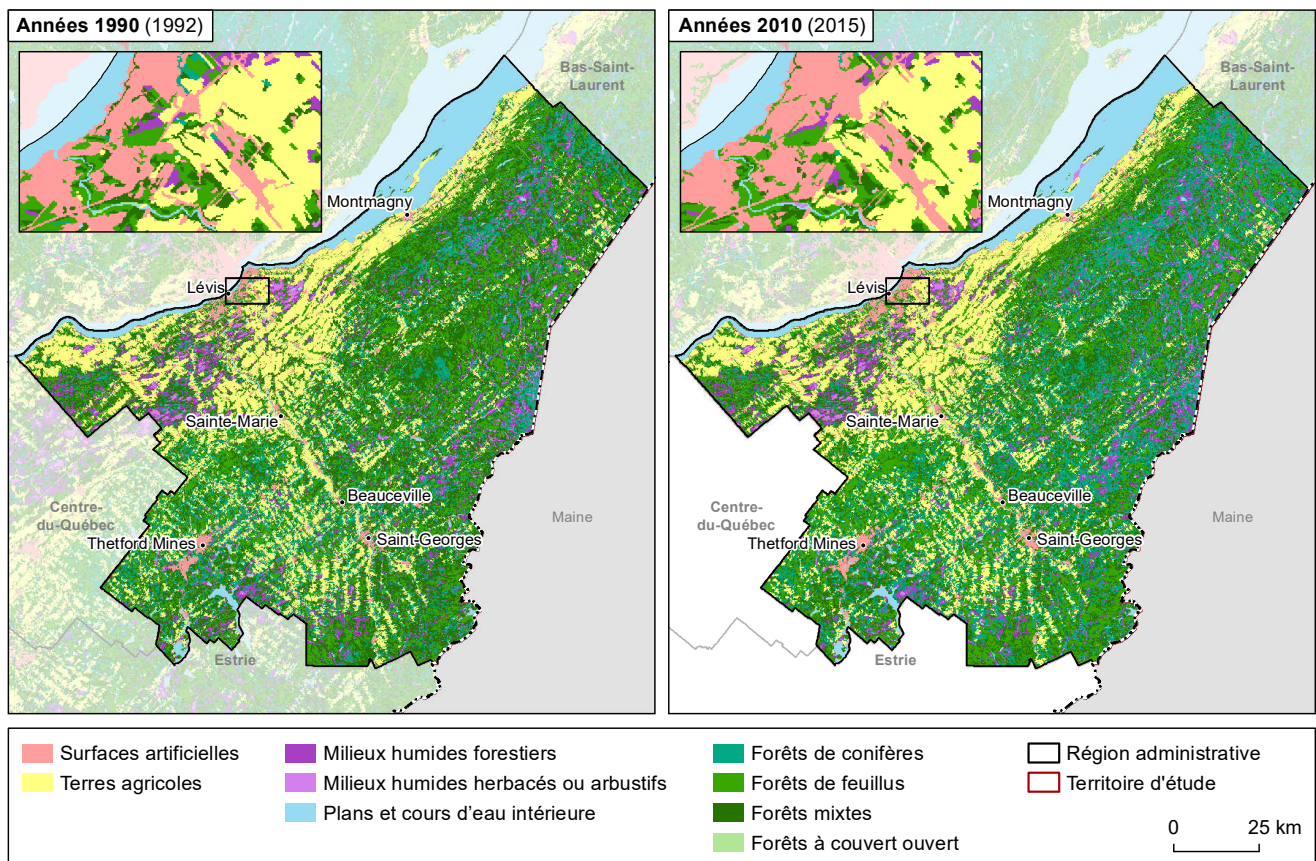
Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles de Chaudière-Appalaches ont crû de 7,8 % ; elles sont passées de 500 km² à 539 km² durant la période. Pendant les années 2000, 31 km² de surfaces artificielles ont été créés dans la région. Ainsi, + 70 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés en Chaudière-Appalaches sur une période d'environ 20 ans, soit une hausse de 14,0 %. Dans les années 2000, la majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 19,2 km² et 11,6 km² ; voir la matrice des changements à la page 94).

Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Lévis, en termes de superficie, où on a observé une augmentation des surfaces artificielles de 8,9 km² au cours des années 1990 et de 7,2 km² pendant les années 2000.

Toutefois, les MRC observant les taux de croissance les plus élevés de surfaces artificielles sont Beauce-Sartigan au cours des années 1990 (14,0 %) et La Nouvelle-Beauce pendant les années 2000 (10,6 %).

Carte de la Chaudière-Appalaches, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité régionale de comté (MRC) de Lévis



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité de Dosquet a une superficie terrestre de 64,6 km², et la municipalité de Saint-Anselme a une superficie de 74,0 km².

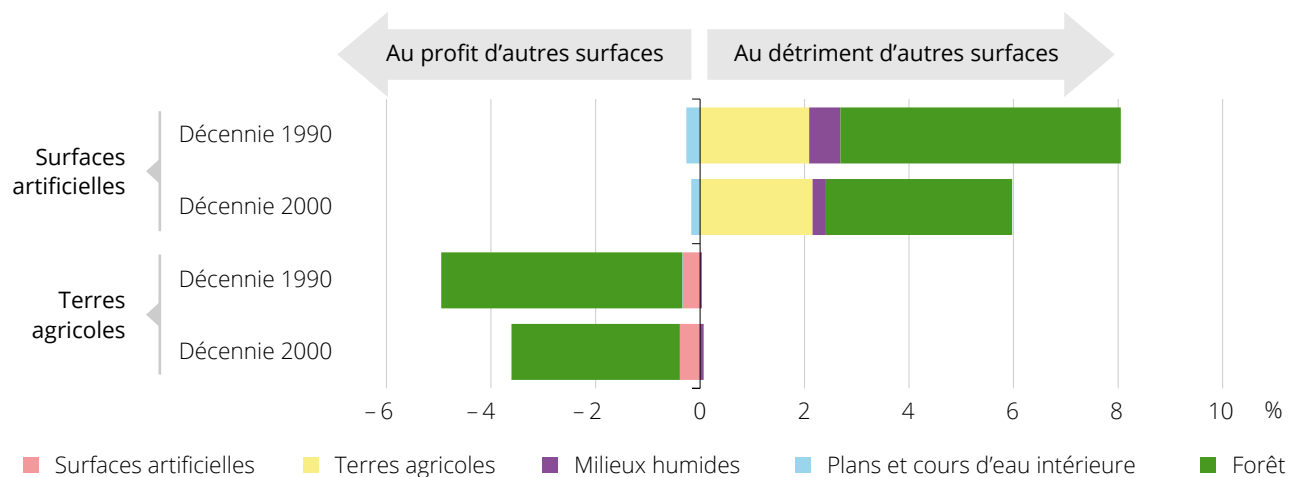
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Chaudière-Appalaches, au cours des années 1990 à 2010

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	1992	2005	2015	Période I 1992-2005		Période II 2005-2015		De 1992 à 2015	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	500	539	570	39	7,8	31	5,8	70	14,0
Terres agricoles	3 170	3 014	2 907	-156	-4,9	-107	-3,5	-263	-8,3
Milieux humides	1 189	1 205	1 211	16	1,3	6	0,5	21	1,8
Plans et cours d'eau intérieure	1 045	1 047	1 048	2	0,2	1	0,1	3	0,3
Forêts	10 224	10 324	10 393	100	1,0	69	0,7	170	1,7
Total	16 130	16 130	16 130						

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données de la période I ont été adaptées pour être comparables aux données disponibles de la période II.
La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète de changements à la page 94. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Chaudière-Appalaches](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans Chaudière-Appalaches, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de Chaudière-Appalaches a connu une diminution de 4,9 % des terres agricoles, soit – 156 km². La plupart de ces terres agricoles ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (146 km²). De plus, 10 km² de terres agricoles ont été transformés en surface artificielle au cours des années 1990. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est surtout visible, en termes de km², dans les MRC des Appalaches et de Beauce-Sartigan, pour lesquelles la superficie forestière a respectivement augmenté de 44,9 km² et 38,9 km² au détriment des terres agricoles.

Durant la décennie suivante, la tendance à la diminution a légèrement ralenti. Les terres agricoles de la région ont affiché une baisse de 3,5 %, ce qui correspond à une perte de 107 km². Bien que l'enfrichement demeure la principale cause de ce changement, 11,6 km² de terres agricoles ont été transformés au cours des années 2000 pour devenir des surfaces artificielles. Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est particulièrement visible, en termes de superficie, dans la MRC de Beauce-Sartigan, pour laquelle une augmentation de 24,8 km² de forêt a été observée.

Ainsi, des années 1990 aux années 2010, 263 km² de terres agricoles ont été transformés au profit d'autres couvertures terrestres. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieus naturels

Les milieux humides et les forêts ont maintenu des stocks relativement stables des années 1990 aux années 2010. En effet, les surfaces forestières ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Cependant, une quantité moindre a été transformée en surfaces artificielles, ce qui laisse la superficie forestière stable. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (+ 0,3 % ; + 3 km²).

Contexte régional

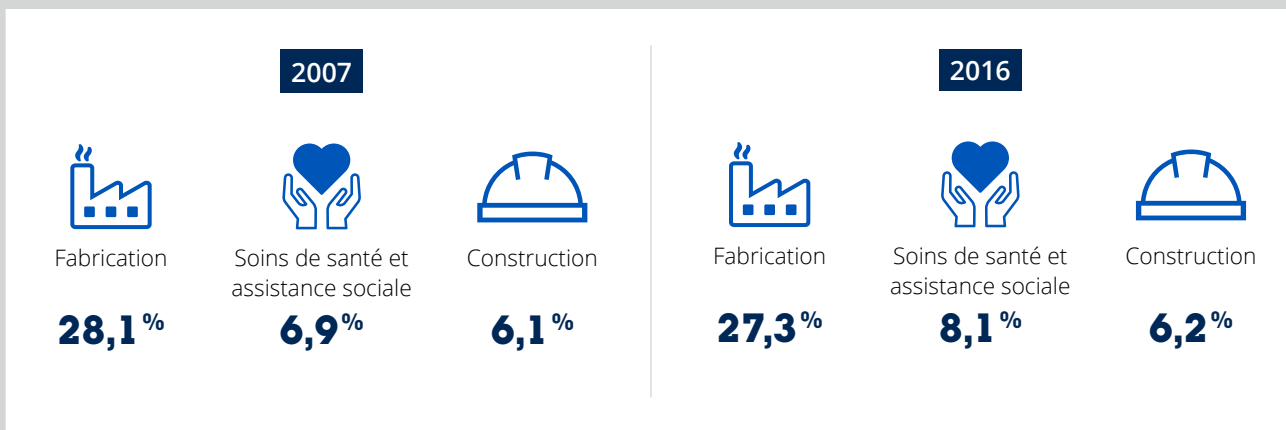
Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, Chaudière-Appalaches est une région caractérisée par le secteur de la fabrication. Ce secteur englobe, par exemple, la fabrication d'aliments et de produits en bois.

En parallèle, la population de Chaudière-Appalaches a augmenté de 9,4 % entre 1996 et 2016. Sur environ 20 ans, la population de Chaudière-Appalaches ainsi que les surfaces artificielles ont donc augmenté. Toutefois, le taux de variation des surfaces artificielles est plus élevé que celui de la population. Le nombre de ménages a également augmenté de 29,0 % entre 1996 et 2016². Le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a aussi connu une augmentation (23,6 %). Cependant, la part des ménages vivant dans une maison individuelle a légèrement diminué au cours de la même période. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou celle vivant dans des immeubles ont légèrement augmenté de 1996 à 2006. Les types de constructions dans lesquels vivent les ménages semblent donc s'être modérément modifiés dans les dernières années.

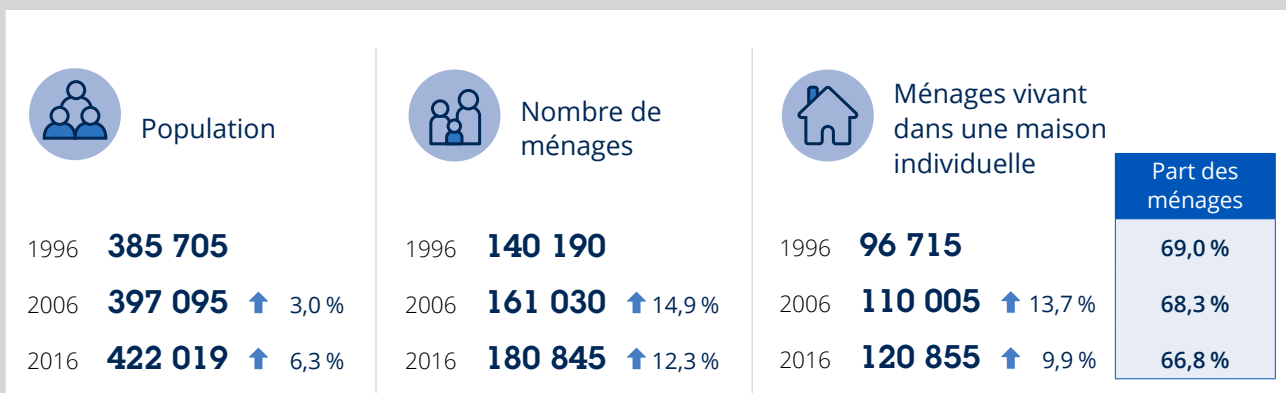
2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990, 2000 et 2010.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 464,0 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 en Chaudière-Appalaches. À ce nombre s'ajoutent 34,0 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 497,9 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Chaudière-Appalaches Années 1990 aux années 2000

		Année 1992 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux naturels							Pas de données
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Forêts		Couvert ouvert	
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Feuillus ²	Mixtes ²						
Année 2005 ↓											
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 16 130,5 km ²		464,0	3 263,2	867,2	352,3	1 045,1	2 326,7	2 737,1	5 070,7	2,4	1,9
Stock d'ouverture (km ²)		464,0	3 263,2	867,2	352,3	1 045,1	2 326,7	2 737,1	5 070,7	2,4	1,9
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-10,4	-2,0	-1,1	1,3	-4,5	-5,1	-12,2	0,0	0,0
	Terres agricoles	10,4		-6,5	5,3	0,2	142,4	-1,1	13,1	0,1	0,0
Milieux humides	Forestiers	2,0	6,5		8,6*	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	1,1	-5,3	-8,6*		0,0	-1,1	-0,7	-3,7	0,0	-0,2
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-1,3	-0,2	0,0	0,0		0,0	0,0	-0,1	0,0	-0,1
Milieux naturels	Conifères ²	4,5	-142,4	-0,1	1,1	0,0		-21,2	-140,8*	0,0	0,0
	Feuillus ²	5,1	1,1	0,0	0,7	0,0	21,2		297,4*	0,0	-0,1
Forêts	Mixtes ²	12,2	-13,1	0,0	3,7	0,1	140,8*	-297,4*		0,0	-0,1
	Couvert ouvert	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		-0,3
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	0,2	0,1	0,0	0,1	0,1	0,3	
Changement net (km²)		34,0	-164,0	-17,1*	18,5*	1,7	298,9*	-325,3*	153,8*	0,4	-0,9
Stock de fermeture (km ²)		497,9	3 099,2	850,0	370,9	1 046,8	2 625,6	2 411,8	5 224,5	2,8	1,1
Réévaluation des changements ³		5,0	8,0	13,0	1,1	0,3	-18,3	36,2	-45,2	-0,2	0,0
Réévaluation des non-changements ³		36,3	-93,1	9,2	-39,3	0,1	159,2	174,2	-245,9	-0,8	0,0
Réévaluation totale³		41,3	-85,1	22,3	-38,2	0,5	140,9	210,3	-291,1	-0,9	0,0

Suite à la page 95

Matrice des changements de couverture terrestre, Chaudière-Appalaches (suite)

Années 2000 aux années 2010

		Année 2005 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux humides		Eau		Forêts			Pas de données
Année 2015 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 16 130,5 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		539,3	3 014,1	872,3	332,7	1 047,2	2 766,5	2 622,2	4 933,4*	1,8	1,1
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 11,6	- 1,4	0,1	1,0	- 4,4	- 3,9	- 10,9	0,0	0,0
	Terres agricoles	11,6		- 0,7	- 1,3	0,1	69,8	8,1	19,2	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,4	0,7		3,4**	- 0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	- 0,1	1,3	- 3,4**		- 0,1	- 2,6	- 0,4	- 5,6	0,0	- 0,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 1,0	- 0,1	0,1	0,1		0,0	0,0	- 0,2	0,0	- 0,1
	Conifères ²	4,4	- 69,8	0,0	2,6	0,0		- 5,5	- 683,3**	0,0	0,0
Forêts	Feuillus ²	3,9	- 8,1	0,0	0,4	0,0	5,5		- 388,0**	0,0	- 0,1
	Mixtes ²	10,9	- 19,2	0,0	5,6	0,2	683,3**	388,0**		0,0	- 0,1
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	0,1	0,1	0,0	
Changement net (km²)		31,1	- 106,8	- 5,5*	11,0*	1,1	751,6**	386,5**	- 1 068,6**	0,0	- 0,4
Stock de fermeture (km ²)		570,4	2 907,3	866,8	343,7	1 048,3	3 518,1**	3 008,6*	3 864,7**	1,8	0,7

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise. Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 3,3 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

13 Laval

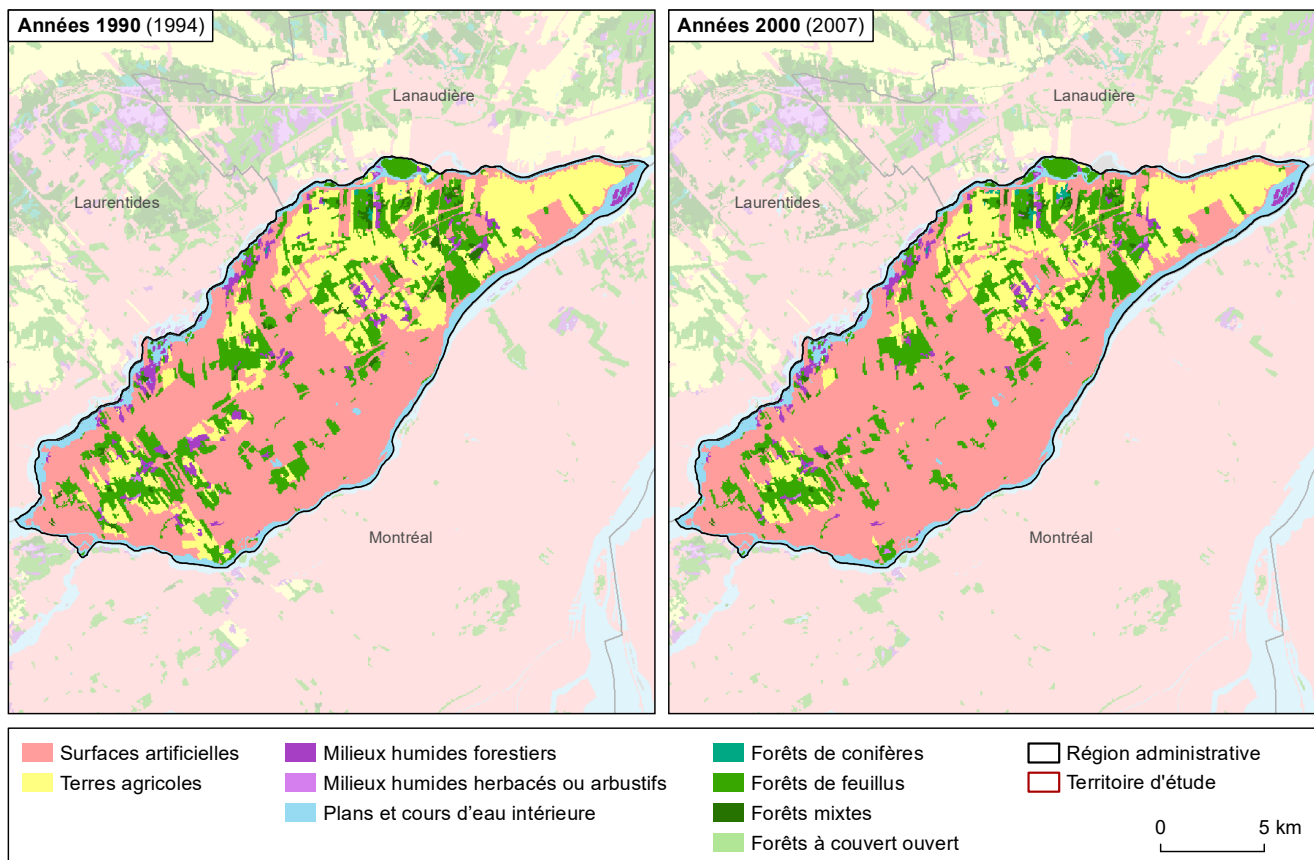
Surfaces artificielles

La région administrative de Laval est la deuxième région de la province en termes de surfaces artificielles : elle est recouverte majoritairement par des surfaces artificielles. Ces surfaces représentent près de la moitié de son territoire (56,8 % ; 152 km²). Il s'agit aussi de la région administrative la plus petite en superficie. Les surfaces artificielles de la région de Laval ont crû de 17,9 % au cours des années 1990. Ainsi, + 23 km² de surface

artificielle¹ ont été aménagés dans Laval sur une période d'environ 10 ans. Ces changements sont particulièrement visibles dans le centre sud de la région.

La majorité des gains nets de surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces agricoles, de surfaces forestières et de surfaces de milieux humides (respectivement 10,7 km², 9,9 km² et 2,3 km² ; voir la matrice des changements à la page 100).

Carte de Laval, selon la couverture terrestre



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, l'arrondissement de L'Île-Bizard (région de Montréal) couvre une superficie d'environ 22,4 km².

Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Laval, au cours des années 1990 à 2000

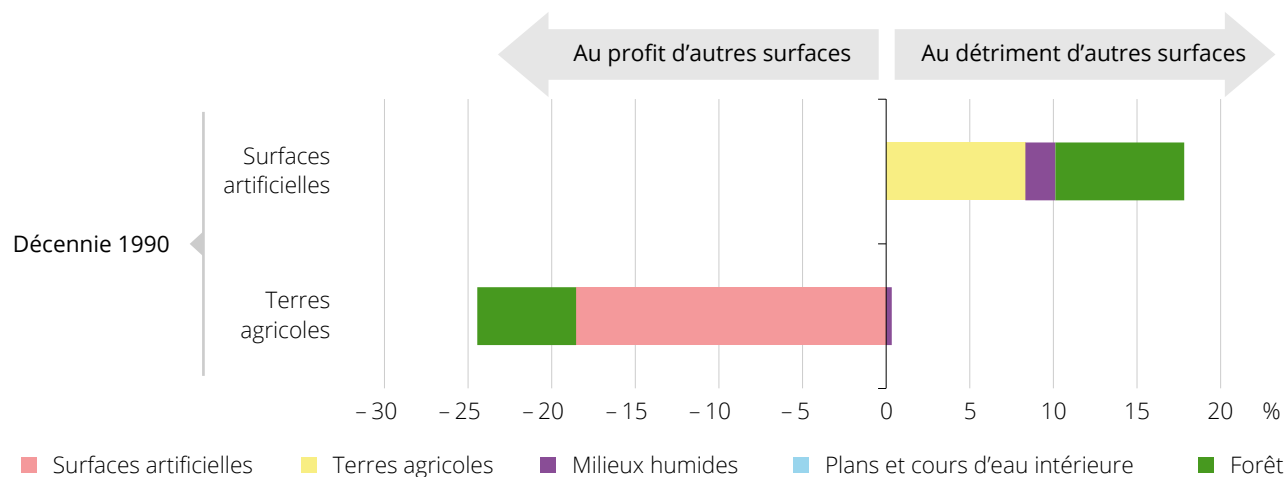
100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1994	2007	Période I – 1994-2007	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	129	152	23	17,9
Terres agricoles	58	44	- 14	- 24,3
Milieux humides	9	7	- 2	- 26,7
Plans et cours d'eau intérieure	21	21	0	0,0
Forêts	51	44	- 6	- 12,6
Total	267	267		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.

Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Laval](#).

Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans Laval, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990

Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Les terres agricoles couvraient 57,7 km² (21,7 %) du territoire au début de la période. Durant les années 2000, celles-ci représentaient 16,4 % du territoire (43,7 km²). Ceci représente une diminution de 14 km², soit – 24,3 % de la superficie agricole. Environ 75 % de ces terres agricoles ont diminué au profit des surfaces artificielles, et 25 % de ces terres ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (3,5 km²). Une portion marginale de terres agricoles de la région de Laval est devenue un milieu humide (0,1 km²).

Milieus naturels

Les surfaces des milieux humides et des forêts couvraient 60 km² (22,3 %) du territoire au début de la période pour atteindre, durant les années 2000, 18,9 % du territoire (51 km²). Les surfaces des milieux humides et celles des forêts ont respectivement diminué de 26,7 % (6 km²) et 12,6 % (2 km²) entre les années 1990 et 2000. Majoritairement, les superficies des forêts et des milieux humides ont été artificialisées. Cependant, les surfaces forestières ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la région de Laval est caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication de produits chimiques, d'aliments et de matériel de transport.

En parallèle, la population de Laval a augmenté de 11,2 % entre 1996 et 2006. Elle a donc crû moins rapidement que les surfaces artificielles. Pour cette même période, le nombre de ménages a connu une hausse de 16,6 %, soit une augmentation plus rapide que celle de la population. Le nombre moyen de personnes par ménage a donc diminué, alors que le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a augmenté (+ 17,1 %). Cependant, la part des ménages vivant dans ce type d'habitation est restée stable. La région administrative de Laval est l'une des trois régions ayant la plus faible part des ménages vivant dans des maisons individuelles (48,0 % en 1996 et 48,2 % en 2006). La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou celle des ménages vivant en appartements sont aussi demeurées stables durant les années 1990. Les types de constructions dans lesquels les ménages habitent n'ont donc pas changé³.

2. Statistique Canada. Recensements 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

3. Statistique Canada. Recensements 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)

2007



Fabrication

14,1 %

Commerce de gros

9,2 %

Commerce de détail

8,1 %

Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Population

1996 **334 918**

2006 **372 371** ↑ 11,2 %



Nombre de ménages

1996 **123 650**

2006 **144 200** ↑ 16,6 %



Ménages vivant dans une maison individuelle

1996 **59 400**

2006 **69 555** ↑ 17,1 %

Part des ménages

48,0 %

48,2 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 128,5 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de Laval. À ce nombre s'ajoutent 23,0 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 151,5 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Laval Années 1990 aux années 2000

		Année 1994 Classe de couverture terrestre en début de période →									
		Milieux anthropiques		Milieux naturels					Pas de données		
Année 2007 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau	Forêts			Couvert ouvert	
				Forestiers	Herbacés ou arbustifs		Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²		
Stock d'ouverture (km ²)		128,5	57,7	8,1	0,9	20,6	0,3	46,9	3,6	0,0	0,2
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-10,7	-2,2	-0,1	-0,1	0,0	-9,3	-0,6	0,0	-0,1
	Terres agricoles	10,7		-0,1	0,0	0,0	0,3	3,3	-0,1	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	2,2	0,1		0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	0,1	0,0	-0,1		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,1	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Milieux naturels	Conifères ²	0,0	-0,3	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	0,0	0,0
	Feuillus ²	9,3	-3,3	0,0	0,0	0,0	0,0		-0,9	0,0	0,0
Forêts	Mixtes ²	0,6	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,9		0,0	0,0
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Changement net (km²)		23,0	-14,0	-2,3	-0,1	-0,1	0,3	-5,1	-1,5	0,0	-0,1
Stock de fermeture (km ²)		151,5	43,7	5,8	0,8	20,6	0,6	41,8	2,0	0,0	0,1

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

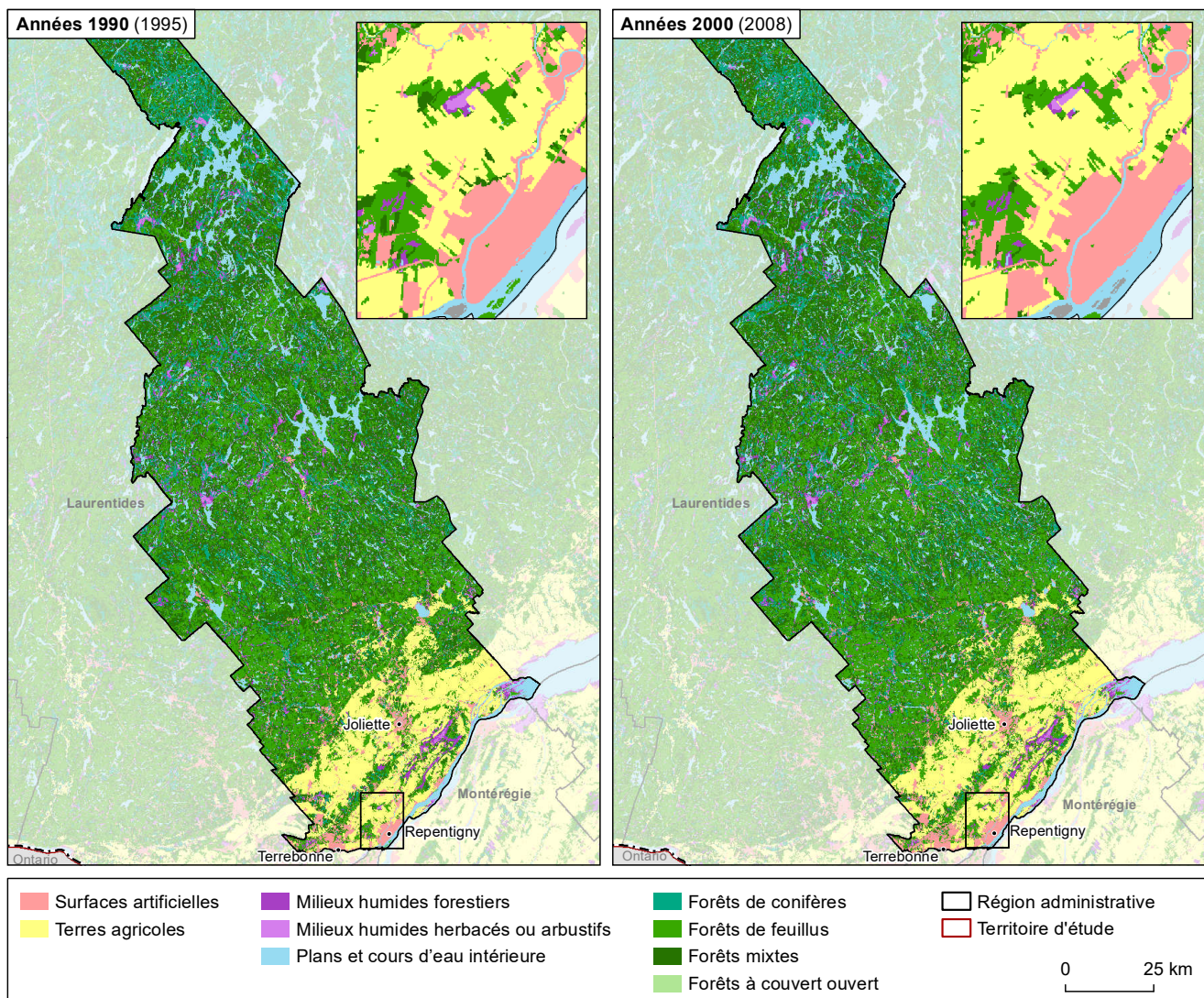
14 Lanaudière

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles de Lanaudière ont crû de 14,0 % ; elles sont passées de 376 km² à 428 km². Ainsi, + 52 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés dans Lanaudière sur une période

d'environ 10 ans. La majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 25,4 km² et 24,9 km² ; voir la matrice des changements

Carte de Lanaudière, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité de Repentigny



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité d'Entrelacs couvre une superficie terrestre d'environ 47,8 km², et la municipalité de Saint-Esprit représente 54,6 km².

Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Lanaudière, au cours des années 1990 à 2000

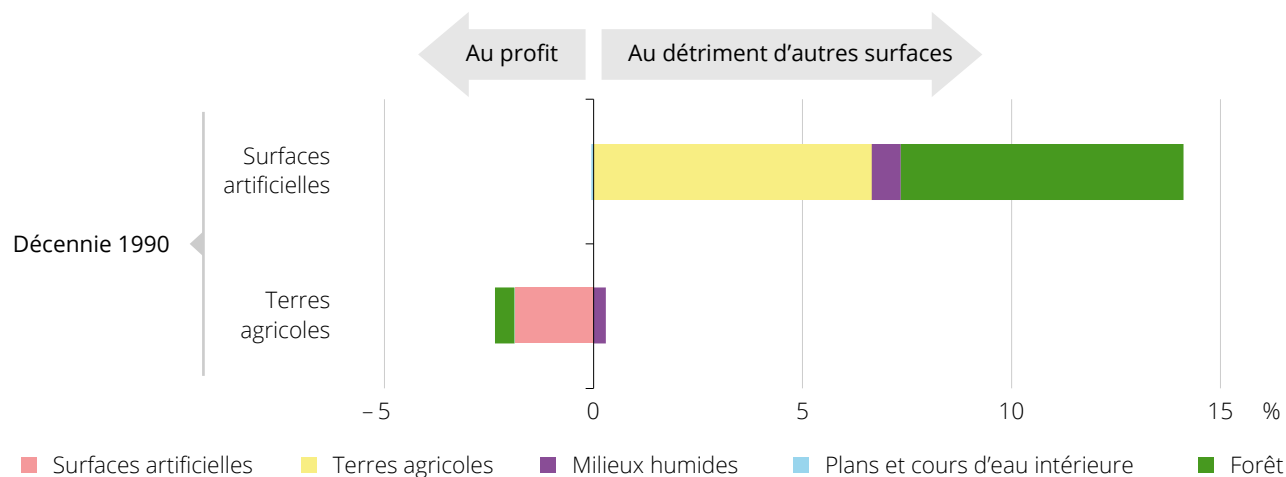
100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1995	2008	Période I – 1995-2008	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	376	428	52	14,0
Terres agricoles	1 330	1 303	-27	-2,1
Milieux humides	724	743	19	2,6
Plans et cours d'eau intérieure	1 174	1 175	1	0,1
Forêts	9 906	9 863	-43	-0,4
Total	13 515	13 515		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.

Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Lanaudière](#).

Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans Lanaudière, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990

Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

à la page 106). Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) des Moulins, en termes de pourcentage de son territoire ou de superficie. Pour cette même période, il y a eu une augmentation des surfaces artificielles de 16,8 km², soit 24,5 %.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de Lanaudière a connu une diminution de 2,1 % des terres agricoles, soit – 27 km². La majorité de cette diminution est due à la transformation de ces terres agricoles en surfaces artificielles. Cette artificialisation de terres agricoles a été plus élevée, en termes de superficie, dans la MRC des Moulins. Aussi, un phénomène d'enfrichement (transition de terres agricoles à forêt), est visible, en termes de superficie (km²), dans les MRC de Matawinie et D'Autray, pour lesquelles les surfaces forestières ont augmenté respectivement de 8,1 km² et 5,4 km² au détriment des terres agricoles. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée ou est devenue un milieu humide.

Milieus naturels

Les stocks des milieux humides ont légèrement augmenté (+ 2,6 %), alors que ceux des forêts sont restés relativement stables entre les années 1990 et les années 2000. Les surfaces des milieux humides ont augmenté (+ 23,9 km²) au détriment des surfaces forestières. Cela a amené une faible diminution des stocks pour les surfaces forestières (– 0,4 %). L'augmentation de la superficie des milieux humides sur les forêts est particulièrement visible dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Matawinie, en termes de superficie de son territoire (+ 21,8 km²). Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (– 0,1 %).

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, Lanaudière est une région caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication de produits en plastique et en caoutchouc ou de produits métalliques.

En parallèle, la population de Lanaudière a augmenté de 13,9 % entre 1996 et 2006. Elle a donc suivi la même tendance que les surfaces artificielles. Pour cette même période, le nombre total de ménages a augmenté de 24,4 %², tout comme le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles (+ 22,2 %). Cependant, la part des ménages vivant dans ce type d'habitation est restée stable. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements est aussi demeurée stable. Les types de constructions dans lesquels vivent les ménages n'ont donc pas changé³.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

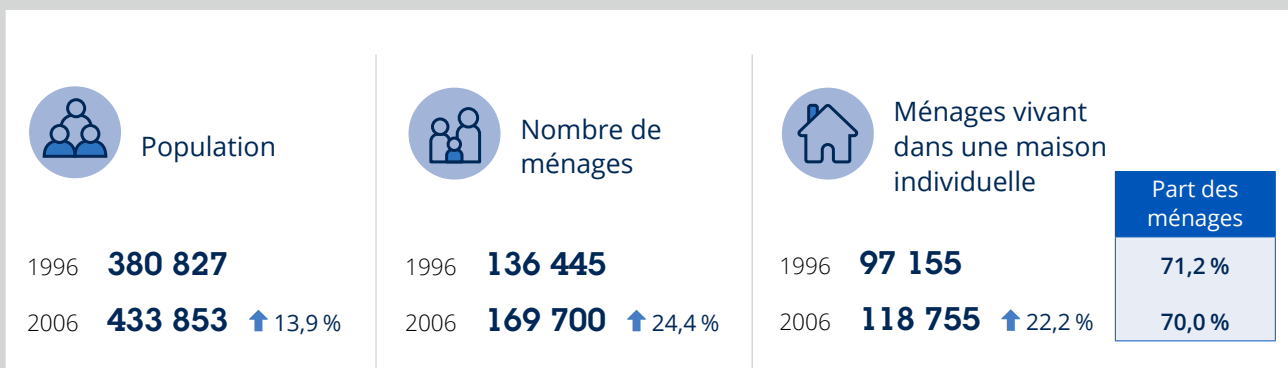
3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 375,6 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative de Lanaudière. À ce nombre s'ajoutent 52,4 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 428,0 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Lanaudière Années 1990 aux années 2000

		Année 1995		Classe de couverture terrestre en début de période →							Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Année 2008 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 13 515,0 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		375,6	1 330,3	319,2	404,8	1 173,5	1 402,9	3 516,5	4 975,1	11,3	5,8
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles	52,4	-24,9	-2,0	-0,7	0,2	-1,2	-12,7	-11,5	0,0	0,5
	Terres agricoles	24,9	24,9	-2,3	-1,6	0,2	2,6	-1,3	4,8	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	2,0	2,3	5,6	5,6	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,2
	Herbacés ou arbustifs	0,7	1,6	-5,6	-5,6	-0,3	-4,5	-5,4	-14,0	0,0	-1,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,2	-0,2	-0,2	0,3	0,0	0,0	-0,3	-0,3	0,0	-0,1
Milieux naturels	Conifères ²	1,2	-2,6	0,0	4,5	0,0	3,6	-3,6	-160,7**	0,0	-0,5
	Feuillus ²	12,7	1,3	0,0	5,4	0,3	3,6	204,9**	-204,9**	0,0	0,2
	Mixtes ²	11,5	-4,8	0,0	14,0	0,3	160,7**	204,9**	-204,9**	0,0	-0,8
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Pas de données	Pas de données	-0,5	0,0	0,2	1,1	0,1	0,5	-0,2	0,8	0,0	0,0
Changement net (km²)		52,4	-27,4	-9,8	28,6	1,0	161,7**	181,3**	-385,8**	0,0	-1,9
Stock de fermeture (km ²)		428,0	1 302,9	309,4	433,4	1 174,5	1 564,5	3 697,8	4 589,4	11,4	3,9

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.

La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

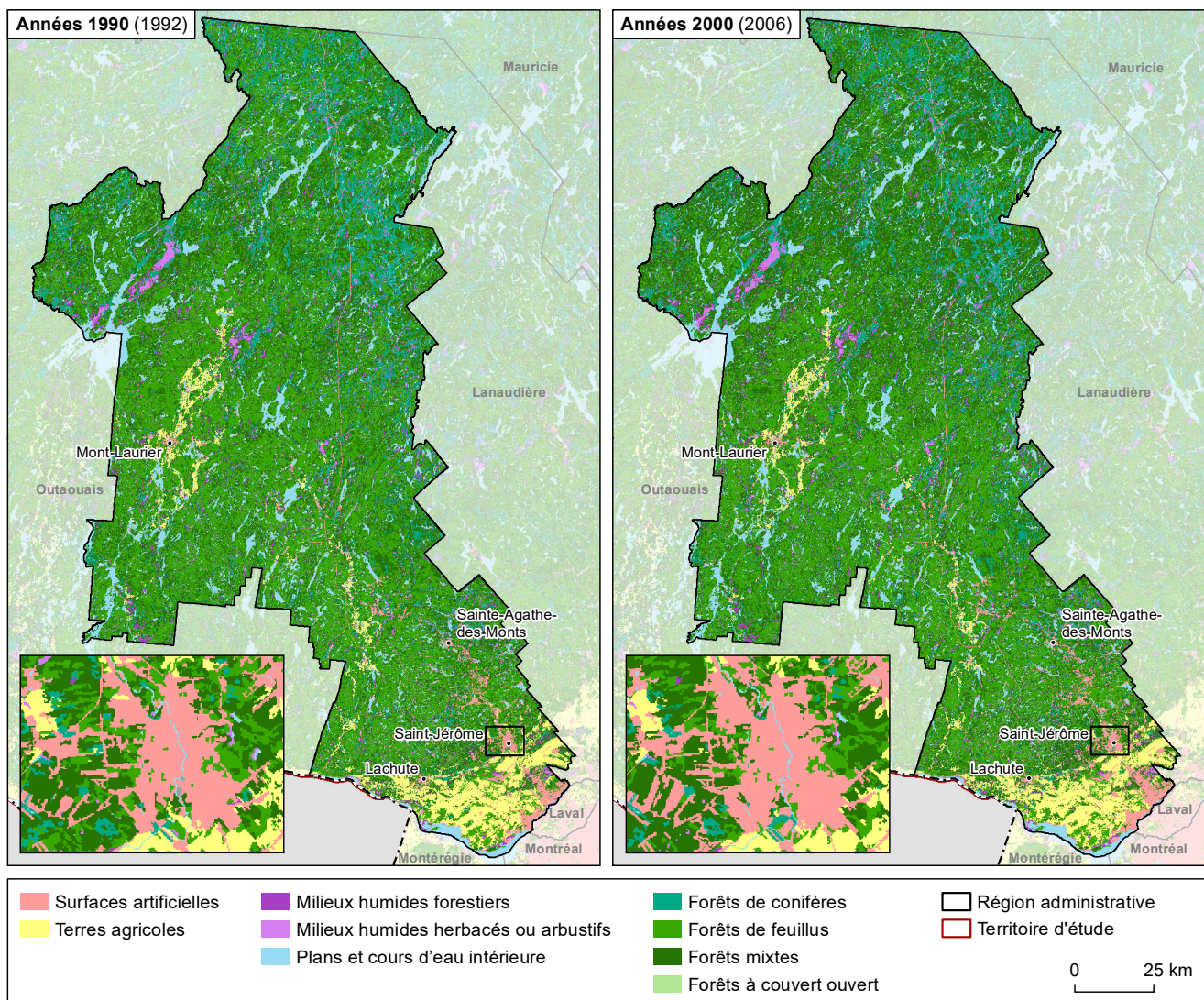
15 Laurentides

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles des Laurentides ont crû de 11,3 % ; elles sont passées de 522 km² à 581 km². Ainsi, + 59 km² de surface artificielle¹ ont été aménagés dans les Laurentides sur une

période d'environ 10 ans. En termes de pourcentage de son territoire, ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Mirabel, où une augmentation de 22,2 % a été

Carte des Laurentides, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité de Saint-Jérôme



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité d'Huberdeau couvre une superficie terrestre d'environ 57,3 km², et la municipalité d'Oka représente 57,4 km².

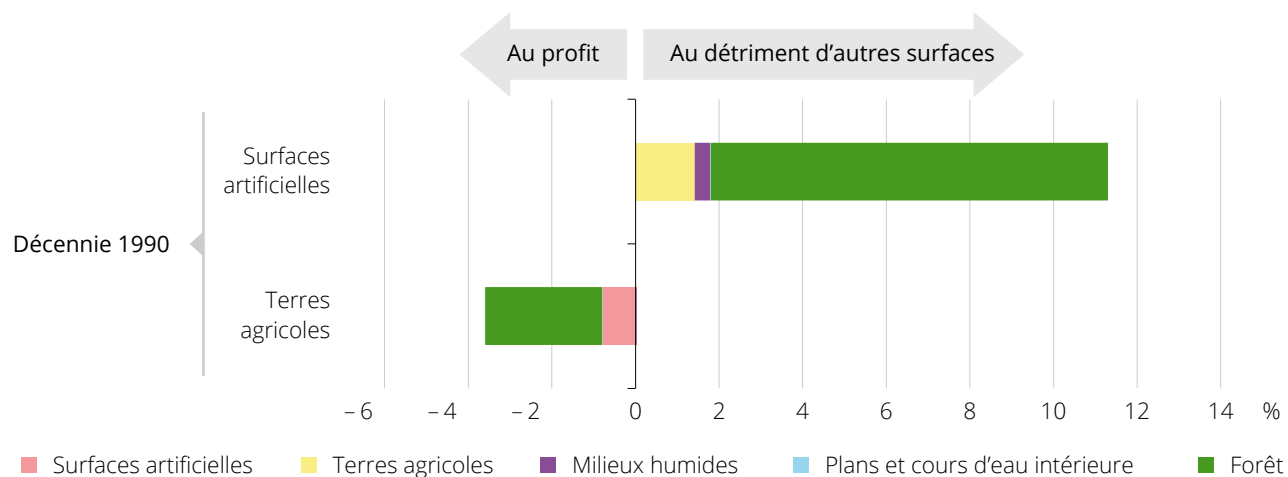
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Laurentides, au cours des années 1990 à 2000

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1992	2006	Période I – 1992-2006	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	522	581	59	11,3
Terres agricoles	946	913	-34	-3,6
Milieux humides	1 168	1 214	47	4,0
Plans et cours d'eau intérieure	1 911	1 912	1	0,0
Forêts	17 964	17 897	-68	-0,4
Total	22 520	22 520		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Laurentides](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans les Laurentides, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

observée. Toutefois, en superficie, c'est dans la MRC de Thérèse-De Blainville que l'on observe la plus grande augmentation, soit + 12,0 km².

La majorité des gains nets de surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 49,5 km² et 7,4 km²; voir la matrice des changements à la page 112).

Terres agricoles

Au cours des années 1990, on a observé une diminution de 3,6 % des terres agricoles, soit – 34 km², dans la région des Laurentides. La plupart de ces terres agricoles ont subi un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières ou sont revenues à l'état de forêt (26,5 km²). Le phénomène d'enfrichement de terres agricoles est plus visible, en termes de superficie (km²), dans la MRC d'Antoine-Labelle, pour laquelle une augmentation de 19,5 km² de forêt a été notée. Une portion marginale de terres agricoles est devenue un milieu humide.

Milieus naturels

Les forêts ont maintenu des stocks relativement stables des années 1990 aux années 2000. En effet, les surfaces forestières ont gagné en couverture terrestre par rapport aux terres agricoles. Cependant, près du double de cette quantité a été transformé en surfaces artificielles, ce qui a amené une légère diminution de la superficie forestière (– 0,4 %). Les surfaces des milieux humides ont légèrement augmenté au détriment des surfaces forestières, ce qui a entraîné une augmentation des stocks (4,0 %). Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables.

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la région des Laurentides est caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication de matériel de transport et d'aliments.

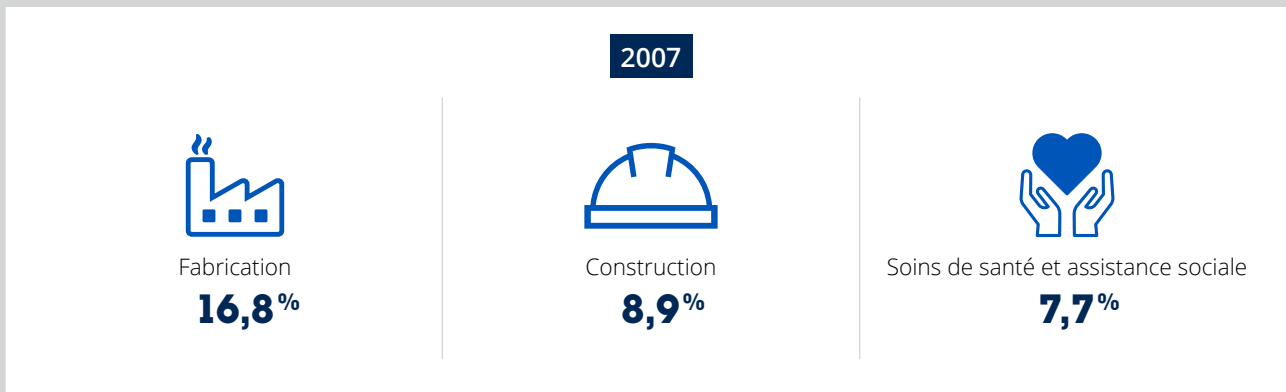
En parallèle, la population des Laurentides a augmenté de 18,0 % entre 1996 et 2006. Elle a donc suivi une tendance semblable à celle des surfaces artificielles. Pour cette même période, le nombre de ménages a augmenté de 25,8 %, et le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a connu une hausse de 26,2 %. Cependant, la part des ménages vivant dans ce type d'habitation est restée stable. La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés et celle des ménages vivant en appartements sont aussi demeurées stables. Les types de constructions dans lesquels les ménages vivent n'ont donc pas changé³.

2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 522,0 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative des Laurentides. À ce nombre s'ajoutent 59,0 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 581,0 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Laurentides Années 1990 aux années 2000

		Année 1992 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau			Forêts	
Année 2006 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 22 520,0 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		522,0	946,2	492,2	675,3	1 910,6	2 324,2	8 812,2	6 821,8	6,0	9,5
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles	-7,4	-1,5	-0,4	-0,1	-3,1	-24,4	-21,8	-0,1	-0,2	
	Terres agricoles	7,4	-0,7	0,3	0,0	19,7	1,1	5,7	0,0	0,0	
Milieux humides	Forestiers	1,5	0,7	10,5*	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,4	
	Herbacés ou arbustifs	0,4	-0,3	-10,5*	0,0	-7,5	-12,7	-27,8	0,0	-0,6	
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	0,1	0,0	-0,2	0,0	-0,1	-0,3	-0,1	0,0	-0,2	
Milieux naturels	Conifères ²	3,1	-19,7	0,0	7,5	0,1	-1,8	85,4**	-0,1	-1,0	
	Forêts	Feuillus ²	24,4	-1,1	0,0	12,7	0,3	1,8	1 278,7**	0,0	-0,6
	Mixtes ²	21,8	-5,7	0,0	27,8	0,1	-85,4**	-1 278,7**	0,0	-2,4	
	Couvert ouvert	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	
Pas de données	Pas de données	0,2	0,0	0,4	0,6	0,2	1,0	0,6	2,4	0,0	
Changement net (km²)		59,0	-33,6	-12,5*	59,0	0,9	-73,7**	-1 316,2**	1 322,5**	-0,1	-5,3
Stock de fermeture (km ²)		581,0	912,5	479,7	734,3	1 911,5	2 250,5	7 496,0	8 144,3	5,8	4,2

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.

La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

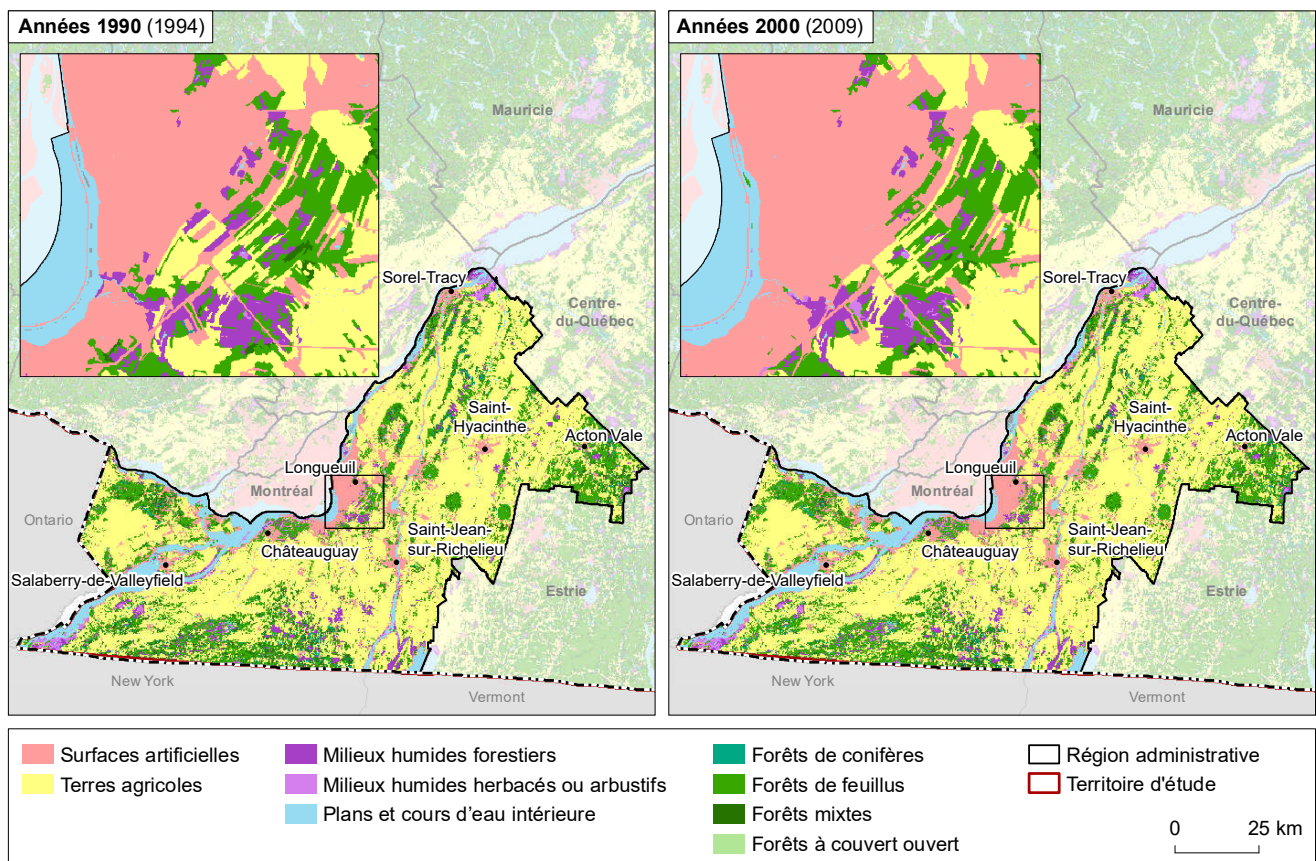
16 Montréalégie

Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles de la Montréalégie ont crû de 11,4 % ; elles sont passées de 803 km² à 894 km² durant la période. Ainsi, + 92 km² de surfaces artificielles¹ ont été aménagés dans la Montréalégie sur une période d'environ 10 ans. La majorité des gains nets des surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces agricoles (respectivement 39,0 km² et 47,7 km² ; voir la matrice des changements à la page 118).

Ces changements sont particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) des Jardins-de-Napierville, en termes de pourcentage de son territoire, où une augmentation de 20,5 % a été observée. Toutefois, en termes de superficie, la MRC de Longueuil est celle observant la plus forte augmentation, soit + 16,7 km² de surfaces artificielles, laquelle est suivie de Vaudreuil-Soulanges (+ 13,9 km² de surfaces artificielles).

Carte de la Montréalégie, selon la couverture terrestre, et zoom sur la municipalité régionale de comté (MRC) de Longueuil



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité d'Acton Vale couvre une superficie terrestre de 90,19 km², et celle de Saint-Liboire représente 74,78 km².

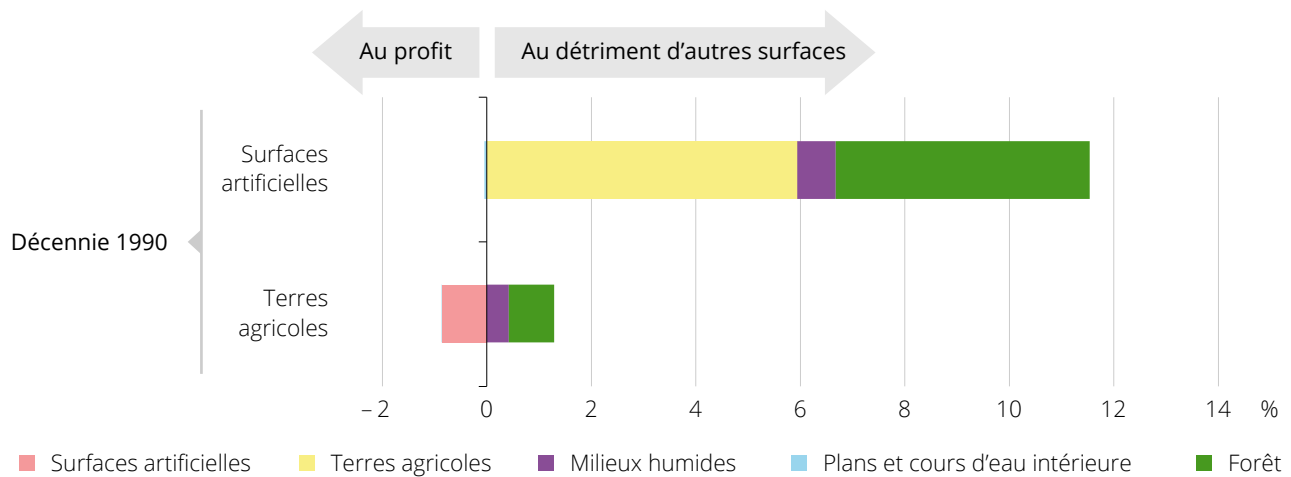
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Montérégie, au cours des années 1990 à 2000

99,7 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1994	2009	Période I – 1994-2009	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	803	894	92	11,4
Terres agricoles	5 564	5 582	18	0,3
Milieux humides	393	369	-24	-6,1
Plans et cours d'eau intérieure	663	663	0	0,0
Forêts	2 046	1 954	-92	-4,5
Total	9 473	9 473		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Montérégie](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans la Montérégie, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, la région de la Montérégie a connu une augmentation de 0,3 % des terres agricoles, soit + 18 km². La majorité des gains nets des terres agricoles se sont produits au détriment de surfaces forestières et de surfaces des milieux humides (respectivement 48,4 km² et 23,5 km²; voir la matrice des changements à la page 118). Toutefois, rappelons que 47,7 km² de terres agricoles ont été transformés en surface artificielle pendant les années 1990. Une portion marginale de terres agricoles a été inondée.

Le phénomène de création de terres agricoles est particulièrement visible, en termes de superficie (km²), dans la MRC des Maskoutains, où l'on a observé une augmentation de 27,8 km² de terres agricoles au détriment des forêts.

Milieus naturels

Les milieux humides et les forêts ont vu leurs stocks diminuer entre les années 1990 et les années 2000. En effet, ceux-ci ont perdu en couverture terrestre par rapport aux surfaces artificielles et aux terres agricoles. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (- 0,3 km²).

Contexte régional

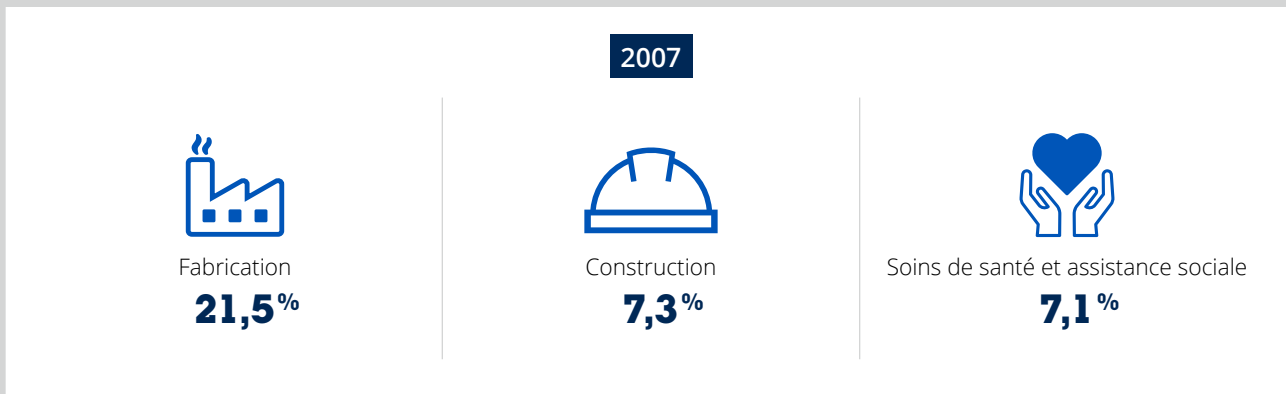
Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, la Montérégie est une région caractérisée par le secteur de la fabrication. Ce secteur englobe, par exemple, la fabrication de matériel de transport et la fabrication d'aliments.

En parallèle, la population de la Montérégie a augmenté de 7,9 % entre 1996 et 2006. En 10 ans, la population de la Montérégie ainsi que les surfaces artificielles ont augmenté. De plus, pour cette même période, le nombre de ménages a augmenté de 15,7 %². Ainsi, la population par ménage a diminué. Même si le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles a augmenté, la part des ménages habitant dans une maison individuelle est restée stable au cours de la même période. La part des ménages vivant dans d'autres types de logements, comme des duplex, des maisons en rangée, des jumelés ou des appartements, est également demeurée inchangée au cours de cette période. Les types de constructions dans lesquels vivent les ménages sont donc restés les mêmes au cours de cette période.

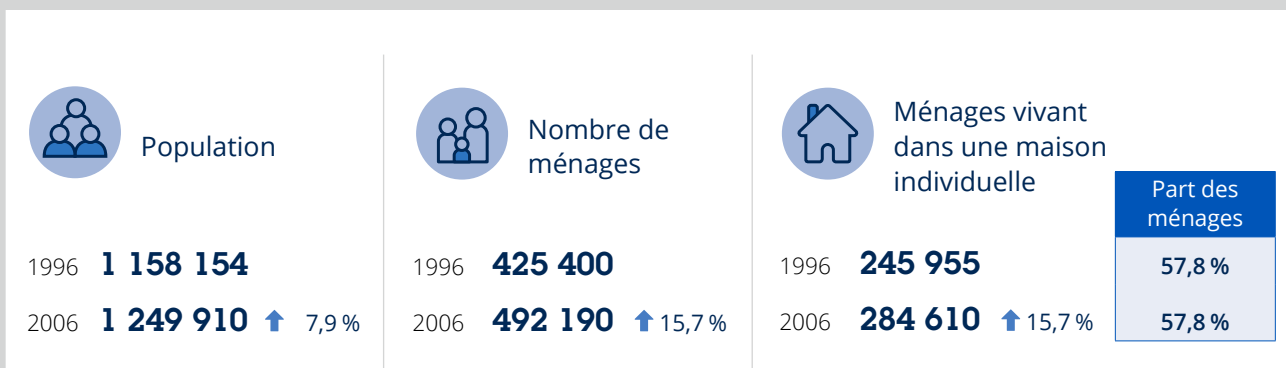
2. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 802,6 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 en Montérégie. À ce nombre s'ajoutent 91,7 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 894,3 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Montérégie Années 1990 aux années 2000

		Année 1994 Classe de couverture terrestre en début de période →										
		Milieux anthropiques		Milieux humides		Eau		Milieux naturels			Pas de données	
Année 2009 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert		
Stock d'ouverture (km ²)		802,6	5 563,9	279,5	113,5	662,9	119,7	1 452,1	469,9*	4,4	4,9	
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)										
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-47,7	-6,4	0,6	0,4	-0,8	-32,7	-5,4	-0,1	0,5	
	Terres agricoles	47,7		-19,1	-4,4	0,3	-1,0	-38,5	-8,8	-0,1	5,4	
Milieux humides	Forestiers	6,4	19,1		3,3	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	
	Herbacés ou arbustifs	-0,6	4,4	-3,3		-0,5	-0,1	-2,9	-1,0	0,0	-1,2	
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,4	-0,3	-0,1	0,5		0,0	-0,1	0,0	0,0	0,2	
	Conifères ²	0,8	1,0	0,0	0,1	0,0		1,1	10,5	0,0	0,0	
Milieux naturels	Forêts	Feuillus ²	32,7	38,5	0,0	2,9	0,1	-1,1		-115,5*	0,0	0,7
		Mixtes ²	5,4	8,8	0,0	1,0	0,0	-10,5	115,5*		0,0	0,0
		Couvert ouvert	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		0,0
Pas de données	Pas de données	-0,5	-5,4	-0,4	1,2	-0,2	0,0	-0,7	0,0	0,0		
Changement net (km²)		91,7	18,4	-29,3	5,2	0,3	-13,5	41,5*	-120,2*	-0,2	6,0	
Stock de fermeture (km ²)		894,3	5 582,3	250,3	118,8	663,1	106,2	1 493,6	349,7*	4,3	10,9	

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

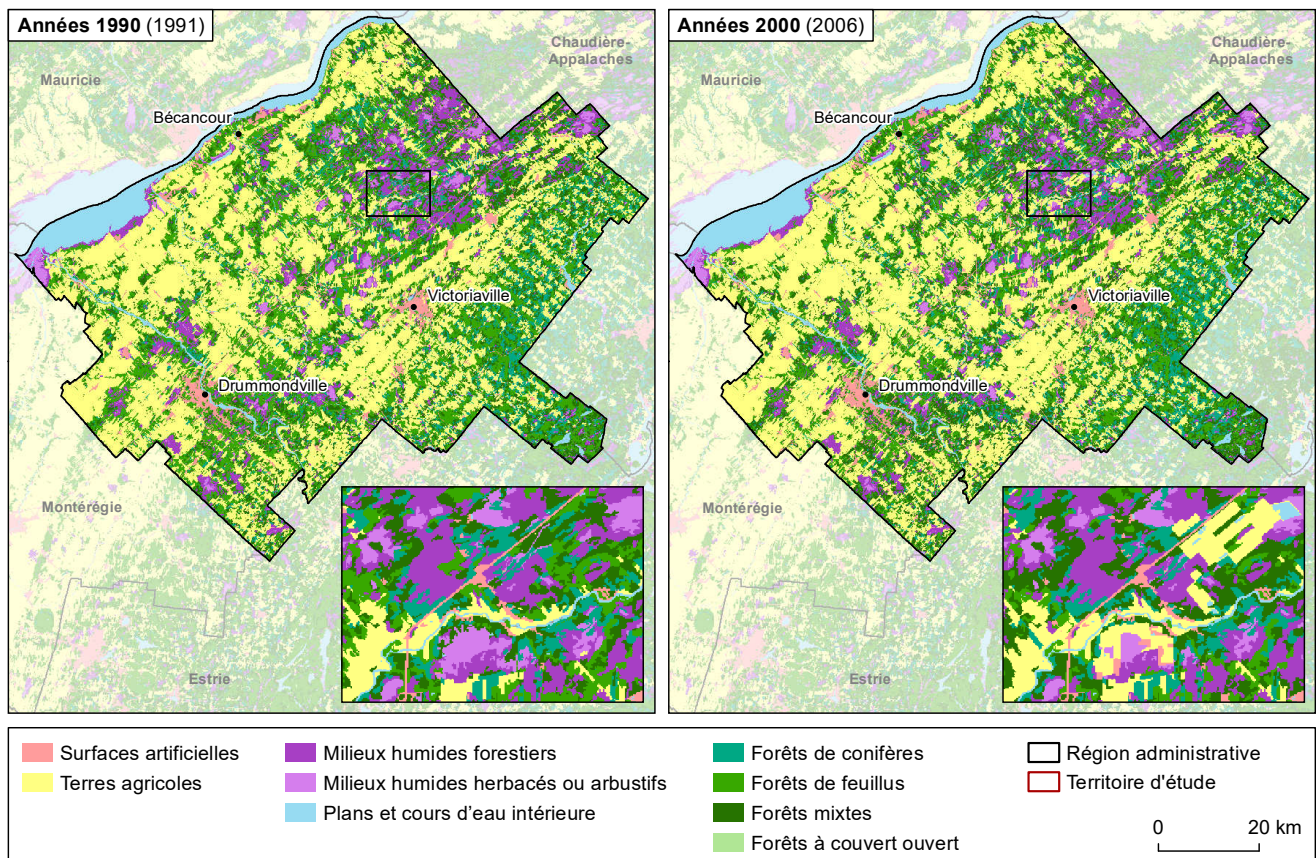
Surfaces artificielles

Au cours des années 1990, les surfaces artificielles du Centre-du-Québec ont crû de 11,9 % ; elles sont passées de 230 km² à 257 km². Ainsi, + 27 km² de surface artificielle¹ ont été aménagés dans le Centre-du-Québec sur une période d'environ 10 ans. En termes de pourcentage de son territoire ou de superficie, ces changements sont

particulièrement visibles dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Drummond, où une augmentation de 16,4 % (+ 12,7 km²) a été constatée.

La majorité des gains nets de surfaces artificielles se sont produits au détriment de surfaces forestières, de surfaces de milieux humides et de surfaces agricoles (respectivement + 18,5 km², + 5,2 km² et + 3,9 km² ; voir la matrice des changements à la page 124).

Carte du Centre-du-Québec, selon la couverture terrestre, et zoom sur l'empiétement des terres agricoles (notamment des cannebergières) sur les milieux naturels



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

1. À titre comparatif, la municipalité d'Aston-Jonction couvre une superficie terrestre d'environ 25,9 km², et la municipalité de Fortierville représente 44,6 km².

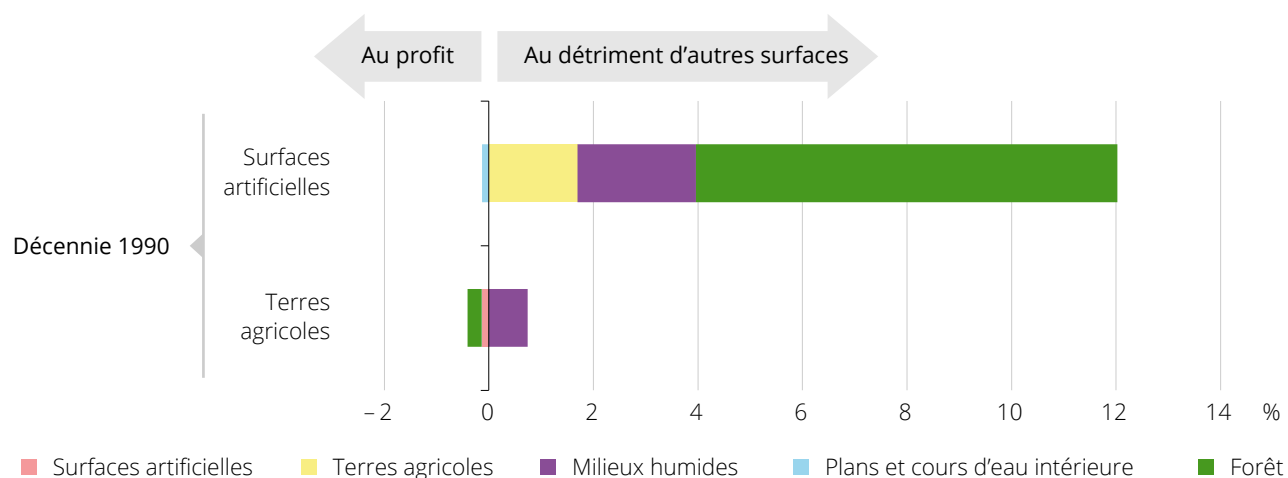
Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Centre-du-Québec, au cours des années 1990 à 2000

100 % du territoire couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	1991	2006	Période I – 1991-2006	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles	230	257	27	11,9
Terres agricoles	2 967	2 977	10	0,3
Milieux humides	687	659	-28	-4,0
Plans et cours d'eau intérieure	321	324	3	0,8
Forêts	3 056	3 045	-11	-0,4
Total	7 262	7 262		

Notes : Les années présentées sont les années principales de prises de vue d'image aérienne pour la région.
Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Centre-du-Québec](#).
Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues. Ces superficies sont marginales.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans le Centre-du-Québec, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990



Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$
Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Au cours des années 1990, les terres agricoles de la région du Centre-du-Québec sont demeurées relativement stables avec une augmentation nette de 0,3 %, soit + 9,8 km². Le Centre-du-Québec se démarque parmi les autres régions du Québec en raison de cette augmentation. Les seules autres régions administratives où l'on a observé une augmentation nette de superficie des terres agricoles entre les années 1990 et 2000 sont la Montérégie et la Côte-Nord.

Les résultats montrent que plusieurs superficies de terres agricoles, notamment des cannebergières, ont été aménagées dans les milieux naturels (voir la [carte](#)). On observe la création de terres agricoles dans toutes les MRC de la région, mais particulièrement dans les MRC d'Arthabaska, de Drummond et de Nicolet-Yamaska. Aussi, les superficies des terres agricoles de la MRC de L'Érable et de la MRC d'Arthabaska sont celles qui ont le plus gagné en superficie au détriment des milieux humides, soit respectivement de + 7,5 km² et + 7,2 km². Au total, 106,5 km² de terres agricoles ont été aménagés dans le Centre-du-Québec entre les années 1990 et 2000.

En contrepartie, la superficie de plusieurs terres agricoles de la région du Centre-du-Québec a également diminué, et ce, au profit de surfaces forestières, de milieux humides et de surfaces artificielles. Par exemple, 19,2 km² de terres agricoles de la MRC de L'Érable ont aussi été transformés en forêt. Dans l'ensemble de la région, 96,7 km² de terres agricoles ont été remplacés par d'autres surfaces. Au net, on observe donc une augmentation de 9,8 km² des stocks de terres agricoles (106,5 km² d'augmentation et 96,7 km² de diminution).

Milieux naturels

Les milieux humides ont connu une diminution (– 4,0 %) au profit des terres agricoles et des surfaces artificielles entre les années 1990 et 2000. Les forêts ont, quant à elles, maintenu des stocks relativement stables (– 0,4 %) durant cette période. La stabilité des superficies forestières s'explique, notamment, par la compensation des pertes dues à l'artificialisation ou à la modification de l'usage des surfaces. Les surfaces forestières nouvellement artificialisées sont donc balancées par l'enfrichement de certaines terres agricoles. Les superficies occupées par des plans et cours d'eau intérieure sont demeurées stables (+ 0,8 %).

Contexte régional

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Cependant, le Centre-du-Québec est une région caractérisée par le secteur de la fabrication, comme la fabrication d'aliments ou de machines.

En parallèle, la population du Centre-du-Québec a augmenté de 3,7 % entre 1996 et 2006. Elle a donc augmenté moins rapidement que les surfaces artificielles. Pour cette même période, le nombre de ménages a augmenté de 14,3 %² et le nombre de ménages vivant dans des maisons individuelles, de 13,2 %. La part de ces ménages vivant dans ces types d'habitations a légèrement diminué au cours de la même période (– 1,0 %). La part des ménages vivant dans des duplex, des maisons en rangée, des jumelés a diminué de 0,9 %, alors que la part de ceux vivant en appartements a augmenté de 4,5 %. Dans la région du Centre-du-Québec, les ménages habitent majoritairement dans des maisons individuelles³.

-
2. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.
 3. Statistique Canada. Recensements de 1996 et 2006 – *Population vivant dans les ménages et nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)

2007



Fabrication
27,1 %



Commerce de gros
7,7 %



Soins de santé et assistance sociale
7,2 %

Éléments de contexte sur l'occupation du territoire et variation annuelle



Population

1996 **217 889**
2006 **225 973** ↑ 3,7 %



Nombre de ménages

1996 **82 185**
2006 **93 965** ↑ 14,3 %



Ménages vivant dans une maison individuelle

1996 **52 105**
2006 **59 000** ↑ 13,2 %

Part des ménages

63,4 %
62,8 %

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Pour les variations (↑↓) : variation sur 10 ans.

Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996 et 2006. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000.

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 229,5 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans la région administrative du Centre-du-Québec. À ce nombre s'ajoutent 27,4 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 256,8 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Centre-du-Québec Années 1990 aux années 2000

		Année 1991		Classe de couverture terrestre en début de période →							Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau	Forêts			
Année 2006 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Portion du territoire couvert ¹ : 100 % 7 261,5 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		229,5	2 967,1	541,6	145,0	321,0	485,8	1 536,8*	1 032,8*	0,3	1,7
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		-3,9	-1,0	-4,2	0,3	-0,4	-14,6	-3,5	0,0	0,0
	Terres agricoles	3,9		-9,5	-12,5	0,1	36,9	-31,1	2,4	0,0	0,0
Milieux humides	Forestiers	1,0	9,5		-1,2	0,4	0,0	0,0	0,0	-0,1	-0,2
	Herbacés ou arbustifs	4,2	12,5	1,2		1,3	1,3	-1,5	-0,6	0,0	-0,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	-0,3	-0,1	-0,4	-1,3		-0,1	-0,1	-0,3	0,0	0,0
Milieux naturels	Conifères ²	0,4	-36,9	0,0	-1,3	0,1		-19,9	-20,0**	0,0	0,0
	Feuillus ²	14,6	31,1	0,0	1,5	0,1	19,9		236,4**	0,0	-0,3
	Mixtes ²	3,5	-2,4	0,0	0,6	0,3	20,0**	-236,4**		0,0	-0,1
	Couvert ouvert	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		-0,3
Pas de données	Pas de données	0,0	0,0	0,2	0,1	0,0	0,0	0,3	0,1	0,3	
Changement net (km²)		27,4	9,8	-9,5	-18,4	2,7	77,6**	-303,4**	214,5**	0,3	-1,0
Stock de fermeture (km ²)		256,8	2 976,9	532,2	126,6	323,7	563,4	1 233,5*	1 247,3*	0,6	0,7

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le territoire de la région administrative étudiée peut être incomplet. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Québec méridional

Surfaces artificielles

Années 1990 aux années 2000

Sur une période d'un peu plus de 10 ans, (années 1990 aux années 2000), les surfaces artificielles ont augmenté de 571 km² (+ 8,8 %)¹ dans le Québec méridional ; elles sont passées de 6 471 à 7 042 km². Les surfaces artificielles ont particulièrement progressé, en termes de superficie (km²), en Montérégie (+ 92 km²), dans les Laurentides (+ 59 km²) et en Estrie (+ 55 km²). La majorité de ces surfaces ont été créées au détriment des surfaces naturelles, soit les forêts (- 354 km²) et les milieux humides (- 59 km²). On estime qu'environ 43 km² ont été artificialisés par année² en moyenne dans le Québec méridional³.

Les surfaces artificielles ont également augmenté de 164 km² au détriment des terres agricoles. C'est dans les régions de la Montérégie, du Nord-du-Québec et de Lanaudière que le phénomène s'observe davantage : les surfaces artificielles y ont progressé respectivement de 48 km², 36 km² et 25 km² au détriment des terres agricoles entre les années 1990 et années 2000.

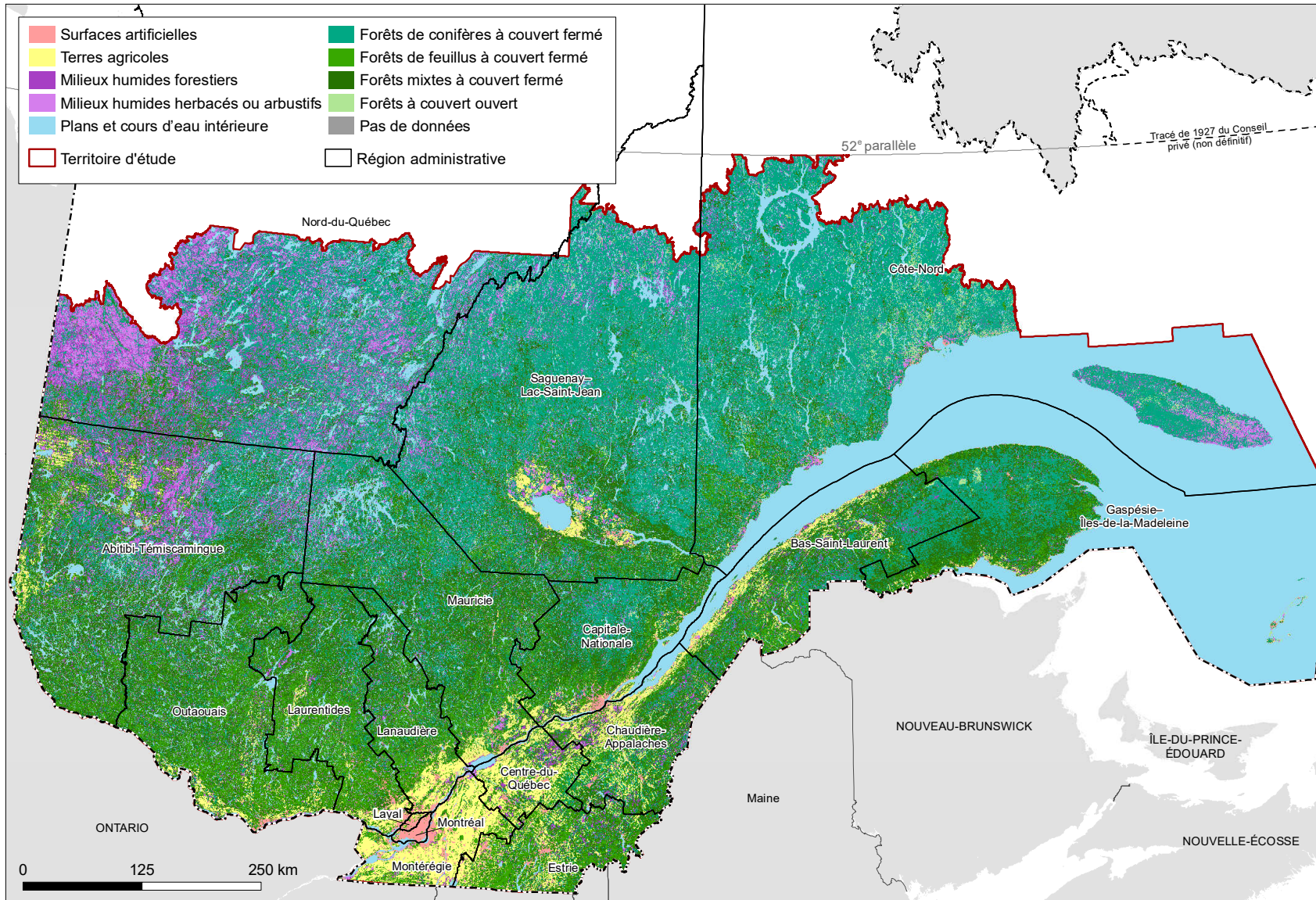
Depuis le début de la période, c'est dans le sud du territoire d'étude que les surfaces artificielles ont les taux de croissance les plus élevés. Les régions de Laval et de Lanaudière sont celles où ces surfaces ont le plus progressé (+ 17,9 % et + 14,0 %) au cours de la période d'étude, qui s'est échelonnée sur 13 ans pour ces deux régions.

Années 2000 aux années 2010 (ensemble des régions disponibles)

Les données pour les années 2000 aux années 2010 sont disponibles pour les régions administratives du Bas-Saint-Laurent, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Chaudière-Appalaches. Les données montrent que l'artificialisation s'est poursuivie durant la période. Cette artificialisation est estimée à 16 km² par année⁴, durant les années 2000, comparativement à 12 km² par année durant les années 1990 pour ces régions⁵. Ainsi, les surfaces artificielles de ces régions ont crû de 15,9 % au cours d'une période d'environ 20 ans. Environ 73 % de cette hausse s'est faite au détriment des surfaces naturelles, tandis que 27 % s'est faite au détriment des terres agricoles.

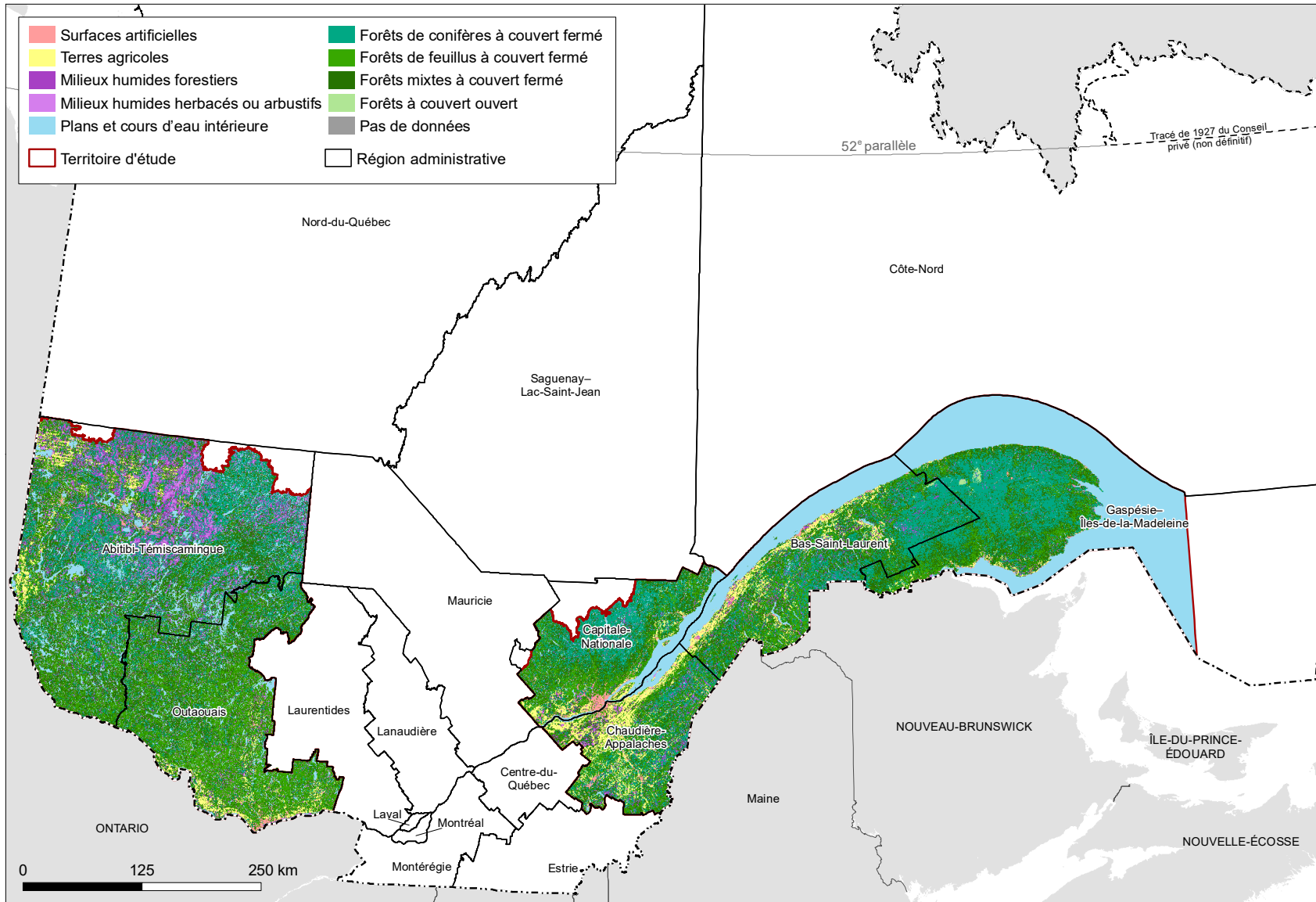
1. Ces résultats ne tiennent pas compte du territoire de la MRC de la Communauté des Îles-de-la-Madeleine. Le territoire de cette MRC n'a été recensé que durant les années 2000, ce qui entraîne une modification du territoire d'étude pour cette période. Les changements attribuables à ce territoire apparaissent dans la colonne « Pas de données » de la matrice des changements à la page 137.
2. L'estimation de l'accroissement annuel des surfaces artificielles du Québec correspond à la somme des augmentations des surfaces artificielles de chaque région administrative, divisée par la durée de l'inventaire de chacune des régions. La durée de la période d'étude varie généralement entre 10 et 15 ans, selon la région. Consulter la méthodologie pour plus de détails.
3. À titre comparatif, la superficie terrestre de l'île de Montréal est de 467 km².
4. *Idem*.
5. L'artificialisation annuelle correspond au changement net des surfaces artificielles divisé par la durée de l'acquisition de données. Les résultats régionaux sont ensuite additionnés.

Carte du territoire d'étude du Québec méridional, selon la couverture terrestre, années 2000



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Carte du territoire d'étude du Québec méridional, selon la couverture terrestre, années 2010



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Comptes physiques et variation de couverture terrestre, Québec méridional, au cours des années 1990 à 2000

73,0 % du Québec couvert	Stocks (superficie des terres)		Changements nets	
	Années 1990	Années 2000	Période I Années 1990 aux années 2000	
	km ²		km ²	%
Surfaces artificielles ¹	6 471	7 042	571	8,8
Terres agricoles	26 113	25 081	- 1 032	- 4,0
Milieux humides	68 185	68 639	455	0,7
Plans et cours d'eau intérieure	156 432	156 543	110	0,1
Forêts	394 627	394 798	171	0,0
Total	652 266	652 266		

1. La superficie des surfaces artificielles attribuable aux Îles-de-la-Madeleine (38 km²) est exclue du changement net de surfaces artificielles, car ce territoire n'a été recensé que durant les années 2000. Si l'on tenait compte du territoire des Îles-de-la-Madeleine, il y aurait une surévaluation de 38 km² du changement net. Le changement net s'établirait à 610 km², soit une augmentation de 9,4 %, ce qui totaliserait un stock de fermeture de 7 080 km². La matrice à la page 137 détaille ces variations.

Note : Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre non identifiées (« pas de données ») ont été exclues.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Comptes physiques et variation de couverture terrestre, pour six régions administratives du Québec, au cours des années 1990 à 2010

22,5 % du Québec couvert	Stocks (superficie des terres)			Changements nets					
	Années 1990	Années 2000	Années 2010	Période I Années 1990 à 2000		Période II Années 2000 à 2010		Des années 1990 à 2010	
	km ²			km ²	%	km ²	%	km ²	%
Surfaces artificielles	2 163	2 338	2 506	175	8,1	168	7,2	343	15,9
Terres agricoles	9 656	8 953	8 513	- 703	- 7,3	- 440	- 4,9	- 1 143	- 11,8
Milieux humides	17 481	17 851	17 963	369	2,1	112	0,6	481	2,8
Plans et cours d'eau intérieure	43 654	43 667	43 661	13	0,0	- 7	0,0	7	0,0
Forêts	128 308	128 474	128 664	166	0,1	191	0,1	357	0,3
Total	201 329	201 329	201 329						

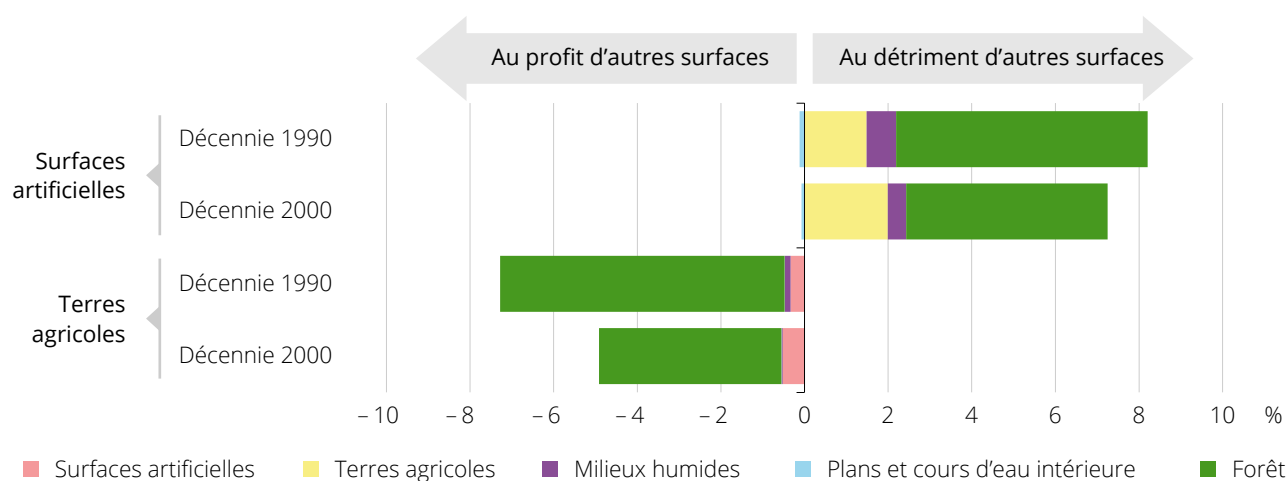
Notes : Les données de la période I ont été adaptées pour être comparables aux données disponibles de la période II.

La réévaluation des changements et des non-changements a été intégrée dans ce tableau, contrairement à la matrice complète des changements à la page 137. Les données complètes sont disponibles en ligne : [Comptes physiques de couverture terrestre – Québec méridional](#).

Les totaux pourraient ne pas correspondre à la somme des lignes, car certaines surfaces de couverture terrestre en cours de traitement (non identifiées) ont été exclues.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Taux de variation des surfaces artificielles et des terres agricoles dans le Québec méridional, au profit ou au détriment d'autres couvertures terrestres, en proportion du stock d'ouverture, pour les années 1990 et les années 2000¹



1. Les données pour la décennie 2000 ne sont disponibles que pour six régions administratives (Bas-Saint-Laurent, Capitale-Nationale, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Chaudière-Appalaches).

Notes : Le taux de variation est évalué selon la formule : $\text{Taux de variation} = \frac{\text{Changement net}}{\text{Superficie en début de période}}$

Le changement net désigne le changement de couverture terrestre au profit d'une autre (surface artificielle, terre agricole, milieu humide, plan et cours d'eau intérieure ou forêt). La superficie en début de période représente le stock de surface artificielle ou de terre agricole en début de période.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Terres agricoles

Années 1990 aux années 2000

Des années 1990 aux années 2000, 621 km² de terres agricoles ont été créés et 1 653 km² ont connu un changement de type de couverture terrestre. Au net, la superficie des terres agricoles a donc diminué de 1 032 km² (- 4,0 %) dans le Québec méridional. Les changements sont assez variables d'une région administrative à l'autre. Les régions où les superficies des terres agricoles ont le plus augmenté sont la Montérégie (+ 125 km²), le Centre-du-Québec (+ 107 km²) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean (+ 93 km²), tandis que celles où ces terres ont le plus diminué sont la Chaudière-Appalaches (- 232 km²), l'Abitibi-Témiscamingue (- 225 km²) et l'Estrie (- 206 km²). Cependant, seules trois régions administratives ont enregistré une hausse nette de leurs terres agricoles : la Montérégie, le Centre-du-Québec et la Côte-Nord. Les autres régions ont quant à elles toutes connu une diminution nette.

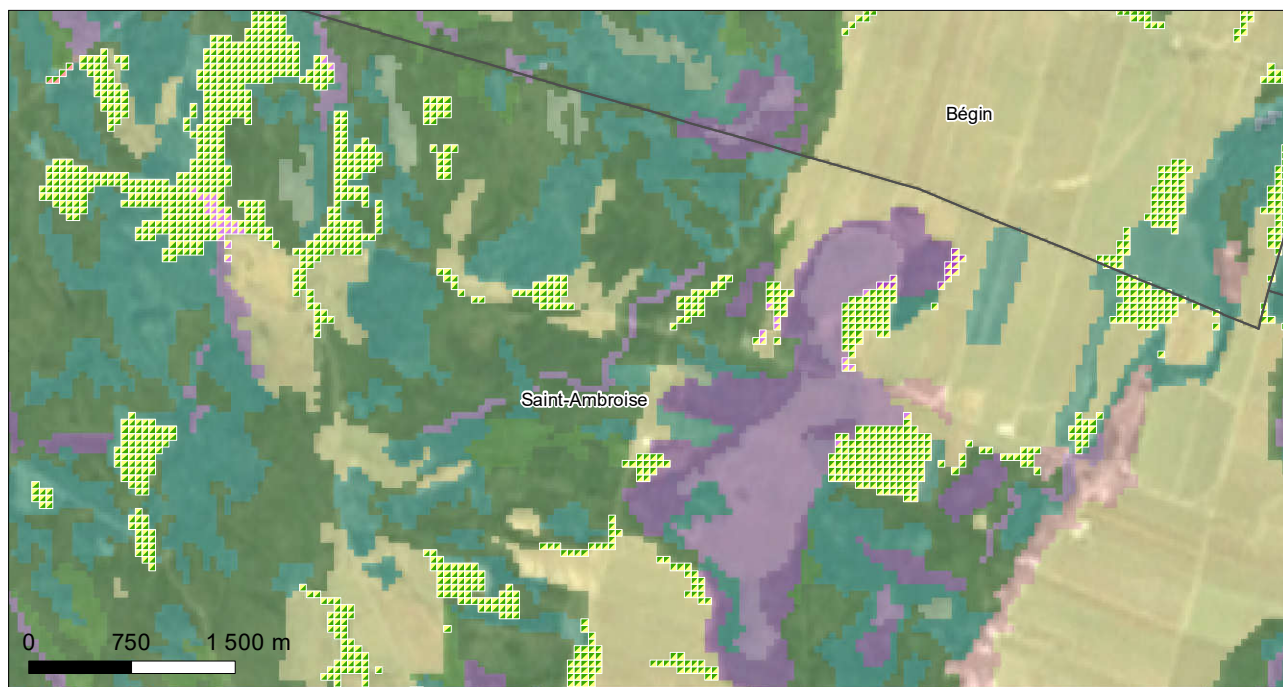
La plupart de ces diminutions de terres agricoles sont dues à un phénomène d'enfrichement, c'est-à-dire que des arbres ont poussé et que les terres sont devenues des surfaces forestières. En effet, en raison de ce phénomène, plus de 900 km² de terres agricoles sont disparus au net. Cet enfrichement est plus apparent dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent que dans les autres régions. De plus, 164 km² de terres agricoles ont été artificialisés, notamment en Montérégie (- 48 km²), dans Lanaudière (- 25 km²) et en Estrie (- 18 km²). À certains endroits, des terres agricoles ont été aménagées sur des milieux humides, notamment pour la culture de la canneberge et du bleuets. Bien que des terres agricoles aient été aménagées, il y a eu une perte nette de 4,0 %.

Années 2000 aux années 2010

Dans les six régions administratives pour lesquelles des données sont disponibles, la superficie des terres agricoles a continué de diminuer, mais à un rythme plus lent qu'au cours de la première période. En effet, celles-ci ont diminué de 62 km² par année dans les années 1990, puis de 37 km² par année dans les années 2000. Dans

ces régions, on remarque que les terres agricoles ont connu une augmentation de seulement 45 km², tandis qu'elles ont diminué de 485 km². Une portion de ces terres a été artificialisée, mais c'est en majeure partie l'enfrichement qui explique la perte, notamment dans la région administrative de la Capitale-Nationale.

Carte des changements entre les années 1990 et les années 2000 visibles dans les terres agricoles, et zoom près de la municipalité de Saint-Ambroise au Saguenay-Lac-Saint-Jean, où l'on observe un phénomène d'enfrichement et l'aménagement de terres agricoles



Couverture terrestre

- Surfaces artificielles
- Terres agricoles
- Milieux humides forestiers
- Milieux humides herbacés ou arbustifs
- Plans et cours d'eau intérieure
- Forêts de conifères à couvert fermé
- Forêts de feuillus à couvert fermé
- Forêts mixtes à couvert fermé
- Forêts à couvert ouvert

Changements de la couverture terrestre (Nombre de cellules touchées)

- Agricole → m. h. herbacés ou arbustifs (25)
- Agricole → forêts (906)
- Milieux humides forestiers → agricole (13)
- M. h. herbacés ou arbustifs → agricole (11)
- Forêts → surfaces artificielles (4)
- Forêts → agricole (469)

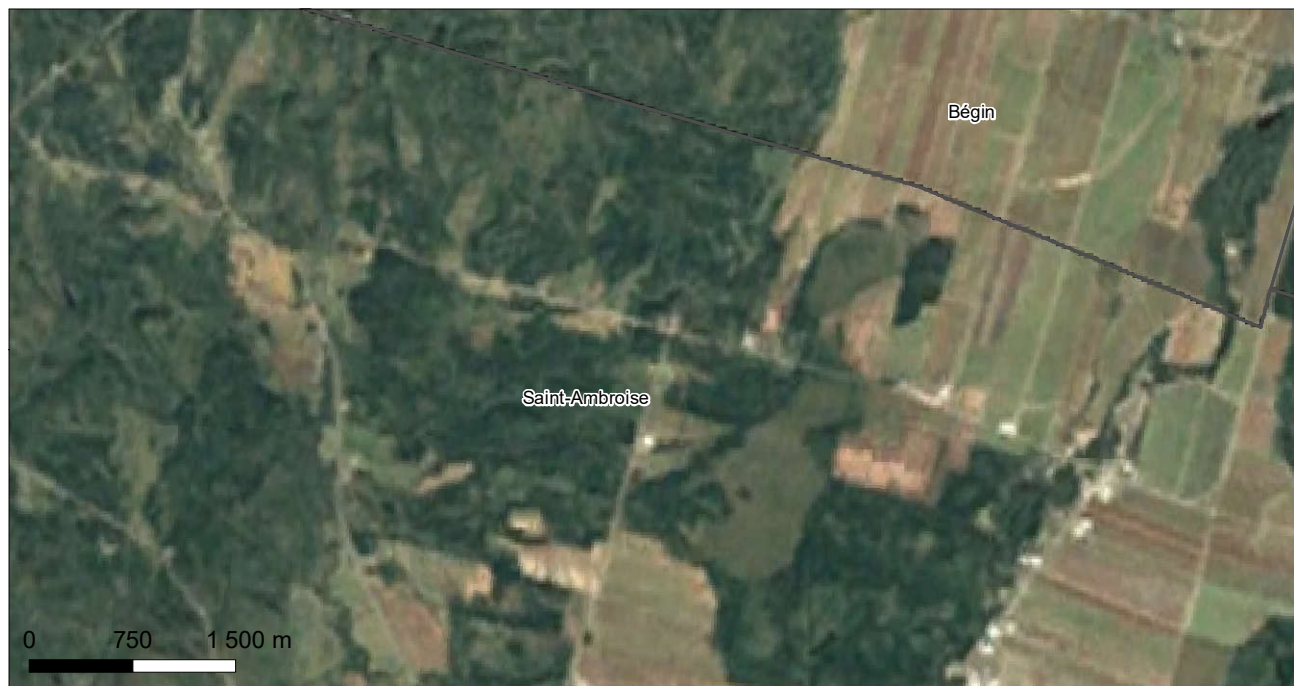
Source : [Carte interactive des comptes des terres du Québec méridional](#), Institut de la statistique du Québec

Image du Saguenay-Lac-Saint-Jean datant de 1995, avec un encadré sur la municipalité de Saint-Ambroise



Source : ©Google Earth Pro, Québec meridional, Landsat et Copernicus, Juin 2023.

Image du Saguenay-Lac-Saint-Jean datant de 2009, avec un encadré sur la municipalité de Saint-Ambroise



Source : ©Google Earth Pro, Québec meridional, Landsat et Copernicus, Juin 2023.

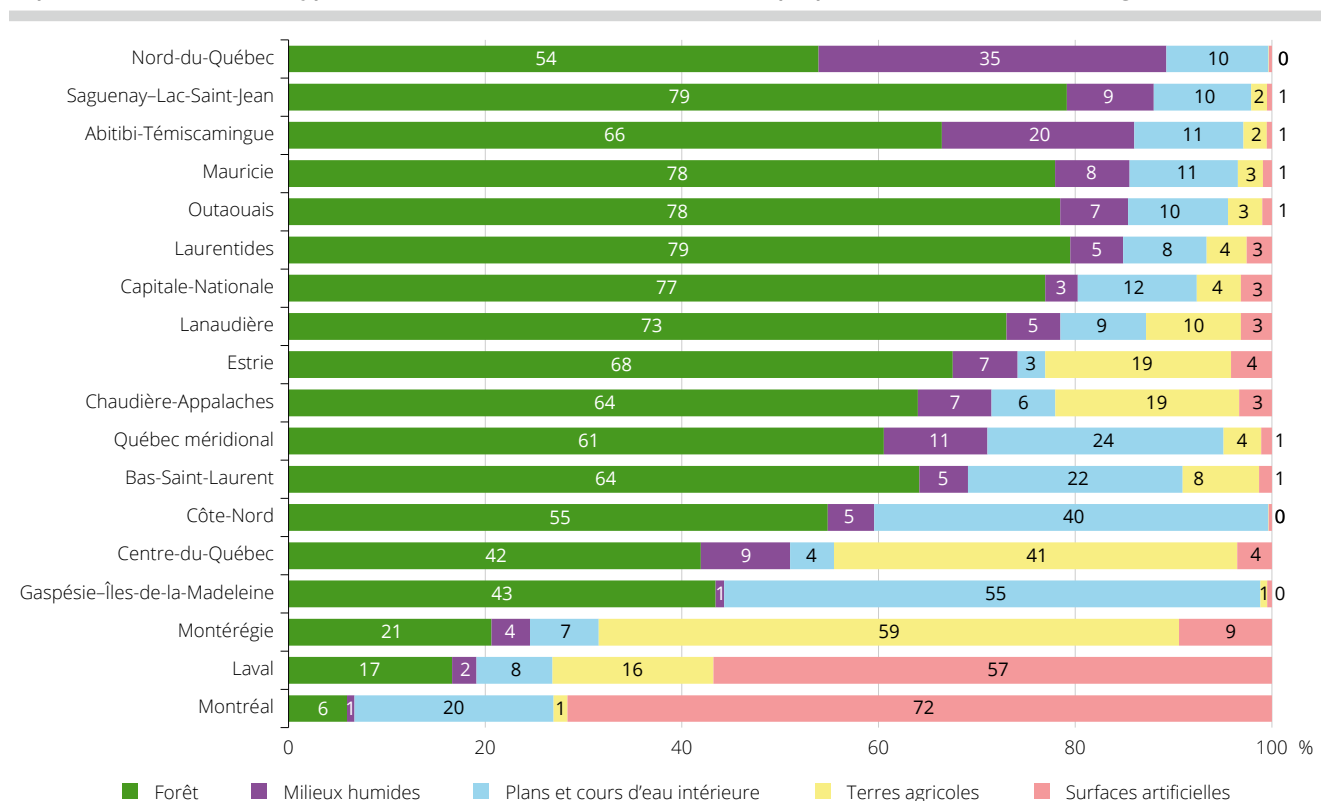
Milieux naturels

Années 1990 aux années 2000

Des années 1990 aux années 2000, la superficie des forêts s'est maintenue à peu près au même niveau (elle a connu une augmentation nette de 171 km²). Ce maintien s'explique entre autres par le fait que des secteurs forestiers ont été catégorisés comme milieux humides⁶ (455 km² nets). Toutefois, ce maintien des stocks de surfaces forestières et cette augmentation des milieux humides ne sont pas synonymes de stabilité, car on observe tout de même plusieurs augmentations et diminutions. Par exemple, l'artificialisation des surfaces forestières (- 354 km²) et l'aménagement des terres agricoles sont compensés, par exemple, par la déprise agricole (enfrichement net représentant + 900 km²).

Par ailleurs, une très petite superficie de surfaces artificielles est devenue ou redevenue une surface naturelle (+ 34 km² de forêts et de milieux humides nouvellement observés sur des surfaces anciennement artificielles). De plus, on observe que des plans et cours d'eau intérieure ont été créés, notamment par la construction de barrages, particulièrement sur la Côte-Nord. Le graphique suivant présente la part de couverture terrestre des régions administratives du Québec, à la fin de la première période d'étude (années 2000).

Répartition des différents types de couverture terrestre au Québec, en proportion du territoire de la région, années 2000



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

6. Il est à noter que les changements entre les différents types de forêts et les milieux humides sont incertains. Voir la méthodologie pour plus de détails.

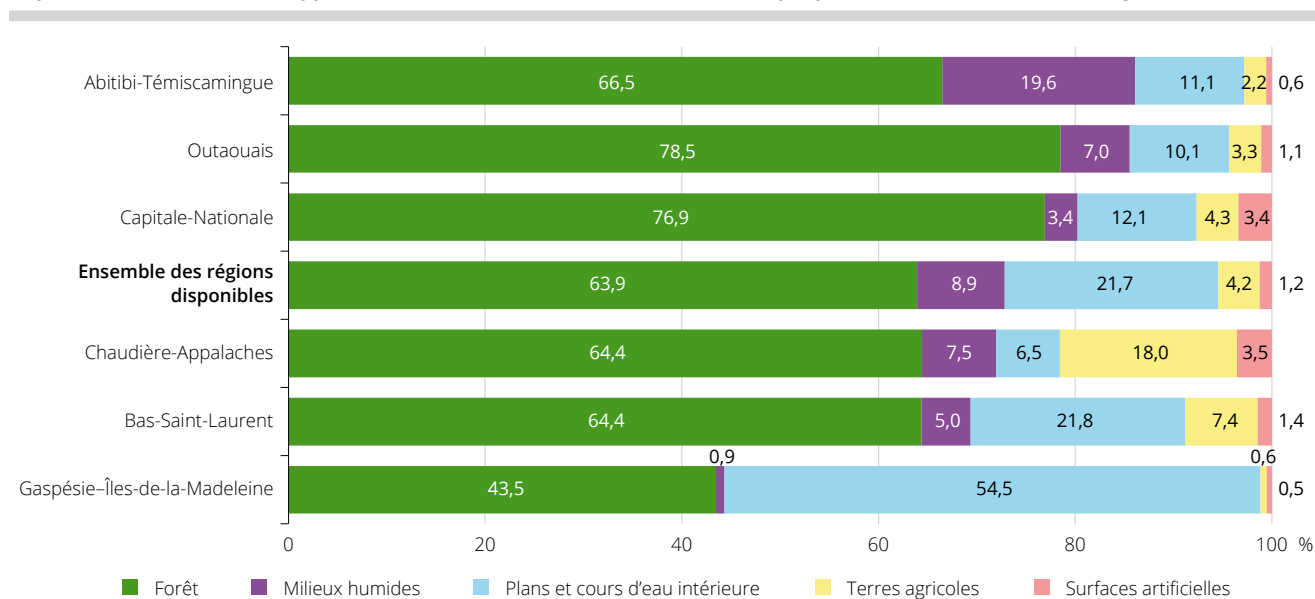
Années 2000 aux années 2010

Durant les années 2000, les superficies forestières ont continué à augmenter dans les régions pour lesquelles les résultats sont disponibles. Encore une fois, cette tendance n'est pas linéaire et résulte de plusieurs augmentations et diminutions. Par exemple, les superficies forestières nouvellement artificialisées sont généralement plus petites que les superficies de terres agricoles qui ont subi un phénomène d'enfrichement. On remarque aussi que certaines superficies forestières sont nouvellement catégorisées en milieux humides. Les

surfaces occupées par les plans et les cours d'eau sont stables dans les régions observées ; on n'observe pas d'enneigement ou d'assèchement de grandes superficies.

Sur une période d'environ 20 ans, on remarque que c'est dans les régions de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent que les superficies catégorisées comme naturelles ont progressé le plus fortement (respectivement +1,2 et +0,7 point de pourcentage), notamment au détriment des superficies agricoles. Le tableau suivant présente la répartition des stocks des différents types de couvertures terrestres à la fin de la deuxième période d'analyse (années 2010).

Répartition des différents types de couverture terrestre au Québec, en proportion du territoire de la région, années 2010



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Contexte territorial

Les données ne permettent pas de distinguer l'usage des terres artificielles nouvellement créées, par exemple pour un usage industriel, commercial ou résidentiel. Le secteur de la fabrication (p. ex. la fabrication de matériel de transport et d'aliments) constitue le principal secteur d'activité économique au Québec, mais la part de ce dernier dans le PIB a diminué entre 2007 et 2016. Par ailleurs, le deuxième secteur en importance sur le territoire est celui des administrations publiques et le troisième, celui des soins de santé et de l'assistance sociale.

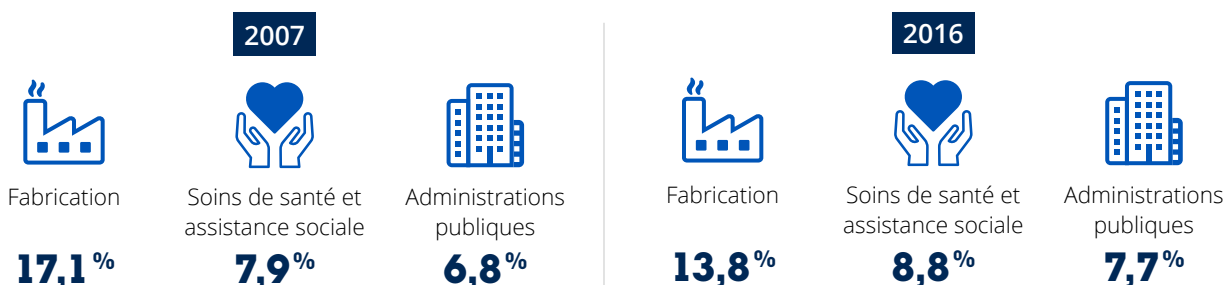
La densité de population diffère grandement d'une région à une autre. Les plus fortes densités s'observent à Montréal et à Laval et les plus faibles, dans le Nord-du-Québec et sur la Côte-Nord (voir tableau à la page suivante).

La population du Québec a augmenté tout au long de la période, tout comme le nombre de ménages. On remarque que la part des ménages vivant dans une maison individuelle est demeurée stable de 1996 à 2006, alors que la part des ménages vivant dans des immeubles à logement a diminué de 2 %⁷. La part des ménages habitant dans des constructions de type duplex, jumelé et maison en rangée a, pour sa part, augmenté de 2 % sur environ 20 ans.

7. Statistique Canada. Recensements de 1996, 2006 et 2016 – *Nombre total de logements privés occupés*. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Indicateurs de contexte régional

Principaux secteurs économiques (PIB régional)



Note : Les principaux secteurs économiques de la région selon le PIB présentés pour chaque région ne comprennent pas les secteurs suivants : finance et assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail et gestion de sociétés et d'entreprises (SCIAN 52, 53 et 55).

Source : Institut de la statistique du Québec, *Produit intérieur brut aux prix de base par industrie, régions administratives et régions métropolitaines de recensement, Québec*.

Éléments de contexte sur l'occupation du territoire

	Densité de population			Part des ménages vivant dans une maison individuelle		
	1996	2006	2016	1996	2006	2016
	%					
Bas-Saint-Laurent	9,4	9,1	8,9	65,7	65,4	65,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	3,0	2,9	...	54,3	54,7	...
Capitale-Nationale	34,5	35,9	39,4	42,0	42,0	41,8
Mauricie	7,5	7,3	...	52,7	53,7	...
Estrie	32,6	34,8	...	55,0	55,3	...
Montréal	3 609,2	3 760,0	...	12,1	11,8	...
Outaouais	10,2	11,3	12,6	53,8	54,3	51,5
Abitibi-Témiscamingue	2,7	2,5	2,6	57,3	60,1	61,5
Côte-Nord	0,4	0,3	...	60,3	60,0	...
Nord-du-Québec	0,1	0,1	...	61,4	62,2	...
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ¹	4,6	4,1	3,9	76,7	78,1	78,0
Chaudière-Appalaches	25,6	26,3	28,0	69,0	68,3	66,8
Laval	1 360,7	1 512,9	...	48,0	48,2	...
Lanaudière	30,9	35,2	...	71,2	70,0	...
Laurentides	21,4	25,2	...	65,4	65,6	...
Montérégie	131,2	141,6	...	57,8	57,8	...
Centre-du-Québec	31,5	32,7	...	63,4	62,8	...
Ensemble du Québec	8,6	9,0	9,7	45,1	45,7	45,4

... N'ayant pas lieu de figurer.

1. La MRC de la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine est exclue.

Notes : Population estimée au 1^{er} juillet.

Seuls les ménages privés sont comptabilisés. Les personnes vivant dans des logements collectifs ou des institutions ne sont pas comptabilisées. Les maisons individuelles ne comprennent pas les jumelés, les maisons en rangée et les duplex.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2022*.

Statistique Canada, Recensements de 1996, 2006 et 2016. Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Matrice complète des changements

La matrice des changements de couverture terrestre présente le changement net de superficie d'une classe de couverture terrestre vers une autre classe entre les années 1990 et les années 2000. Le territoire du Québec méridional est partiellement disponible (voir carte du territoire d'étude).

Clé de lecture : Le tableau se lit de haut en bas. À titre d'exemple, les surfaces artificielles représentaient 6 470,6 km² de couverture terrestre pendant les années 1990 dans le Québec méridional. À ce nombre s'ajoutent 609,6 km² de surface artificielle entre les années 1990 et 2000, pour un stock de fermeture total de 7 080,2 km². Il s'agit d'une matrice symétrique.

Matrice des changements de couverture terrestre, Québec méridional

Années 1990 aux années 2000 (intégralité des résultats)

Portion du territoire couvert ¹ sous le 52 ^e parallèle : 73,0 % Total : 652 266,4 km ²		Années 1990		Classe de couverture terrestre en début de période →							Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides		Eau	Milieux naturels				
Années 2000 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		6 470,6	26 113,0	30 680,6	37 503,9	156 432,2	198 307,4	69 861,3	119 675,2	6 782,6	439,6
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 164,2	- 25,5	- 33,5	5,6	- 50,2	- 165,1	- 137,1	- 1,3	- 38,3
	Terres agricoles	164,2		- 30,7	- 7,3	1,6	585,4	- 26,4	350,0	1,3	- 6,3
Milieux humides	Forestiers	25,5	30,7		250,5**	2,5	0,1	- 0,1	- 0,1	- 0,1	- 4,0
	Herbacés ou arbustifs	33,5	7,3	- 250,5**		- 38,6	- 157,8	- 94,8	- 219,2	- 0,1	- 39,5
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 5,6	- 1,6	- 2,5	38,6		- 96,0	- 7,2	- 17,9	- 4,4	- 13,8
Milieux naturels	Conifères ²	50,2	- 585,4	- 0,1	157,8	96,0		254,7**	- 802,6**	- 83,9	- 100,3
	Feuillus ²	165,1	26,4	0,1	94,8	7,2	- 254,7**		7 819,3**	0,1	- 2,6
Forêts	Mixtes ²	137,1	- 350,0	0,1	219,2	17,9	802,6**	- 7 819,3**		- 2,4	- 42,5
	Couvert ouvert	1,3	- 1,3	0,1	0,1	4,4	83,9	- 0,1	2,4		- 67,0
Pas de données	Pas de données	38,3	6,3	4,0	39,5	13,8	100,3	2,6	42,5	67,0	
Changement net (km²)		609,6	- 1 031,6	- 305,0**	759,6*	110,3	1 013,6**	- 7 855,6**	7 037,2**	- 23,8	- 314,3
Stock de fermeture (km ²)		7 080,2	25 081,4	30 375,6	38 263,4	156 542,5	199 321,0	62 005,7	126 712,4	6 758,8	125,4

Suite à la page 138

Matrice des changements de couverture terrestre, Québec méridional (suite)
Années 1990 aux années 2000 (emprise du territoire incomplète pour être comparable à celle de la période suivante pour les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Chaudière-Appalaches)

Portion du territoire couvert ¹ sous le 52 ^e parallèle : 22,5 % 201 329,5 km ²		Années 1990 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux humides			Eau		Forêts		
Années 2000 ↓		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Forestiers	Herbacés ou arbustifs	Plans et cours d'eau intérieure	Conifères ²	Feuillus ²	Mixtes ²	Couvert ouvert	
Stock d'ouverture (km ²)		2 048,0	9 958,5	9 470,2	8 238,5	43 731,0	37 163,1	34 852,6	55 170,9	629,0	67,6
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 31,3	- 7,0	- 9,2	2,4	- 17,6	- 31,3	- 52,6	- 0,1	- 0,3
	Terres agricoles	31,3		- 0,1	14,1	0,4	404,3	40,1	273,8	0,6	0,0
Milieux humides	Forestiers	7,0	0,1		135,3**	0,5	0,3	0,0	0,1	0,0	- 0,5
	Herbacés ou arbustifs	9,2	- 14,1	- 135,3**		- 9,5	- 45,9	- 51,7	- 114,3	0,0	- 2,1
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 2,4	- 0,4	- 0,5	9,5		- 0,6	- 2,9	- 4,3	0,4	- 1,9
Milieux naturels	Conifères ²	17,6	- 404,3	- 0,3	45,9	0,6		- 49,3	884,0**	2,2	- 8,2
	Feuillus ²	31,3	- 40,1	0,0	51,7	2,9	49,3		5 003,1**	0,1	2,1
	Mixtes ²	52,6	- 273,8	- 0,1	114,3	4,3	- 884,0**	- 5 003,1**		1,0	- 8,2
	Couvert ouvert	0,1	- 0,6	0,0	0,0	- 0,4	- 2,2	- 0,1	- 1,0		- 2,0
Pas de données	Pas de données	0,3	0,0	0,5	2,1	1,9	8,2	- 2,1	8,2	2,0	
Changement net (km²)		147,1	- 764,5	- 142,9**	363,6**	3,2	- 488,3**	- 5 100,3**	5 997,1**	6,1	- 21,2
Stock de fermeture (km ²)		2 195,1	9 194,0	9 327,3	8 602,1	43 734,2	36 674,9	29 752,3	61 168,1	635,2	46,4
Réévaluation des changements ³		28,2	61,6	120,2	28,2	10,2	249,4	266,6	- 770,8	6,5	0,0
Réévaluation des non-changements ³		114,6	- 302,5	153,4	- 380,7	- 77,0	1 729,1	403,6	- 1 414,5	- 226,2	0,3
Réévaluation totale³		142,8	- 240,8	273,6	- 352,5	- 66,9	1 978,4	670,1	- 2 185,3	- 219,8	0,3

Suite à la page 139

Matrice des changements de couverture terrestre, Québec méridional (suite)

Années 2000 aux années 2010 (pour les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de Chaudière-Appalaches)

		Années 2000 Classe de couverture terrestre en début de période →									Pas de données
		Milieux anthropiques		Milieux naturels							
		Surfaces artificielles	Terres agricoles	Milieux humides		Eau	Forêts			Couvert ouvert	
Forestiers	Herbacés ou arbustifs			Conifères ²	Feuillus ²		Mixtes ²				
Années 2010 ↓											
Portion du territoire couvert ¹ sous le 52 ^e parallèle : 22,5 % 201 329,5 km ²											
Stock d'ouverture (km ²)		2 337,9	8 953,1	9 601,0	8 249,6	43 667,3	38 653,3*	30 422,5	58 982,8*	415,4	46,7
Classe de couverture terrestre en fin de période ↓		Changements nets d'une classe de couverture terrestre vers une autre (km ²)									
Milieux anthropiques	Surfaces artificielles		- 46,6	- 6,0	- 4,4	1,7	- 21,9	- 35,7	- 54,9	- 0,2	- 0,1
	Terres agricoles	46,6		0,6	1,8	0,3	180,7	42,8	167,2	0,1	- 0,3
Milieux humides	Forestiers	6,0	- 0,6		60,8**	0,4	0,2	0,0	0,1	0,0	0,0
	Herbacés ou arbustifs	4,4	- 1,8	- 60,8**		- 12,9	- 25,0	- 24,9	- 56,1	0,0	- 1,9
Eau	Plans et cours d'eau intérieure	- 1,7	- 0,3	- 0,4	12,9		- 1,0	- 1,0	- 1,0	0,5	- 1,5
Milieux naturels	Conifères ²	21,9	- 180,7	- 0,2	25,0	1,0		- 89,1	- 7 125,8**	- 1,2	- 3,8
	Feuillus ²	35,7	- 42,8	0,0	24,9	1,0	89,1		- 3 089,9**	0,0	- 6,7
	Mixtes ²	54,9	- 167,2	- 0,1	56,1	1,0	7 125,8**	3 089,9**		0,2	- 9,5
	Couvert ouvert	0,2	- 0,1	0,0	0,0	- 0,5	1,2	0,0	- 0,2		- 0,5
Pas de données	Pas de données	0,1	0,3	0,0	1,9	1,5	3,8	6,7	9,5	0,5	
Changement net (km²)		168,0	- 439,7	- 66,8**	179,0	- 6,6	7 353,0**	2 988,7**	- 10 151,1**	- 0,1	- 24,3
Stock de fermeture (km ²)		2 505,9	8 513,4	9 534,2	8 428,5	43 660,7	46 006,3*	33 411,2	48 831,7*	415,3	22,3

* Estimation imprécise. ** Estimation peu fiable.

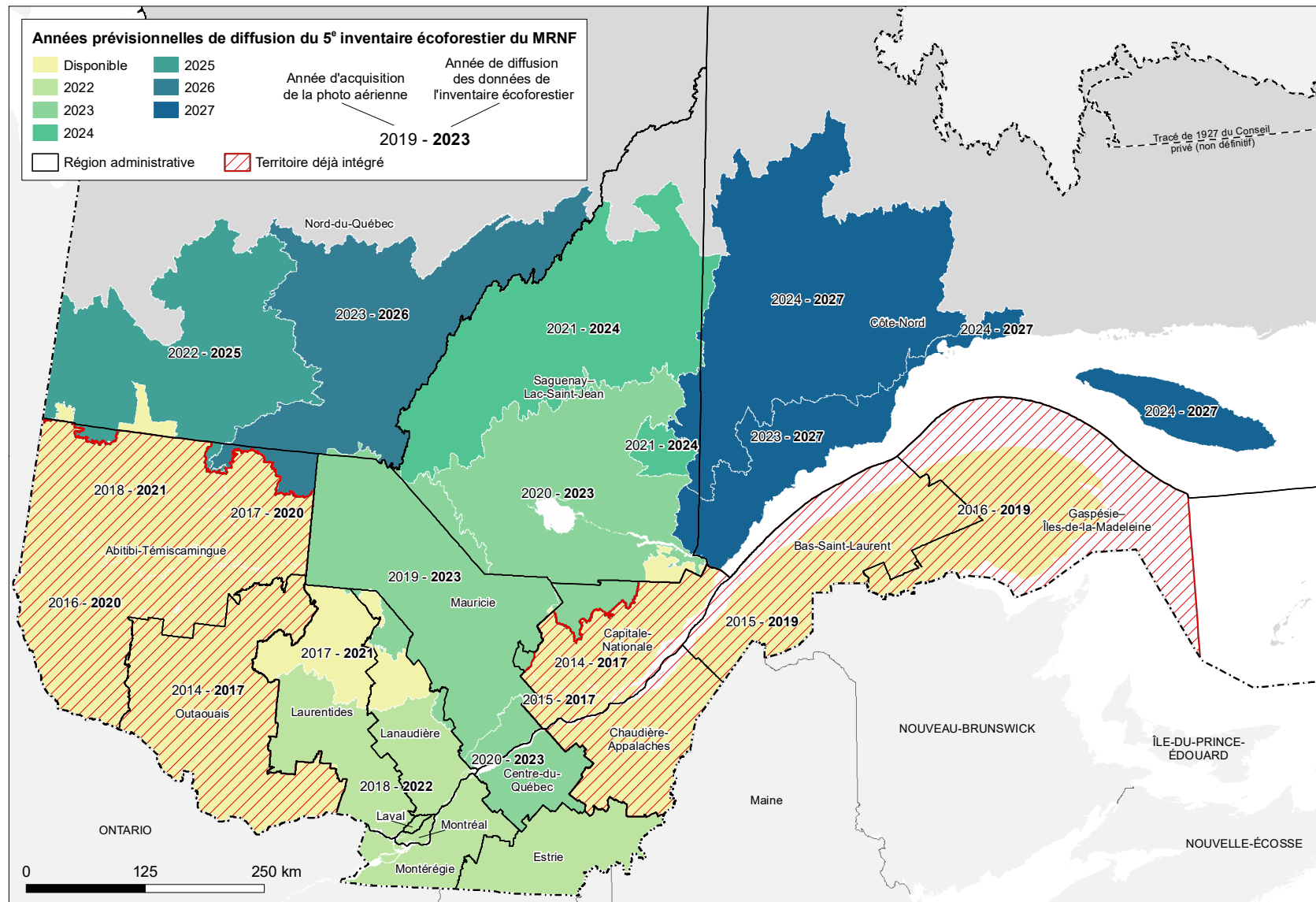
- L'indicateur de portion du territoire couvert indique que le cinquième inventaire écoforestier produit par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts, principale source de données des comptes des terres, est en cours de production. Ce programme d'acquisition de données s'étend jusqu'en 2027. L'acquisition des données nécessaires à la production des comptes des terres demande plusieurs années de travail, ce qui explique que les résultats sont présentés par décennie et non selon une année de référence précise.
Cette diffusion initiale de données couvre, pour les années 2010, les six régions administratives suivantes : le Bas-Saint-Laurent, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches. Certains secteurs de ces régions ne sont pas couverts pour le moment.
- Les forêts de conifères, de feuillus et mixtes sont des forêts à couvert fermé.
- Une révision rétroactive des données a été réalisée. Ces précisions sont en grande partie attribuables au gain de précision des technologies d'acquisition des photographies aériennes. Par exemple, on constate que le changement de surface artificielle était sous-estimé de 28,2 km² entre les années 1990 et 2000. Ces réévaluations ne peuvent pas être intégrées aux matrices en raison de leur incertitude. La méthodologie complète peut être consultée pour plus de précision.

Notes : L'arrondissement des nombres fait que le changement net n'est pas toujours égal à la somme des lignes.
La période de référence varie d'une région administrative à l'autre selon la disponibilité des données.

Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de mai 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

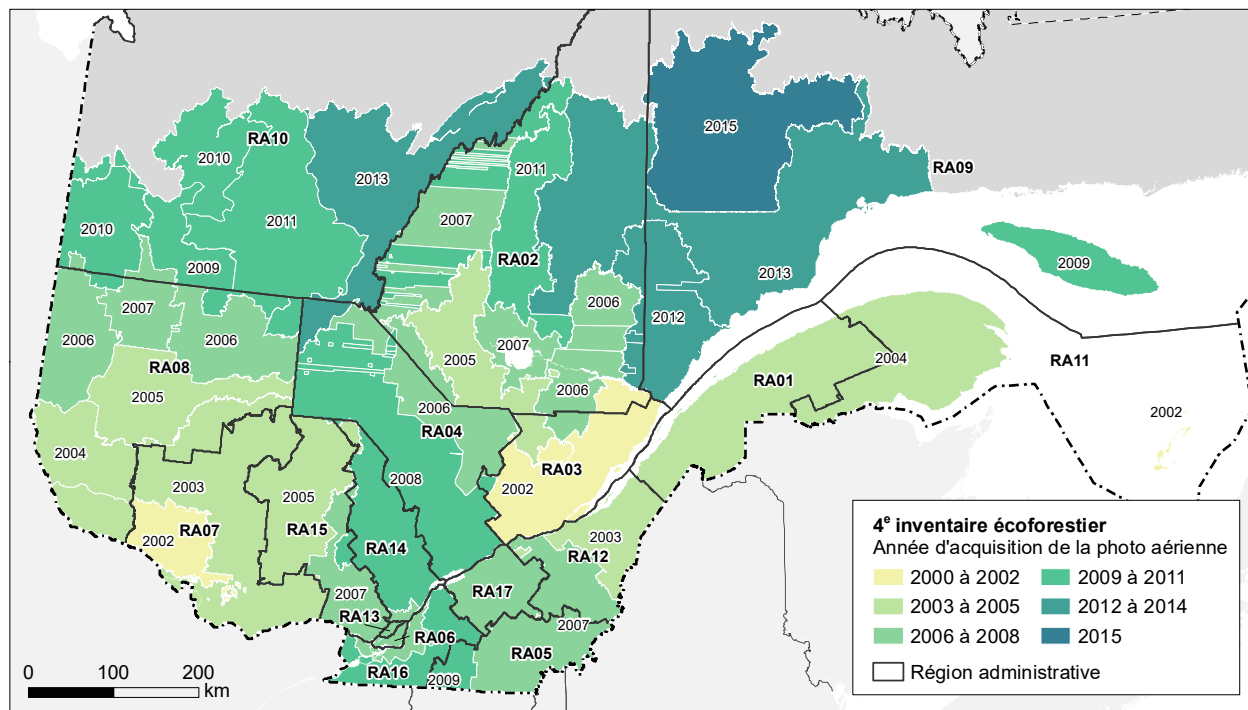
Annexe

Carte des années prévisionnelles d'acquisition et de diffusion des photographies aériennes du cinquième inventaire écoforestier du Québec méridional



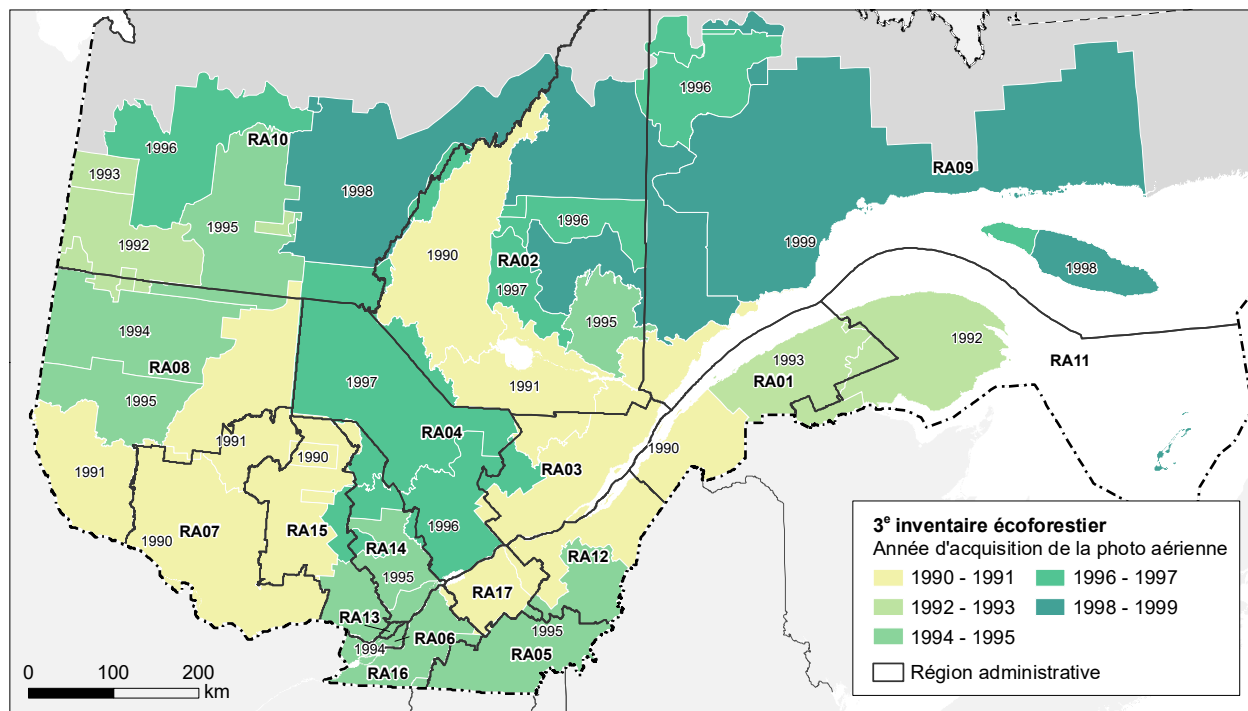
Sources : Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF), (2022). *Années d'acquisition des photographies aériennes*, [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/inventaire/acquisition_photo_5e.pdf]; MRNF (2023), *Cinquième inventaire écoforestier du Québec méridional – Disponibilité de la carte écoforestière*. [En ligne]. [mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/inventaire/5e-disponibilite.pdf].

Carte des années d'acquisition des photographies aériennes du quatrième inventaire écoforestier du Québec méridional



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de juin 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Carte des années d'acquisition des photographies aériennes du troisième inventaire écoforestier du Québec méridional



Sources : Institut de la statistique du Québec, exploitation des cartes et des données écoforestières de juin 2021 et Système sur les découpages administratifs de janvier 2022, ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

« La statistique au
service de la société :
la référence au Québec »